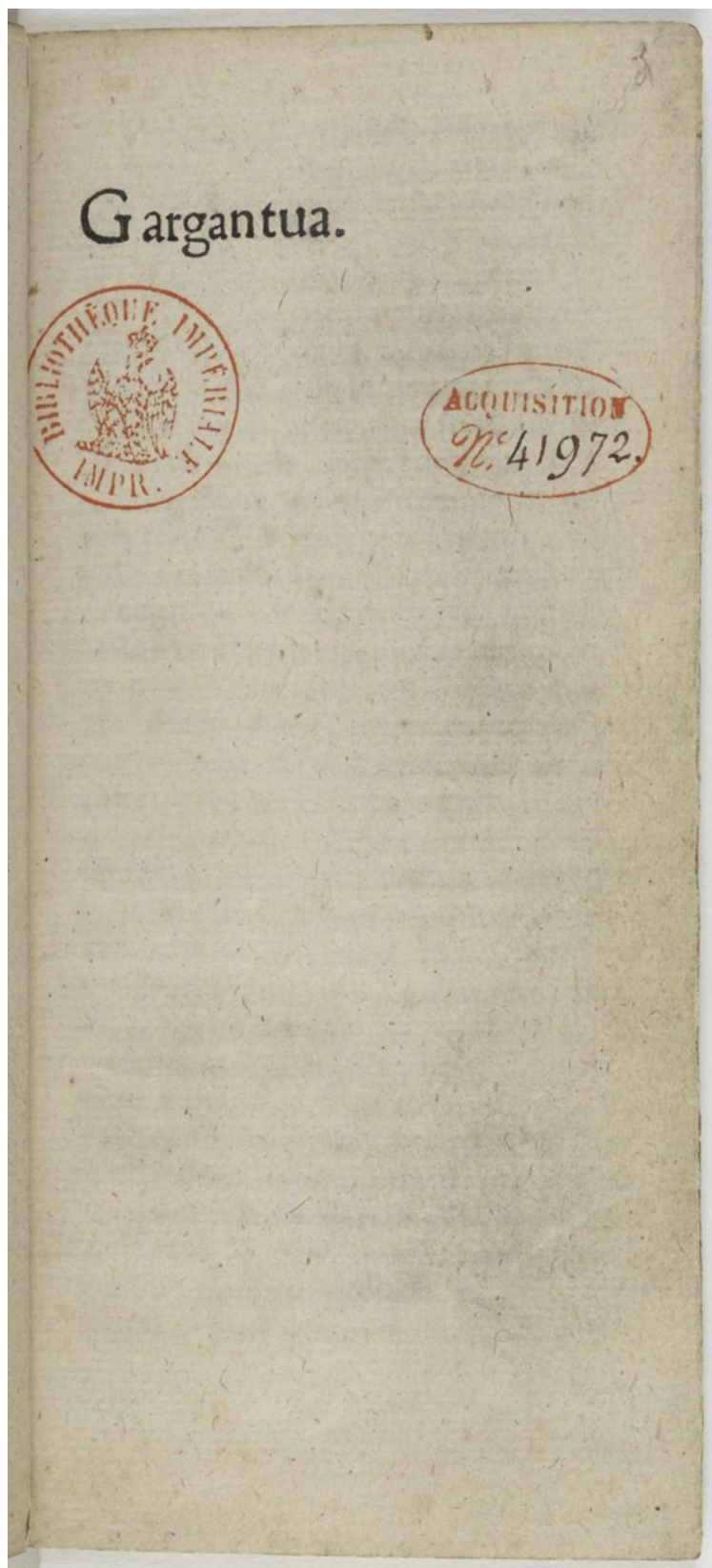


[1]



Gargantua.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Courtesy of Gallica



Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 (CC BY-NC-SA 4.0).
Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :

[2] [page blanche]

Au Lecteurs.

Amis lecteurs qui ce livre lisez.
Despoüillez vous de toute affection.
Et le **lisants**[sic] ne vous scandalisez.
Il ne contient mal ne infection.
Vray est qu'icy peu de perfection
Vous apprendrez, si non en cas de rire.
Aultre argument ne peut mon cueur elire.
Voiant le dueil qui vous mine & consomme.
Mieux est de ris que de larmes escrire.
Pource que rire est le propre de l'homme.

VIVEZ IOYEVX

*[Le verso de la
page de titre
aurait dû sans
doute porter le
poème Aux
lecteurs qui
figure bien dans
1535, texte
revu et réaligné
d'après BnF
Y2_2130 (1535)
- MLD]*

[3]

Prologue de l'auteur.

Beuveurs tresillustres
& vous Veroles trespre
cieux (car a vous non a
aultres sont dediez mes
escriptz) Alcibiades en
un dialogue de Platon,
intitulé Le banquet, louant son precepteur
Socrates sans controverse prince des
philosophes: entre aultres paroles le dict
estre semblable es Silenes. Silenes estoient
jadis petites boites telles que voyons de present
es boutique des apothecaires, pinctes au
dessus de figures joyeuses et frivoles, com
me de Harpies, Satyres, oysons bridez, lie
vres cornuz, canes bastees, boucqs volans
cerfz limonniers, & aultres telles pinctures
contrefaites a plaisir pour exciter le monde
a rire, Quel fut Silene maistre du bon
Bacchus. Mais au dedans **lon** reser-
voit les fines drogues, comme Baulme/
Ambre gris/ Amomon/ Musc/ zivette/
pierreries/ et aultres choses precieuses.
Tel disoit estre Socrates: parce que le
voyans au **de hors**, & **lestimans** par **lexte-
riore** apparence, n'en eussiez donne un
coupeau **doignon**: tant laid il estoit de corps
& ridicule en son maintien, le nez pointu,
le regard **dun** taureau: le visaige **dun**
fol: simple en meurs, rusticq en vestemens
pauvre de fortune, infortuné en femmes,
inepte a tous offices de la republicque:

A ii

[4]

tousjours riant, tousjours beuvant d'au-
tant a un chascun, tousjours se guabe-
lant, tousjours dissimulant son divin sca-
voir. Mais ouvrans ceste boite, eussiez
au dedans trouvé une celeste & imprecia
ble drogue: entendement plus que humain,
vertus[sic] merveilleuse, couraige invincible,
sobresse non pareille, contentement cer-
tain, assurance parfaite, desprisement
incroyable de tout ce pourquoy les hu-
mains tant veiglent, courent, travaillent,
navigent & bataillent. A quel propos en
vostre advis, tend ce prelude, & coup **des-
say**? Par autant que vous mes bons di
sciples, & quelques aultres folz de sejour
lisans les joyeux tiltres d'aulcuns livres
de nostre invention, comme Gargantua/
Pantagruel/ Fessepinthe/ La dignite
des braguettes/ Des poys au lard cum com-
mento &c jugez trop facilement ne estre
au dedans traicté que mocqueries, fola-
teries, & menteries joyeuses: veu que **len-
seigne** exteriore (c'est le tiltre) sans plus
avant enquerir, est communement repceu
a derision et gaudisserie. Mais par telle
legiereté ne convient estimer les oeuvres
des humains. Car vous mesmes dictes, que
lhabit ne fait poinct le moine: & tel est ve-
stu **dhabit** monachal, qui au dedans n'est

*[A l'imitation du
latin virtus,
Rabelais dote ce
mot d'un s -
Pleiade 1994]*

rien moins que moyne: & tel vestu de cappe Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)
Hispanole, qui en son couraige nullement
affiert a Hispanne, Cest pourquoy fault
ouvrir le livre: et soigneusement peser ce

[5]

que y est deduit. Lors congnoistrez que
la drogue dedans contenue est bien **daultre**
valeur, que ne promettoit la boitte. Cest a
dire que les matieres icy traictees ne sont
tant folastres, comme le tiltre au dessus pre-
tendoit. Et posé le cas, **quau** sens literal
vous trouvez matieres assez joieuses & bien
correspondentes au nom, toutesfois pas de
mourer la ne fault, comme au chant des
Sirenes: ains a plus hault sens interpreter
ce que par adventure cuidiez dict en guaieté
de cueur. Crochetastez vous oncques **bou-**
teiles? **Caisgnè.** Reduisez a memoire la
contenance **quaviez.** Mais veistez vous oncques
chien rencontrant quelque os medullaire? Cest come
dict Platon li. 2. de rep. la beste du monde
plus philosophe. Si veu **lavez:** vous avez
peu noter de quelle devotion il le guette:
de quel soing il le garde: de quel ferveur il le tient
de quelle prudence il l'entomme: de quelle affecti-
on il le brise: et de quelle diligence il le sugce:
Qui **linduict** a ce faire? Quel est **lespoir**
de son estude? quel bien y **pretend** il? Rien plus **qun**
peu de mouelle. Vray est que ce peu, plus est
delicieux que le beaucoup de toutes aultres
pour ce que la mouelle est aliment elaboré a
perfection de nature, comme dict Galen. 3. facu.
natural. & .ii. de usu **particu.** A **lexemple dicelluy**
vous convient estre saiges pour fleurir sentir &
estimer ces beaux livres de haulte gresse,
legiers au prochaz: & hardiz a la rencontre.
Puis par curieuse leczon, & meditation fre-
quente rompre **los,** & sugcer la substantificque

*[L'accent
circonflexe est
également bien
visible sur
l'exemplaire
BnF Rés Y2
2130 (Lyon,
François Juste,
1535) - MLD]*

A iii

[6]

mouelle. Cest a dire: ce que **jentends** par
ces symboles Pythagoriques. avecques es
poir certain d'estre faitz escors & preux a
ladicte lecture. Car en icelle bien aultre
goust trouverez, & doctrine plus absconce
que vous revelera de **tresaultz** sacremens
& mysteres horrificques, tant en ce que con-
cerne nostre religion, que aussi l'estat poli-
ticq & vie oeconomique. Croiez vous en vo-
stre foy qu'oncques Homere escrivent L'ili-
ade & Odyssee, pensast es allegories, les-
quelles de luy ont beluté Plutarque,
Heraclides Ponticq, Eustatie, & Phornute: &
ce que **diceulx** Politian a **desrobè?** Si le croi-
ez: vous n'aprouchez ne de pieds ny de mains
a mon opinion: qui decrete icelles aussi peu
avoir esté songez d'Homere, que d'Ovide
en ses metamorphoses, les sacremens de **le-**
vangile: lesquelz un frere Lubin vray croque
lardon s'est efforcé demonstrer, si d'adven-
ture il rencontroit gens aussi folz que luy: & (come
dict le proverbe) couvercle **digne dn** chau-
dron. Si ne le croiez: quelle **cause** est, pour-
quoy autant n'en ferez de ces joyeuses et
nouvelles chonicques? Combien que les dictant
ny pensasse **enplus** que vous qui paraventure beviez
comme moy. Car a la composition de ce li-
vre seigneurial, je ne perdiz ny employai
oncques plus ni aultre temps, que celluy
qui estoit estably a prendre ma refeccion
corporelle: scavoir est, beuvant et mangeant.
Aussi est ce la juste heure, d'escrire ces
haultes matieres et sciences profondes.

[7]

Com me bien faire scavoit Homere pa-
ragon de tous philologes, et Ennie pe-
re des poètes latins, ainsi que tesmoigne
Horate, quoy **qun** malautru ait dict, que
ses carmes sentoyent plus le vin que **lhui-**
le, Autant en dist un Tirelupin de mes
livres, mais bren pour luy. **Lodeur** du vin
ò combien plus est friant/ riant/ priant/ plus
celeste, & delicieux **qne dhuile** Et prendray
autant a gloire **quon** die de moy, que plus
en vin aye despendu que en huyle, que feist
Demosthenes, quand de luy on disoit,
que plus en huyle que en vin despendoit.
A moy **nest** que honneur et gloire, **destre**

dict et reputé bon gaultier et bon compaignon: & en ce nom suis bien venu en toutes bonnes compaignies de Pantagruelistes: a Demosthenes fut reproche par un chagrin que ses oraisons sentoyent comme la serpilliere **dun** hord & sale huillier. Pourtant **interpretrez** tous mes faitz et mes dictz en la perfectissime partie/ ayez en reverence le cerveau caseiforme qui vous paist de ces belles billes vezees/ et a vostre povoyr tenez moy **tous-iours** joyeux. Or esbaudissez vous mes amours, & guayement lisez le reste: tout a **laise** du corps et au profit des reins.

Mais **escoutaz** vietz **dazes**, que le maubec vous trousque: vous soubvieigne de boyre a my pour la pareille: et je vous pleray tout ares metys.

A iii

[8]

¶De la genealogie & antiquité de Gargantua Chapitre. i.

JE vous remectz a la grande chronicque Pantagrueline reconnoistre la genealogie & antiquité, dont nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les geans nasquirent en ce monde: et comment **diceulx** par lignes directes yssit Gargantua pere de Pantagruel: et ne vous faschera, si pour le present je **men** deportte. Combien que la chose soit telle: que tant plus seroit remembree, tant plus elle plairoit a vos seigneuries: comme vous avez **lautorité** de Flacce, qui dict estre aucuns propos, telz que ceulx cy, qui plus sont delectables, quand plus souvent sont redictz. Pleust a dieu q'un chacun sceust aussi certainement sa genealogie, depuis **larche** de Noë jusques a cest eage. Je pense que plusieurs sont aujourd'hui empereurs, roys, ducz, princes, et papes, en la terre, lesquelz sont descenduz de quelques porteurs de rogatons & de coustretz. Comme au rebours plusieurs sont gueux de **lhostiaire**, souffreteux, & miserables: lesquelz sont descenduz de sang & ligne de grandz roys & empereurs: attendu l'admirable transport des regnes & empires: des Assyriens es Medes, des Medes es Perses, des Perses es Macedones, des Macedones es

[9]

Romains, des Romains es Grecz, des Grecz es Francoys. Et pour vous donner a entendre de moy qui parle, je cuyde que soye descendu de quelque riche roy ou prince on temps jadis. Car oncques ne veistes homme, qui eust plus grande affection d'estre roy & riche que moy: affin de faire grand chere et pas ne travailler, et bien enrichir mes amis & tous gens de bien & de scavoir. Mais en ce je me reconforte que en **laultre** monde je le seray: voyre plus grand que de present ne l'auseroye soubhaiter. Vous en telle ou meilleure pensee reconfortez vostre malheur, & beuvez fraiz si faire ce peut. Retournant a nos moutons, je vous diz que par un don souverain de dieu nous a esté reservee **l'antiquité** & genealogie de Gargantua, plus entiere que nulle aultre. de dieu je ne parle, car il ne me appartient, aussy les diables (ce sont les caffars) se y opposent. Et fut trouvee par Jean Audeau, en un près **qu'il** avoit pres **larceau** gualeau au dessoubz de **Lolive**, tirant a Narsay. Duquel faisant lever les fossez, toucherent les piocheurs de leurs marres, un grand tombeau de bronze long sans mesure: car oncques **nen** trouverent le bout, par ce **qu'il** entroit trop avant les excluses de Vienne. Icelluy ouvrans en certain lieu signé au dessus **dun** goubelet, a l'entour du quel estoit escript en lettres Ethrusques.

[10]

HIC BIBITUR, trouverent neuf
 flacons en tel ordre qu'on assiet les quil-
 les en Guascoigne. Des quelz celluy qui
 on my lieu estoit, couvroit un gros/ gras
 grand/ gris/ joly/ petit/ moisy/ livret, plus
 mais non mieux sentent que roses. En icel
 luy fut la dicte genealogie trouuee escri-
 pte au long, de lettres cancelleresques, non
 en papier, non en parchemin, non en cere:
 mais en escorce d'Olmeau, tant toutes-
 foys usees par vetustè, qu'a poine en
 pouvoit on trois reconnoistre de ranc. Je
 (combien que indigne) y fuz appellé: et a
 grand renfort de bezicles praticant lart
 dont on peut lire lettres non apparentes,
 come enseigne Aristotele, la translatay, ainsi
 que veoir pourrez en Pantagruelisans,
 c'est a dire, beuvants a gré, et lisants les hi-
 stes horricques de Pantagruel. A la
 fin du livre estoit un petit traictè/ intitu-
 lè, Les Fanfreluches antidotees. Les
 ratz & blattes ou (affin que je ne mente)
 aultres malignes bestes avoient brousté
 le commencement, le reste j'ay cy dessoubz
 adjousté, par reverence de l'antiquaille.

¶ Les Fanfreluches antidotees tro-
 vees en un monument antique. chap. ii.

u[unclear]enu le grand dompteur des Cimbres
 ,^u[unclear]sant par laer, de peur de la rousee,
 sa venue on a remply les timbres
 beurre fraiz, tombant par une houssee
 uquel[sic] quand fut la grand mere arrousee

[11]

Cria tout hault, hers par grace peschez le.
 Car sa barbe est pres que toute embousee:
 Ou pour le moins, tenez luy une eschelle.

Aulcuns disoient, que leicher sa pantoufle
 Estoit meilleur que guaigner les pardons:
 Mais il survint un affecté Marroufle,
 Sorti du creux ou lon pesche aux gardons
 Qui dist, messieurs pour dieu nous en gardons
 Languille y est, & en cest estau musse.
 La trouverez (si de pres regardons)
 Une grand'tare au. fond de son aumusse.

Quand fut au point du[sic]de lire le chapitre,
 On ny trouva que les cornes dun veau.
 Je (disoyt il) sens le fond de ma mitre
 Si froyd, que autour me morfond le cerveau.
 On leschaufa dun parfunct de nouveau.
 Et fut content de soy tenir es atres,
 Pourveu qu'on feist un limonnier nouveau
 A tant de gents qui sont acariatres.

Leur propos fut du trou de saint Patrice,
 De Gilbathar, & de mile aultres trous:
 S'on les pourroit reduire a cicatrice,
 Par tel moien, que plus n'eussent la tous.
 Veu qu'il sembloit impertinent a tous:
 Les veoir ainsi a chascun vent baisler.
 Si d'adventure ilz estoient a point clous.
 On les pourroit pour houstage bailler.

En cest arrest le corbeau fut pelé
 Par Hercules, qui venoit de Libye.

[12]

Quoy? dist Minos, que ny suis je appellé
 Excepté moy tout le monde on convie.
 Et puis lon veult que passe mon envie,
 A les fournir d'huytres & de grenoilles.
 Je donne au diable en cas que de ma vie
 Preigne a mercy leur vente de quenoilles.

Pour les matter survint Q.B. qui clope,
 Au saufconduit des mistes Sansonnetz.
 Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,
 Les massacra. Chascun mousche son nez.
 En ce gueret peu de bougrins sont nez,
 Qu'on n'ait berné sus le moulin a tan.
 Courrez y tous: & a larme son nez[sic].
 Plus y aurez, que ny eustes antan.

Bien peu apres, **loyseau** de Juppiter Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)
Delibera pariser pour le pire.
Mais les voyant tant fort se despitier,
Craignit **quon** mist ras/ jus/ bas/ mat/ **lempi** (re)
Et mieulx aima le feu du ciel empire
Au tronc ravir ou **lon** vend les soletz:
Que **laer** serain, contre qui **lon** conspire,
Assubiection es dictz des Massoretz.

Le tout conclud fut a poincte affilee,
Maulgré Atè, la cuisse heronniere.
Que la s'asist, voyant Pentasilee
Sus ses vieulx ans prinse pour cressoniere
Chascun crioyt, villaine charbonniere
T'appartient il toy trouver par chemin:
Tu la tolluz la Rhomaine baniere,
Q'uon avoit faict au traict du parchemin.

[13]

Ne fust Juno, que dessoubz **larc** celeste
Avecq son duc tendoit a la pippee:
On luy eust faict un tour si tresmoleste
Que de tous poincts elle eust esté frippee.
L'accord fut tel, que d'icelle lippee
Elle en auroit deux oeufz de Proserpine.
Et si jamais elle y estoit grippee,
On la lieroit au mont de **lalbespine**.

Sept mois apres, houstez en vingt & deux
Cil qui jadis anihila Cartage,
Courtusement se mist en mylieu **deulx**
Les requerent d'avoir son heritage:
Ou bien qu'on feist justement le partage
Scelon la loy que **lon** tire au rivet.
Distribuent un tatin du potage
A ses amis, qui firent le brevet.

Mais **lan** viendra signé **dun** arc turquoys,
De cinq fuseaux, & trois culz de marmite:
On quel le dos **dun** roy trop peu courtoys
Poivré sera soubz un habit d'hermite.
O la pitié. Pour une chattemite
Laissez vous engouffrer tant d'arpens?
Cessez/ Cessez/ ce masque nul n'imite.
Retirez vous au frere des serpens.

Cest an passé, cil qui est, regnera.
Paissiblement avecq ses bons amis.
Ny Brusq, ny Smach lors ne dominera
Tout bon vouloir aura son compromis.
Et le soulas qui jadis fut promis
Es gens du ciel, viendra en son befroy.

[14]

Lors les haratz qui estoient estommys
Triumpheront en royal palefroy.

Et durera ce temps de passepasse
Jusques a tant que Mars ayt les empas.
Puis en viendra un qui tous aultres passe
Diliteux, plaisant, beau sans compas.
Levez vos cueurs: tendez a ce repas
Tous mes feaulx. Car tel est trespasé
Qui pour tout bien ne retourneroit pas,
Tant sera lors clamé le temps passé,

Finablement celluy qui fut de cyre
Sera logé au gond du Jacquemart.
Plus ne sera reclame, cyre, cyre,
Le brimbaleur, qui tient le coquemart.
Heû, qui pourroit saisir son braquemart?
Tout seroient netz les tintouins cabus:
Et pourroit on a fil de poulemart
Tout baffouer le maguazin d'abus.

¶Comment Gargantua fut unze mois
porté au ventre de sa mere. Chap. iii.

GRandgouzier estoit bon rail
lard en son temps, aymant a
boyre net autant que **home**
qui pour lors feust on mon
de, & mangeoyt volentiers
salé. A ceste fin avoit ordinairement bon

ne munition de jambons de Magence et Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)
de Baionne, force langues de .beuf fumees,
abondance de andouilles en la saison et
beuf salé a la moustarde. Renfort de bou
targues, provision de saulcisses, non de

[15]

Bouloigne (car il craignoit ly bouconé
de Lombard) mais de Bigorre, de Lon-
quaulnay, de la Brene, & de Rouargue.
En son eage virile espousa Gargamelle
fille du roy des Parpaillos, belle gouge
et de bonne troigne. Et faisoient eulx
deux souvent ensemble la beste a deux
doux, ioieusement se frotans leur lard, tant
quelle engroissa dun beau filz, et le por-
ta jusques a lunziesme mois. Car autant,
voire dadventage, peuvent les femmes ven-
tre porter, mesmement quand cest quelque chef
doeuvre, & personnage qui doibve en son temps
fares grandes prouesses. Come dict Homere
que lenfant (du quel Neptune engroissa la nym-
phe) nasquit lan apres revolu: ce fut le dou-
ziesme mois, car (come dict AuleGelle lib.
3.) ce long temps convenoit a la majesté de
Neptune, affin quen icelluy lenfant feust
forme a perfection. A pareille raison Iupiter
feist durer .xlviij heures la nuyct quil
coucha avecques Alcmene. Car en moins
de temps n'est il peu forger Hercules:
qui nettoia le monde de monstres & tirans.
Messieurs les anciens Pantagruelistes
ont conformé ce que je dis, & ont declairé
non seulement possible, mais aussi legitime
lenfant nè de femme lunziesme moys
apres la mort de son mary. Hyppocrates
lib. de alimento. Pline,
li. 7 cap. 5. Plau-
te in Cistellaria. Marcus Varro en la
satyre inscrite, Le Testament, allegant
lautorité dAristoteles a ce propous.

[Page blanche
(feuillet non
imprimé sur
l'unicum de la
BnF), texte
revu et réaligné
d'après BnF
Y2_2130 (1535)
- MLD]

[16]

Censorinus li. de die natali. Aristoteles lib.
vii. cap. iii & iiiii. de nat. animalium. Gellius li.
iii. ca. xvi. Et mile aultres folz. Le nom-
bre desquelz a esté par les legistes acreu. ff. de
suis & legit. l. Intestato. § fi. Et in autent.
de restitut & ea que parit in. vi. mens. Dabon-
dant en ont chaffourre leur robidilardicque
loy Gallus. ff. de lib. & posthu. & l. Septi
mo. ff. de stat. homi. & quelques aultres, que pour
le present dire nause. Moienans lesquelles
loys, les femmes veuves peuvent fran-
chement jouer du serrecrochiere a tous en-
viz & toutes restes, deux moys apres le
trespas de leurs mariz. Je vous prie par
grace vous aultres mes bons averlans,
si dicelles en trouvez que vaillent le des
braguetter, montez dessus & me les ame-
nez. Car si on troisiemes moys elles en
groissent: leur fruit sera heritier du def
funct. Et la grosse congneue, poussent
hardiment oultre, & vogue la gualee, puis
que la panse est pleine. Comme Julie fil
le de lempereur Octavian ne se abandon-
noyt a ses taboueurs, sinon quand elle se
sentoyt grosse, a la forme que la navire
ne recoyt son pilot, que premierement
ne soyt callafatee & chargée. Et si personne
les blasme de soy faire rataconniculer
ainsi suz leur grosse: veu que les bestes
suz leurs ventrees nendurent jamais le mas
le masculant: elles responderont que ce
sont bestes, mais elles sont femmes: bien
entendentes les beaulx & joyeux menuz

[Page blanche
(feuillet non
imprimé sur
l'unicum de la
BnF), texte
revu et réaligné
d'après BnF
Y2_2130 (1535)
- MLD]

[17]

droictz de superfetation: come jadis respondit
Populie scelon le raport de Macrobe li. ii
Saturnal. Si le diavol ne vieult quelles
engroissent, il fauldra tortre le douzil, et
bouche clause.

¶Comment Gargamelle estant grouse de
Gargantua se porta a manger tripes ch 4

Loccasion & maniere comment
Gargamelle enfanta fut
telle. Et si ne le croiez, le fon

dement vous escappe. Le fonde-
 ment luy escappoit une
 apres disnee le iii. jour de Febvrier, par trop
 avoir mangé de gaudebillaux. Gaudebil-
 laux: sont grasses tripes de coiraux. Coi-
 raux: sont beufz engressez a la creche & prez
 guimaux. Prez guimaux: sont qui portent
 herbe deux fois lan. Diceulx gras beufz
 avoient faict tuer trois cens soixante sept
 mille et quatorze, pour estre a mardy gras
 sallez: affin qu'en la prime vere ilz eussent
 beuf de saison a tas, pour mieulx entrer en
 vin. Les tripes furent copieuses, come enten-
 dez: & tant friandes estoient, que chascun en lei-
 choit ses doigtz. Mais la grande diable-
 rie a quatre personnaiges estoit bien en ce que
 possible n'estoit longuement les reserver.
 Car elles feussent pourries. Ce que sem-
 bloit indecent. Dont fut conclud.[unclear] quilz les
 baufferoient sans rien y perdre A ce faire
 convierent tous les citadins de Sainnais, de
 Suille/ de la Rocheclermaud/ de
 Vaugaudry/ sans laisser arriere le Coudray/

B

[18]

Monpensier/ le Gué de Vede & autres voi-
 sins: tous bons beveurs, bons compagnons,
 & beaux joueurs de quillela. Le bon hom-
 me Grandgousier y prenoit plaisir bien
 grand, & commendoit que tout allast par escuelles
 Disoit toutesfois a sa femme, quelle en man-
 geast le moins, veu quelle aprochoit de son
 terme, & que ceste tripaille n'estoit viande
 moult louable. Celluy (disoit il) a grande
 envie de mascher merde, qui d'icelle le sac
 mangeve. Non obstant ces remonstrances,
 elle en mangea seze muiz/ deux bussars/ et
 six tepins ô belle matiere fecale, que doi-
 voit boursoufler en elle Apres disner tous
 allerent (pelle/melle) a la saulaie: & la sus
 lherbe drue dancierent au son des joyeux
 flageoletz, et doulces cornemuses: tant
 baudement, que c'estoit passetemps celeste
 les veoir ainsi soy riguoller. Puis entre-
 rent en propos de ressieuner on propre li-
 eu. Lors flacons d'aller, jambons de tro-
 ter, goubeletz de voler, breusses de tinter.
 Tire, baille, tourne, brouille. Boutte a
 moy, sans eau, ainsi mon ami, fouette moi
 ce verre gualmente, produiz moi du clai-
 ret, verre pleurant Treves de soif Hâ fau-
 Ice fiebvre, ne t'en iras tu pas? Par ma
 foy ma commere je ne peuz entrer en bette
 Vous estes morfondue m'amie. Voire.
 Ventre saint Qenet parlons de boire.
 Ceste main vous guaste le nez. O, quants
 aultres y entreront, avant que cestui cy en sor-
 te. Boire a si petit gué: c'est pour rompre

[19]

son poictral. Cecy s'appelle pippee a fla-
 cons. Quelle difference est entre bouteille
 et flacon? grande, car bouteille est fermee
 a bouchon, & flac con a vitz. Nos peres
 beurent bien & vuiderent les potz. Cest bien
 chien chanté, beuvons. Voulez vous rien man-
 der a la riviere? cestui cy va laver les tri-
 pes Je boy come un templier, & je tanquam sponsus
 & moi sicut terra sine aqua. Un synonyme
 me de jambon? cest un poulain. Par le
 poulain on descend le vin en cave, & par le
 jambon: en le stomach. Or cza a boire
 boire cza. Il n'y a poinct charge. Respice
 personam: pone pro duos: bus non est in usu.
 Si je montois aussi bien comme j'avalle, je
 fusse piecza hault en laer. Mais si ma
 couille pissoit telle urine, la voudriez vous
 bien sugcer? Je retiens apres. paige baille, je
 t'insinue ma nomination en mon tour. Hu-
 me Guillot, encores y en a il on pot. Re-
 mede contre la soif? Il est contraire a celluy
 qui est contre morsure de chien. courrez tous
 iours apres le chien, jamais ne vous mordera:
 bevez tousjours avant la soif, & jamais ne
 vous adviendra. Du blanc. verse tout. verse
 de par le diable, verse. decza/ tout plein, la lan-
 gue me pele. Lans trigue, a toy compaing de
 hayt/dehayt. la/la/la. cest morfiaille cela
 O, lachrima Christi, cest de la Devini-
 ere, c'est vin pineau. O, le gentil vin blanc. et
 par mon ame ce n'est que vin de tafetas Hen

[20]

eust beu? A la mode de Bretagne. Net/
net/ a ce pyot. Avez, ce sont herbes.

¶Comment Gargantua nasquit
en faczon bien estrange. Chap v.

EUlx tenens ces menuz
propos de beuverie, Gar-
gamelle **commencza** se por-
ter mal du bas. Dont
Grandgousier se leva
dessus **lherbe**, & la recon-
fortoit honestement, pensant que ce feust mal
denfant, & luy disant, **quelle** s'estoit la her-
bee soubz la saulaye, & qu'en brief elle fe
roit piedz neufz, par ce luy convenoit pren-
dre couraige nouveau au nouvel adve-
nement de son poupon, & encores que la
douleur luy feust quelque peu en fasche
rie: toutesfoys que ycelle seroit briefve, et
la joye qui toust succederoit, luy tolliroit
tout cest ennuy: en sorte que seulement ne
luy en resteroit la soubvenence. Je le
prouve (disoit il) dieu (cest nostre saulveur)
dici en **levangile**. Joan 16. La femme qui
est a **lheure** de son enfantement, a tristesse:
mais lors qu'elle a enfanté, elle n'a soub
venir aulcun de son angoisse. Hâ (dist
elle) vous dictez bien, et ayme beaucoup
mieulx ouyr telz propos de **levangile**, et
mieulx m'en trouve, que de ouyr la vie de
sainte Marguarite, ou quelque aultre
capharderie. Mais pleust a dieu que vous
l'eussiez coupé. Quoy: dist Grandgousier?
Hâ (dist elle) que vous estes bon homme,

[21]

vous **lentendez** bien. Mon membre (dist
il)? Sang de les cabres, **sil** vous semble
bon, faictes apporter un cousteau. Ha
(dist elle) **ia** dieu ne plaise, dieu me le par
doient je ne le dis pas de bon cueur: et
pour ma parole **nen** faictes ne **pys** ne
moins. Mais je auray prou **daffaires**
aujourduy, si dieu ne me ayde, et tout
par vostre membre, que vous feussiez
bien ayse. Couraige, couraige (dist il) ne
vous[unclear] souciez au reste/ & laissez fayre aux
quatre boeufz de devant. Je **men** voys
boyre encores quelque veguade. Si ce
pendant vous survenoyt quelque mal,
je me tiendray pres, huschant en paul-
me je me rendray a vous. Peu de temps
apres elle commencza de lamenter/et
cryer. Et soubdain vindrent a tas sai-
ges femmes de tous coustez. Et la ta-
stant par le bas, trouverent quelques
pellauderies, assez de mauvais goust,
et pensoyent que ce feust **lenfant**, mais
cestoit le fondement qui luy escappoit,
a la mollification du droit intestine, le-
quel vous appelez le boyau cullier,
par trop avoir mange des tripes, dont
avons parle cy dessus. Dont une horde
vieigle de la compaignie, laquelle avoit
la reputation **destre** grande medicine et
la estoit venue de Brizepaille **daupres**
de Saintgenou davant soixante ans,
luy feist un restrictif si horrible, que
tous ses larrys tant feurent oppilez et

[22]

reserrez, que a grande pene avecques les
dents, vous les eussiez eslargiz, qui est
chose bien horrible a penser: mesmement
que le diable a la messe de saint Mar-
tin escripvent le caquet de deux gualoi-
ses, a belles dents allongea son parche-
min. Par cest inconvenient feurent au
dessus relaschez les cotyledons de la ma-
trice, par lesquelz sursaulta **lenfant**, et
entra en la vene creuse, et gravant par
le diaphragme jusques au dessus des e-

spauls (ou la dicte vene se part en deux)Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)
 print son chemin a gausche, et sortit par
 laurreille senestre. Soubdain quil feut
 ne, il ne crya pas comme les aultres en-
 fans/ mies/ mies/ mies. Mais a haulte
 voix **sescrioyt**, a boyre, a boyre, a boyre.
 Comme invitant tout le monde a boyre.
 Je me doubte que ne croyez asseurement
 ceste estrange nativite. Si ne le croyez,
 je ne **men** soucy pas, mais un homme
 de bien, un homme de bon sens croyt **tous-**
ious ce **quon** luy dict, et ce **quil** trouve
 par escript. Ne dict pas Solomon pro-
 verbiorum. 14? Innocens credit omni
 verbo &c. Et saint Paul, prime Corin-
 thio. 13. Charitas omnia credit. Pour-
 quoy ne le croyriez vous? Pource (dictez
 vous) **quil ny** a nulle apparence. Je vous
 dicz, que pour ceste seule cause, vous le
 devez croire en foy parfaite. Car les
 Sorbonistes disent, que foy est argument
 des choses de nulle apparence. Est ce

[23]

contre nostre loy, nostre foy, contre rai-
 son, contre la sainte escripture? De ma
 part je ne trouve rien escript es bibles
 saintes, qui soyt contre cela. Mais si
 le vouloir de dieu estoyt tel, diriez vous
quil ne leust peu fayre? Ha pour grace,
 ne emburelucoquez jamais vos espritz
 de ces vaines pensees. Car je vous diz,
 que a dieu rien **nest** impossible. Et **sil**
 vouloit les femmes auroyent doresna-
 vant ainsi leurs enfans par **laurreille**,
 Bacchus ne feut il pas engendre par la
 cuisse de Juppiter? Rocquetaillade
 nasquit il pas du talon de sa mere? -
 Minerve, ne nasquit elle pas du cerveau
 par **laurreille** de Juppiter? Mais vous
 seriez bien **dadvantaige** esbahys & eston-
 nez, si je vous expousoys presentement
 tout le chapitre de Pline, on quel parle
 des enfantemens estranges, et contre
 nature. Et toutesfoys je ne suis
 point menteur, tant assure
 comme il a este. Lisez le
 on septiesme de sa
 naturelle hi-
 stoyre, ca
 pi. 3. & ne **men**
 tabustez plus **lentendement**.
 ¶Comment le nom fut impose a
 Gargantua: et comment
 il humoyt le piot.
 Chapitre. vi.

B iiiii

[24]

LE bon homme Grant
 gousier beuvant, et se
 rigollant avecques les
 aultres entendit le **cris[sic]**
 horrible que son filz a-
 voit fait entrant en lu-
 miere de ce monde, quant il brasmoit de-
 mandant a boyre/ a boyre/ a boyre/ dont
 il dist, que grant tu as, supple le gousier.
 Ce que oyans les assistans, dirent que
 vrayement il devoit avoir par ce le nom
 Gargantua, puis que telle avoyt este
 la premiere parole de son pere a sa na-
 tivite, a **limitation** et exemple des an-
 ciens Hebreux. A quoy fut condescen-
 du par ycelluy, & pleut tresbien a sa me-
 re. Et pour **lappaiser**, luy donnerent a
 boyre a tyrelarigot, et feut porte sus les
 fonts/ et la baptise, comme est la cou-
 stume des bons christians. Et luy feu-
 rent ordonnees dix et sept mille neuf cens
 vaches de Pautille, et de Brehemond:
 pour **lalaicter** ordinairement, car de trou-
 ver nourrice convenente **nestoyt** possi-
 ble en tout le pais, considere la gran-
 de quantite, de laict requis pour ycel-
 luy alimenter. Combien **quaulcuns** do-
 cteurs Scotistes ayent afferme que sa
 mere **lalaicta**, et **quelle** pouvoit trayre
 de ses mammelles **qnatorze** cens pippes
 de laict pour chascune fois. Ce que **nest**
 vray semblable. Et a este la proposition

[25]

des pitoyables aureilles offensive, et sentant de loing heresie. En cest estat passa jusques a un an et dix moys, en quel temps par le conseil des medecins on commencza le porter, & fut faicte une belle charrette a boeufz par **linvention** de Jean denyau, et la dedans on le pourmenoit par cy/ par la, joyeusement & le faisoyt bon veoir car il portoit bonne troigne, et avoyt presque dix et huyt mentons: & ne crioyt que bien peu, mais il se **couchioyt** a toutes heures, car il estoit merveilleusement phlegmaticque des fesses, tant de sa complexion naturelle, que de la disposition accidentale qui luy estoit advenue par trop humer de puree Septembrale. Et **nen** humoyt point sans cause. Car **sil** advenoyt **quil** feust despit, courrouse, fache, ou marry, **sil** trepignoyt/ **sil** pleuroyt, **sil** crioyt, luy aportant a boyre, **lon** le remettoy en nature, & soubdain demouroyt quoy et joyeux. Une de ses gouvernantes **ma** dict, que de ce fayre il estoit tant coustumier, **quau** seul son des pinthes & flacons, il entroyt en ecstase, comme **sil** goustoyt les joyes de paradis. En sorte **quel** **les** considerant ceste complexion divine pour le resjouyr au matin faisoyent devant luy sonner des verres avecques un cousteau, ou des flacons avecques leur toupon, ou des pinthes avecques leur couvercle. Auquel son il **sesguayoit**,

[26]

il tressailloit, & luy mesmes se bressoit en dodelinant de la teste, monichordisant des doigtz, & baritonant du cul.

¶Comment on vestit Gargantua. Chapitre. vii.

Luy estant en cest aage, son pere ordonna **quon** luy feist des habillemens a sa livree: laquelle estoit de blanc et bleu. De faict on y besoigna et furent faictz, taillez et cousuz a la mode qui pour lors courroyt. Par les anciennes pantarches, qui sont en la chambre des comptes a Montsoreau, je trouve **quil** feut vestu en la faczon que **sensuyt**. Pour sa chemise, furent leveez neuf cens aulnes de toille de Chasteleraud, et deux cens pour les coussons en sorte de carreaux / lesquelz on mist souz les eselles. Et **nestoit** point froncee, car la fronseure des chemises **na** point este inventee, si non depuis que les lingieres, lors que la pointe de leur aiguille estoit rompue, ont commence a besoigner du cul. Pour son pourpoint furent leveez huyt cens treize aulnes de satin blanc, & pour les agueillettes quinze cens neuf peaux et demye de chiens, lors commencza le monde de attacher les chausses au pourpoint, & non le pourpoint aux chausses, car **cest** chose contre nature.

[27]

Pour ses chausses furent leveez unze cens cinq aulnes, et un tiers **destamet** blanc, et furent deschicqueteez en forme de colonnes streez, et crenelees par le darriere, affin de **neschauffer** les reins. Et floccoit par dedans la deschicquetteure, de damas bleu, tant que besoing estoit. Et notez **quil** avoit tresbelles griefves, & bien proportionnees au reste de la stature.

Pour la braguette, furent leveez seize aulnes un quartier **dicelluy** mesmes drap, et feut la forme **dicelle** comme **dun** arc boutant, bien estachee joyeusement a deux belles boucles **dor**, que prenoyent

deux crochets **desmail**, en un chascun desquelz estoit enchassée une grosse esmeraugde de la grosseur **dune** pomme **dorange**. Car (ainsi que dict Orpheus libro de lapidibus, et Pline lib. ultimo) elle a vertus erective et confortative du membre naturel. **Lexiture** de la braguette estoit a la longueur **dune** canne, deschicquettee comme les chausses, avecques le damas bleu flottant comme devant. Mais voyans la belle brodeure de canetille, et les plaisans entrelatz **dor feuverie**, guarniz de fins diamens/ fins rubiz/ fines turquoises/ fines esmeraugdes/ & unions Persicques, vous **leussiez** comparee a une belle corne **dabondance**, telles que voyez es antiquailles, & telle que donna Rhea, es deux nymphes Adrastea, & Ida

[28]

nourrices de Juppiter. Tousjours guante/ succulente/ resudante/ tousjours verdoyante, tousjours fleurissante, tousjours fructifiante, plene **dhumeurs**, plene de fleurs, plene de fruitz, plene de toutes delices. Je advoue dieu **sil** ne la faisoit bon veoyr. Mais je vous en exposeray bien dadventaige on livre que **jay** fait de la dignite des braguettes. **Dun** cas vous advertis, que si elle estoit bien longue & bien ample, si estoit elle bien guarnie au dedans & bien avitaillee, en riens ne ressemblant les hypocritiques braguettes **dun** tas de muguetz, qui ne sont plenes que de vent, au grant interest du sexe feminin.

Pour ses souliers furent leveez quatre cens six aulnes de velours bleu cramoy si, & furent deschicquettez a barbe **descre** visse bien mignonement. Pour la quarreure **diceulx** furent employez onze cens peaulx de vache brune, taillee a queues de merluz.

Pour son saye furent leveez dix & huyt cens aulnes de velours bleu tainct en grene, brode a **lentour** de belles vignettes & par le mylieu de pinthes **dargent** de canetille, enchevestrees de verges **dor** avecques force perles, par ce denotant **quil** seroit un bon fessepinthe en son temps. Sa ceincture fut de troys cens aulnes & demye de cerge de soye, moytie blanche et moytie bleue.

[29]

¶ Son espase ne fut Valentienne, ny son poignart Sarragossoys, car son pere haissoit tous ces Indalgos Bourrachous marranisez comme diables, mais il eut la belle espee de boys, et le poignart de cuyr bouilly, pinctz et dorez comme un chascun soubhaiteroit.

¶ Sa bourse fut faicte de la couille **dun** Oriflant, que luy donna Her Prantal proconsul de Lybie.

¶ Pour sa robbe furent levees neuf mille six cens aulnes moins deux tiers de velours bleu comme dessus, tout porfilé **dor** en figure diagonale, dont par juste perspective issoit une couleur innommee, telle que voyez es coulz des tourterelles, qui **resiouissoit** merueilleusement les yeulx des spectateurs.

¶ Pour son bonnet furent levees troys cens deux aulnes un quart de velours blanc, et fut la forme **dicelluy** large & ronde a la capacite du chief. Car son pere disoit que ces bonnetz a la Marrabeise faictz comme une crouste de pasté porteroient quelque jour mal' encontre a leurs tonduz.

¶ Pour son plumart portoit une belle grande plume bleue prise d'un Onocrotal du pays de Hircanie la saulvaige, bien mignonement pendente suz l'aureille droicte.

¶ Pour son image avoit en une platai-

[30]

figure d'esmail competent en laquelle estoit portraict un corps humain ayant deux testes, lune viree vers laultre, quatre bras, quatre piedz, & deux culz, tel que dict Platon in Symposio, avoir esté lhu maine nature a son commencement mystic & au tour estoit escript en lettres Ioniques,
H ΑΓΑΠΗ ΟΥ ΖΗΤΕΙ
ΤΑ ΕΑΥΤΗΣ.

¶ Pour porter au col: eut une chaine dor pesante vingt et cinq mille soixante & troys marcs dor, faicte en forme de grosses baces, entre lesquelles estoient en oeuvre gros Jaspes verds, engravez et taillez en Dracons tous environnez de rayes et estincelles, comme les portoit ja dis le roy Nechepsos. Et descendoit jusque a la boucque du petit ventre. Dont toute la vie en eut le mulument tel que scavent les medecins Gregoys.

¶ Pour ses guands furent mises en oeuvre seize peaulx de lutins, et troys de loups guarous pour la brodeure diceulx. Et de telle matiere luy feurent faictz par lordon nance des Cabalistes de Sainlouand.

¶ Pour ses aneaux (lesquelz voulut son pere quil portast pour renouveler le signe antique de noblesse) il eut on doigt indice de sa main gausche une escarboucle grosse comme un oeuf daustruche, en chassée en or de seraph bien mignonement. On doigt medical dicelle, eut un

[31]

anneau faict des quatre metaulx ensemble: en la plus merveilleuse faczon: que jamais feust veue, sans que lacier froissast lor, sans que largent foullast le cuivre. Le tout fut faict par le capitaine Chappuys et Alcofribas son bon faicteur. On doigt medical de la dextre eut un anneau faict en forme spirale, on quel estoient enchassez un balay en perfection, un diamant en pointe, et une esmeraulde de Physon, de pris inestimable. Car Hans Carvel grand lapidaire du roy de Melinde les estimoit a la valeur de soixante neufz millions huit cens nonante et quatre mille moutons a la grand' laine, autant lestimerent les Fourques Dauxbourg.

¶ Des couleurs et livree de Gargantua. Chapitre. viii.

LES couleurs de Gargantua feurent blanc & bleu: comme cy dessus avez peu lire. Et par icelles vouloit son pere quon entendist que ce luy estoit une joye celeste. Car le blanc luy signifioyt joye, plaisir, delices, et resjouissance.[sic] & le bleu: choses celestes. Jentends bien que lisans ces motz, vous mocquez du vieil beuveur, et reputez lexposition des couleurs par trop indague, et abhorrente: & dictez que blanc signifie foy: et bleu, fermeté. Mais sans vous mouvoir, courroucer, eschauffer, ny alte-

[32]

rer, car le temps est dangereux respondez moy si bon vous semble. D'aultre contraincte ne useray envers vous, ny aultres quelz quilz soyent. Seulement vous diray un mot de la bouteille. Qui vous meut? qui vous point? qui vous dict? que blanc signifie foy: et bleu fermeté? Un (dictez vous) livre trepelu, qui se vend par les bisouars et porteballes on tiltre. Le blason des couleurs. Qui la faict? Qui conques il soyt, en ce a esté prudent, quil ny a poinct mis son nom. Mais au

doibve admirer, ou son oultrecuydan-
ce, ou sa besterie. Son oultrecuydance,
qui sans raison/ sans cause/ & sans appa-
rence, a ausè prescrire de son autorite pri-
vee quelles choses seroient denotees par
les couleurs: ce que est **lusance** des tirans
qui veulent leur arbitre tenir lieu de rai-
son: non des saiges & scavens qui par rai-
sons manifestes contentent les lecteurs
Sa besterie: qui a existimé que sans aultres
demonstrations & argumens valables
le monde reigleroyt ses divises par ses
impositions badaudes. De faict (comme
dict le proverbe, a cul brenous tousjours
abonde merde) il a trouve quelque reste
de niays du temps des haultz bonnetz:
lesquelz ont eu foy a ses escriptz. Et sce-
lon yceulx ont taillé leurs apophtheg-
mes et dictez: en ont enchevestrè leurs
muletz: vestu leurs pages : escartelè leurs

[33]

chausses: brode leurs guandz: frange leurs
lictz: painct leurs enseignes: compose
chansons: et (que pis est) fait impostures
& lasches tours clandestinement entre les
pudicques matrones. En pareilles tene-
bres sont comprins ces glorieux de court,
lesquelz voulens en leurs divises signi-
fier espoir, font protrayre une sphere: des
pennes **doiseaux**, pour penes: de **Lancho-
lie**, pour melancholie: la Lune bicorne,
pour vivre en croissant: un bancq rom-
pu, pour banque roupte: non & un alcret:
pour non durhabit. Que sont homony-
mies tant ineptes, tant fades, tant rustic-
ques & barbares, que **lon** doibvroit ata-
cher une queue de renard, au collet, & fai-
re un masque **dune** bouze de vache a un
chascun **diceulx**, qui en voudroyt dore-
navant user en France. Par mesmes rai-
sons (si raisons les doibz nommer, & non
resveries) feroys je paindre un penier: de
notant **quon** me fait pener. Et un pot
a moustarde, que **cest** mon cueur a qui moult
tarde. Et un pot a pisser, **cest** un official.
Et le fond de mes chausses, **cest** un vais-
seau de petz, et ma braguette, **cest** le gref-
fe des arrestz. Et un estront de chien, **cest**
un tronc de ceans, ou gist **lamour** de **ma-
mye**. Bien aultrement faisoient en temps
jadys les saiges de Egypte, quant ilz
escrivoient par lettres, **quils** appelloient
hieroglyphiques. Lesquelles nul **nen-
tendoyt** qui **nentendist**: & un chascun en-

c

[34]

tendoyt qui entendist la **vertus[sic]**/ proprie-
te/ et nature des choses par ycelles figu-
res. Desquelles Orus Apollon a en
Grec compose deux livres, & Polyphile
on songe **damours** en a **dadventage** ex-
pose. En France vous en avez quelque
transon en la devise de monsieur **Lad-
miral**: laquelle premier porta Octavien
Auguste. Mais plus oultre ne fera voi
le mon esquif entre ces gouffres et quez
mal plaisans. Je retourne faire scalle
au port dont suys yssu. Bien ay je espoir
den escrire quelque jour plus ample-
ment: & monstrier tant par raisons philo-
sophiques, que par autoritez repceues &
approvees de toute anciennete, quelles et
quantes couleurs sont en nature: & quoy
par une chascune peut estre designe, si le
prince le veult & commende: cil qui en commen-
dant ensemble donne & pover & scavoir.

¶ De ce **quest** signifie par les
couleurs blanc et bleu.
Chap. ix.

LE blanc doncques signi-
fie joye/ soulas/ et liesse: et
non a tord le signifie, mais

a bon droict & juste tiltre.
Ce que pourrez verifier si
arriere mises vos affections voulez en-
tendre ce que presentement je vous expo-
seray. Aristotele dict que supposent deux

Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)

[35]

choses contraires en leur espece: comme
bien & mal: vertus & vices: froit & chaud:
blanc et noir: volupte & douleur: dueil
& tristesse, & ainsi des aultres: si vous les
coublez en telle faczon, **qunq'un** contraire **du**
ne espece conviegne raisonnablement a
lun contraire **dune** aultre: il est conse-
quent, que **lautre** contraire compete avec-
ques **lautre** residu. Exemple. Vertus
& vice sont contraires en une espece: aussy
sont bien & mal. Si **lun** des contraires
de la premiere **espere** convient a **lun** de
la seconde, comme vertus & bien: car il est
sceur, que vertus est bonne, ainsi feront
les deux residuz, qui sont: mal & vice. car
vice est maulvays. Ceste reigle logique
entendue, prenez ces deux contraires,
joye et tristesse: puy ces deux, blanc et
noir. Car ilz sont contraires physicale-
ment. Si ainsi donques est que noir si-
gnifie dueil, a bon droict, blanc signifiera
joye. Et **nest** point ceste signifiace par
imposition humaine institue mais repce
ue par consentement de tout le monde, que
les philosophes nomment jus gentium, droict
universel valable par toutes contrees.
Come assez scavez, que tous peuples, toutes
nations (je excepte les antiques Syracou-
sans & quelques Argives, qui avoient **lame** de
travers) toutes langues voulens exte-
rieurement demonstrier leur tristesse, portent
habit de noir: et tout dueil est faict par
noir. Lequel consentement universel **nest**

C ii

[36]

faict, que nature **nen** donne quelque argument
& raison: laquelle un chascun peut soub-
dain par soy comprendre **saus** aultrement
estre instruit de persone, laquelle nous
appelons droict naturel. Par le blanc
a mesmes induction de nature tout le
monde a entendu joye/ liesse/ soulas/ plai-
sir et delectation. On temps passe les
Thraces & Cretes signoyent les jours
bien fortunez et joyeux, de pierres blan-
ches: les tristes & defortunez, de noires.
La nuyct **nest** elle pas funeste/ triste/ et
melancholieuse? Elle est noyre & obscure
par privation. La clarte **nesjouit** elle
pas toute nature? Elle est blanche plus
que chose que soyt. A quoy prouver je
vous pourroys renvoyer au livre de
Laurens Valle contre Bartole, mays
le tesmoignage evangelicque vous con-
tentera. Matth. 17. est dict que a la trans-
figuration de nostre seigneur: vestimen-
ta eius facta sunt alba sicut lux, ses ve-
stemens feurent faictz blancs comme la
lumiere. Par laquelle blancheur lumineu-
se donnoyt entendre a ses troys apostres
lidee & figure des joyes eternelles. Car
par la clarte sont tous humains **esiouyz**.
Come vous avez le dict **dune** vieille qui
navoyt dens en gueulle, encores disoit
elle Bona lux. Et Thobie, cap. v. quant
il eut perdu la veue, lors que Raphael
le salua, respondit il pas?**[sic]** Quelle joye
pourray je avoir moy qui point ne voy

[37]

la lumiere du ciel? En telle couleur tes-
moignerent les anges la joye de tout **lu**
nivers a la resurrection du sauveur. Jo.
xx. & a son ascension. Act. i. De sembla-
ble parure veist saint Jean evangeliste
Apocal. 4. & 7. les fideles vestuz en la
celeste & beatifiee Hierusalem. Lisez les
histoyres antiques tant Grecques que
Romaines, vous trouverez que la ville
de Albe premier patron de Rome feut &
construite & appelee a **l invention du**
ne truye blanche. Vous trouverez que
si a aulcun apres avoir eu des ennemis

C iii

[38]

animaux, seulement crainct & revere le coq blanc? Car (ainsi que dict Proclus lib. de sacrificio et magia) **cest** par ce que la presence de la vertus du Soleil, qui est **lorgane** et promptuaire de toute lumiere terrestre et syderale, plus est symbolisante et competente au coq blanc: tant pour ycelle couleur, que pour sa proprieté & ordre specificque: que au Leon. Plus dict/ que en forme Leonine ont este diables souvent veuz, lesquelz a la presence **dun** coq blanc soubdainement sont disparuz. Ce est la cause pourquoy Gali (ce sont les Francoys ainsi appelez par ce que blancs sont naturellement come laict, que les Grecz **nomme** gala) volentiers portent plumes blanches sus leurs bonnetz. Car par nature, ilz sont joyeux/ candides/ gratieux et bien amez: et pour leur symbole et enseigne ont la fleur plus que nulle aultre blanche: **cest** le Lys. Si demendez comment par couleur blanche nature nous induict entendre joye et liesse: je vous responds, que **lanalogie** et conformite est telle. Car comme le blanc exterieurement disgrege et espart la veue, dissolvent manifestement les esperitz visifz, selon **l opinion** de Aristote en ses problemes, & des perspectifz, et le voyez par experience: quand vous passez les montz couvers de neige: en sorte que vous plaignez de ne pouvoir bien regarder, ainsi que Xeno-

[39]

phon escript estre advenu a ses gens: et comme Galen expose amplement libr. x. de usu partium: tout ainsi le cueur par joye excellente est interieurement espart et patist manifeste resolution des esperitz vitaulx. Laquelle tant peut estre acreue: que le cueur demoureroit spolie de son entretien, & par consequent seroit la vie estaincte, comme demonstre le dict Galen li. v. de locis affectis/ & li. ij. de symptomaton causis. Et come estre au temps passe advenu tesmoignent Marc Tulle li. j. questio. Tuscul/ Verrius/ Aristotele/ Tite Live/ apres la bataille de Cannes/ Pline lib. 7. c. 32. & 53. A.Gellius li. 3. c. 15. & aultres, a Diagoras Rodius/ Chilo/ Sophocles/ Dionysius tyrans de Sicile/ Philippides/ Philemon/ Polycrata/ Philistion/ M. Juventius/ et aultres, qui moururent de joye. Et comme dict Avicenne in. 2. canone, & lib. de viribus cordis, du zaphran. lequel tant esjouist le cueur, **quil** le despouille de vie si on en prend en dose excessifve, par resolution & dilatation superflue. **Jentre** plus avant en ceste matiere, que ne establissoys au commencement. ycy doncques calleray mes voilles, remettant le reste au livre en ce consomme du tout. Et diray en un mot que le bleu signifie certainement le ciel & choses celestes, par mesmes symboles que le blanc signifioit joye & plaisir.

¶ De ladolence de Gargan-

[40]

tua. Chapitre. x.

Gargantua depuis les troys jusques a cinq ans feut nourry et institue en toute discipline convenente par le commandement de son pere, et celly temps passa comme les petitz enfans du pais, cest assavoir a boyre/ manger/ & dormir, a manger/ dormir/ & boyre, a dormir/ boyre/ & manger. Tousjours se vaultroyt par les fanges, se mascaroyt le nez, se chaffourroyt le visage. Et aculoit ses souliers & baisloit souvent aux mousches & couroyt volentiers apres les parpailons, desquelz son pere tenoyt lempire. Il pissoyt suz ses souliers, il chyoyt en sa chemise, il morvoyt dedans sa soupe. Et patrouilloit par tout. Les petitz chiens de son pere mengeoient en son escuelle. Luy de mesmes mengeoit avecques eulx: il leurs mordoyt les aureilles. Ils luy graphignoyent le nez. Il leurs souffloyt au cul: Ils luy leschoyent les badigoinces. Et sabez quey hillotz, que mau de pipe vous vyre, ce petit paillard tousjours tastonnoyt ses gouvernantes cen dessus dessoubz, cen devant derriere, hARRY bourriquet: et desja commençoit exercer sa braguette. Laquelle un chascun jour ses gouvernantes ornoyent de beaux boucques, de beaux rubans, de belles fleurs, de beaux flocquars: & passoient leur temps

[41]

a la fayre revenir entre leurs mains, comme la paste dedans la met. Puyt sesclaffoyent de ryre quant elle levoyt les aureilles, comme si le jeu leur eust pleu. Lune la nommoit ma petite dille, laultre ma pine, laultre ma branche de coustal, laultre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon possouer, ma teriere, ma petite andouille vermeille, ma petite couille bredouille. Elle est a moy disoyt lune. Cest la mienne, disoyt laultre. Moy, (disoyt laultre) ny auray je rien? par ma say je la couperay doncques. Ha couper, (disoyt laultre) vous luy feriez mal ma dame, coupez vous la chose aux enfans? Et pour sesbatre comme les petitz enfans de nostre pays luy feirent un beau virollet des aesles dun moulin a vent de Myrebalays.

¶Des chevaux factices de Gargantua. Chap. xi.

Puis affin que toute sa vie feust bon chevalcheur, lon luy feist un beau grand cheval de boys, lequel il faisoyt penader, saulter, voltiger: ruer & dancier tout ensemble, aller le pas le trot, lentrepas, le gualot, les ambles, le hobin, le traquenard, le camelin, & lonagrier. Et luy faisoyt changer de

[42]

poil, comme font les moines de courtibaux selon les festes, de bailbrun, dalezan, de gris pommelle, de poil de rat, de cerf/ de rouen/ de vache, de zencle, de pecile/ de pye/ de leuce. Et luy mesmes dune grouse traine, feist un aultre cheval pour la chasse/ et un aultre dun fust de pressouer a tous les jours, et dun grand chaisne une mulle avecques la housse pour la chambre. Encores en eut il dix ou douze a relays, & sept pour la poste. Et tous mettoit coucher au-

pres de soy. Un jour le seigneur de Painensac visita son pere, en gros train et apparat, on quel jour **lestoyent** semblablement venuz veoyr le duc de Franc-repas & le comte de Mouillevent, Par ma foy le logis feut un peu estroict pour tant de gens, et singulierement les estables: dont le maistre **dhostel** et fourrier dudict seigneur de Painensac pour scavoir si ailleurs en la maison estoient estables vacques: **sadresserent** a Gargantua jeune garsonnet, luy demandans secrettement ou estoient les estables des grands chevaux, pensans que volentiers les enfans decellent tout. Lors il les mena par les grands degrez du chasteau passant par la seconde salle en une grande gualerie, par laquelle entrerent en une grosse tour, et eulx montans par **daultres** degrez, dist le fourrier au maistre **dhostel**, cest enfant

[43]

nous abuse, car les estables ne sont jamais au hault de la maison. **Cest** (dist le maistre **dhostel**) mal entendu a vous. Car je scay des lieux a Lyon, a la Basmette, a Chaisnon et **ailleurs**[sic], ou les estables sont au plus hault du logis, ainsi peult estre que darriere y a yssue au montouer. Mais je le demanderay plus asseurement. Lors demanda a Gargantua. Mon petit mignon, ou nous menez vous? A **lestable** (dist il) de mes grands chevaux. Nous y sommes tantoust, montons seulement ces eschallons. Puis les passant par une aultre grande salle, les mena en sa chambre, et retyrant la porte, voycy (dist il) les estables que demandez, voy la mon Genet, voy la mon Guildin, mon Lavedan, mon Tracquenard, & les chargeant **dun** gros livier, je vous donne (dist il) ce Phryzon, je **lay** eu de Francfort. Mais il sera vostre, il est bon petit chevallet, et de grand peine, avecques un tiercelet **Dautour**/ demye douzaine **Dhespanolz**/ et deux levriers/ vous voy la roy des Perdrys et Lievres pour tout cest hyver. Par saint Jean (dirent ilz) nous en sommes bien, a ceste heure avons nous le moine. Devinez ycy du quel des deux ilz avoyent plus matiere, ou de soy cacher pour leur honte: ou de ryre, pour le pasetemps? Eulx en ce pas descendens

[44]

tous confus, il demanda. Voulez vous une aubeliere? **Quest** ce? disent ilz. Ce sont (respondit il) cinq estroncz pour vous faire une museliere. Pource jour dhuy (dist le maistre **dhostel**) si nous sommes roustiz, ja au feu ne bruslerons, car nous sommes lardez a point, en mon advis. O petit mignon, tu nous a baille foin en corne: je te voirray quelque jour pape. Je **lentends** (dist il) ainsi. Mais lors vous serez papillon: & ce gentil papeguay, sera un papelard tout fait. Voyre/ voyre/ dist le fourrier. Mais (dist Gargantua) divinez combien y a de poincts **da** **gueille** en la chemise de ma mere? Seize, dist le fourrier. Vous (dist Gargantua) ne dictez pas **levangile**. Car il y en a sens davant & sens darriere: & les comptastez trop mal. Quant? dist le fourrier. Alors (dist Gargantua) **quon** feist de vostre nez une dille, pour tirer un muy de merde: et de vostre guorge un entonnouoir, pour la mettre en aultre vaisseau: car les fondz estoient esventez. Cor dieu (dist le maistre **dhostel**) nous avons trouve un causeur. Monsieur le jaseur dieu vous guard de mal, tant vous avez la bouche fraische. Ainsi descendens a grand haste souz **larceau** des degrez, laisserent tomber le gros livier, **quil** leurs avoit charge: dont dist Gargantua. Que diantre vous estes mauvais chevaucheurs: vostre courtault vous fault au besoing.

Se il vous falloit aller **dicy** a Cahu-sac, que aymeriez vous mieulx, ou chevaulcher un oyson, ou mener une truye en laisse? **Jaymerois** mieulx boyre, dist le fourrier. Et ce disant entrèrent en la sale basse, ou estoit toute la brigade, et contans ceste **uouvelle** histoyre les feirent rire comme un tas de mousches.

¶Comment Grantgousier congneut **lesperit** merveilleux de Gargantua a **linvention dun** torchecul. Chap. xii.

SUs la fin de la quinte annee Grantgousier retournant de la defaict des Canarriens visita son filz Gargantua. La feut **resiouy**, comme un tel pere pouvoit estre voyant un sien tel enfant. Et le baisant & accollant **linter rogeoyt** de petit propos pueriles en diverses sortes. Et beut **dautant** avecques luy et ses gouvernantes: esuelles par grand soing demandoit entre aultres cas, **silz'ilz lavoyent** tenu blanc & nect? A ce Gargantua feist responce, **quil** y avoit donne tel ordre, **quen** tout le pays **nestoyt** guar son plus nect que luy. Comment cela? (dist Grantgousier.) **Jay** (respondit Gargantua) par longue & curieuse experience invente un moyen de me torcher le cul, le plus royal, le plus seigneurial/ le plus

[46]

excellent, le plus expedient, que jamais feut veu. Quel? dist Grantgousier. Comme vous le raconteray (dist Gargantua) presentement. Je me torchay une fois **dun** cachelet de velours de voz damoiselles: & le trouvay bon: car la mollice de la soye me causoyt au fondement une volupte bien grande. une aultre fois **dun** chapon **dycelles**, & feut de mesmes. Une aultre fois **dun** cachecoul, une aultre fois des aureilles de satin cramoyssi: mais la doreure **dun** tas de spheres de merde qui y estoyent, **mescorcherent** tout le darriere, que le feu saint Antoyne arde le boyau cullier de **lorfebvre** qui les feist: et de la damoiselle, qui les portoyt. Ce mal pas sa me torchant **dun** bonnet de paige bien emplume a la Souice. Puis fiantant darriere un buisson, trouvay un chat de Mars. **Dicelluy** me torchay, mais ses gryphes me exulcererent tout le perinee. De ce me gueryz au lendemain me torchant des guands de ma mere bien parfumez de **mauioin**. Puis me torchay de Saulge/ de Fenoil/ de Aneth/ de **Marjolaine**/ de roses/ de fueilles de Courles/ de Choulx/ de Betttes/ de Pampre/ de Guymaulves/ de Verbasce (qui est escarlatte de cul) de Lactues/ de fueilles de Espinards. Le tout me feist grand bien a ma jambe: de Mercuriale, de Persiquiere, de Orties, de Consoulde: mais **jen** eu la cacquesangue de Lombard.

[47]

Dont feu guary me torchant de ma braquette. Puis me torchay aux linceux/ a la couverture/ aux rideaux/ **dun** coissin/ **dun** tapiz/ **dun** verd/ **dune** mappe/ **dun** couvrechief/ **dun** mouschenez/ **dun** peignouoir. En tout je trouvay de plaisir plus que ne ont les roigneux quant on les estrille. Voyre mais (dist Grantgousier) lequel torchecul trouvas tu meilleur? Je y estoys (dist Gargantua) & bien tout en scaurez le tu autem. Je me torchay de foin/ de paille/ de bauduffe/ de bourre/ de laine/ de papier: Mais Tousjours laisse aux couillons esmorche: Qui son hord cul de papier torche. Quoy? dist Grantgousier, mon petit

couillon, as tu prins au pot? veu que tu ri-Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)
me desja. Ouy dea (respondit-
Gargantua) mon roy, je rime tant & plus: & en ri-
mant souvent **menrime**. Escoutez que
dist nostre retraict aux fianteurs.
Chiant
Foirart
Petart
Brenous,
Ton lard
Chapart
Sespart
Sus nous.
Hordous
Merdous
Esgous
Le feu de saint Antoine te ard:

[48]

Sy tous
Tes trous
Esclous
Tu ne torche avant ton depart.
En voulez vous dadventaige? Ouy dea, dist Grantgousier. Adoncq dist Gargantua.

En chiant **laultre** hyer senty
La guabelle que a mon cul dois,
Lodeur feut aultre que cuydois:
Jen feuz du tout empuanty.

O si **quelqun** eust consenty
Mamener une que attendoys.
En chiant.

Car je luy eusse assimenty
Son trou **durine**/ a mon lourdoys.
Ce pendant eust avecq ses doigtz
Mon trou de merde guarenty.
En chiant.

Or dictez maintenant que je **ny** scay
rien. Par la mer de je ne les ay faict
mie, Mais les oyant reciter a dame grand
que voyez cy, les ay retenu en la gibbes-
siere de ma memoyre. Retournons (dist
Grantgousier) a nostre propos. Quel? (dist
Gargantua.) Chier? Non, dist Grant-
gousier. Mais torcher le cul. Mais (dist
Gargantua) voulez vous payer un **bus**
sat de vin Breton, si je vous foys qui-
nault en ce propos? Ouy vrayement, dist
Grantgousier. Il **nest**, dist Gargantua,
pointc besoing de torcher le cul, sinon **quil**
y ayt ordure. Ordure **ny** peut estre, si on

[49]

na chie: Chier doncques nous fault da-
vant que le cul torcher. O (dist Grant-
gousier) que tu as bon sens petit guarson-
net. Ces premiers jours je te feray pas-
ser docteur en Sorbone par dieu, car tu
as de raison plus que **daage**. Or pour-
suyz ce propos torcheulatif, je **ten** prie.
Et par ma barbe pour un bussart tu au
ras soixante pippes **Jentends** de ce bon
vin breton, lequel pointc ne croist en-
Bretaigne, mais en ce bon pays de Verron.
Je me torchay apres (dist Gargantua)
dun couvrechief, **dun** aureiller, **dune** pan
toufle, **dune** gibbessiere, **dun** panier.
Mais o, le malplaisant torcheul. Puis
dun chappeau. & notez que des chappeaux
les uns sont ras, les aultres a poil, les aul-
tres velouttez, les aultres taffetassez, les
aultres satinizez. Le meilleur de tous est
celluy de poil. Car il faict tres bonne ab-
stersion de la matiere fecale. Puis me
torchay **dune** poulle, **dun** coq, **dun** poulet,
de la peau **dun** veau, **dun** lievre, **dun** pi-
geon, **dun** cormaran, **dun** sac **dadvoat**,
dune barbute, **dune** coyphe, **dun** leurre,
Mais concluent je dys & **mantiens[sic]**, **quil**
ny a tel torcheul que **ny** oyzon bien du
mete, pourveu **quon** luy tieigne la teste
entre les jambes. Et **men** croyez suz mon
honeur. Car vous sentez au trou du
cul une volupte mirificque, tant par la
douceur **dicelluy** dumet, que par la cha-
leur temperee de **loizon**, laquelle facile-

D

[50]

ment est communicquee au boyau cul-
lier & aultres intestines, jusques a venir

a la region du cueur & du cerveau. Et Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)
ne pensez poinct que la beatitude des He
roes & semidieux qui sont par les champs
Elysiens soit en leur Asphodele ou Am
brosie ou Nectar, comme disent ces vieil
les ycy. Elle est selon mon opinion en
ce **quilz** se torchent le cul **dun** oyzon.

¶Comment Gargantua feut in-
stitue par un theologien en le-
tres latines. Chap. xiii.

CEs propous entenduz
le bon homme Grant-
gouzier fut ravy en ad-
miration considerant le
hault sens & merueilleux
entendement de son filz
Gargantua. Et dist a ses gouvernan-
tes. Philippe roy de Macedone con-
gneut le bon sens de son filz Alexandre,
a manier dextrement un cheval. Car
ledict cheval estoit si terrible et efrene
que nul ne ouzoyt monter dessus: par ce
que a tous ses chevaucheurs il bailloit
la saccade: a **lun** rompant le coul, a **lault-**
tre les jambes, a **laultre** la cervelle, a **lault-**
tre les mandibules. Ce que considerant
Alexandre en **lhippodrome** (qui estoit le
lieu ou **lon** pourmenoit & vouldigeoit les
chevaux) advisa que la fureur du che-

[51]

val ne venoit que de frayeur **quil** pre-
noit a son ombre. Dont montant dessus
le feist courir encontre le Soleil, si que
lumbre tumboit par darriere, et par ce
moien rendit le cheval doux a son vou-
loir. A quoy congneut son pere le divin
entendement qui en luy estoit. & le feist tres-
bien endoctriner par Aristotele, qui pour
lors estoit estime suz tous philosophes de
Grece. Mais je vous diz, **quen** ce seul
propous que **jay** presentement davant
vous tenu a mon filz Gargantua, je con-
gnois que son entendement participe de
quelque divinite: tant je le voy agu, sub-
til. profond, & serain. Et ne foyz doubte
aucun, **quil** ne parvieigne quelques foyz
a un degre souverain de sapience, **sil** est
bien institue. Par ainsi je **vieux** le bail-
ler a quelque homme scavant pour **len-**
doctriner selon sa capacite. Et **ny** veulx
rien espargner. De faict **lon** luy enseigna
un grand docteur en theologie nomme
maistre Thubal Holoferne, qui luy aprint
sa **chartre** si bien **quil** la disoit par cueur
au rebours: & il fut cinq ans & troys moys
puis luy leut le Donat le facet le Theo-
dolet/ et Alanus in parabolis: et y feut
treze ans et six moys. Mais notez que
ce pendent il luy aprenoit a escrire Got-
ticquement & escripvoit tous ses livres.
Car **lart dimpression** nestoit poinct enco-
res en usage. Et portoit ordinairement
un gros escriptoire pesant plus de sept

D ii

[52]

mille quintaulx, du quel le gualimart
estoit aussi gros & grand que les gros pil-
liers de Enay, et le cornet y pendoit a
grosses chaisnes de fer, a la capacite **dun**
tonneau de marchandise. Puis luy leut
de modis significandi, avecques les commens
de Hurtebize, de fasquin, de troiditeulx,
de Gualehault, de Jehan le veau, de
Billonio, **Brelingnandus**, et un tas **daul-**
tres, & y feut plus de dixhuyt ans & unze
moys. Et le sceut si bien que au coupelaud
il le rendoit par cueur a revers. Et prou-
voit sus ses doigts a sa mere que de modis
significandi non erat scientia. Puis luy leut
le compost, ou il feut bien seize ans & deux
moys/ lors que son dict precepteur mourut:
& fut **lan** mil quatre cens & vingt, de la ve-
rolle qui luy vint. Apres en eut un aul-

tre vieux tousseux, nomme maistre Jobe Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)
lin bride, qui luy leugt. Hugutio. Hebrard,
Grecisme, le doctrinal, les pars/ le quid
est, le supplementum. Marmotret, de mori
bus in mensa servandis. Seneca de qua
tuor virtutibus cardinalibus, Passavan
tus cum commento. Et dormi secure pour les
festes. Et quelques aultres de semblable fa
rine, a la lecture desquelz il devint aussi sai
ge **quonques** puis ne fourneasmez nous.

¶Comment Gargantua fut mys soubz
aultres pedaguoges Chapi. xiiii.

A Tant son pere aperceut, que
vrayment il estudioyt tresbien
et y mettoyt tout son temps,

[53]

toutesfoys **quen** rien ne prouffitoyt.
Et que pys est, **quil** en devenoyt fou
niays tout reveux et rassote. Dequoy
se complaignant a don Philippe des
Marays Viceroy de Papelygosse en
tendit, que mieulx luy vouldroit rien **na**
prendre que telz **livre** Soubz telz precepteurs
aprendre. Car leur scavoir **nestoyt** que
besterye, et leur sapience **nestoyt** que mou
fles, abastardisant les bons et nobles
esperitz, et corrompent toute fleur de jeu
nesse. Et **quainsy** soyt, prenez (dist il) **quel**
qun de ces jeunes gens du temps present,
qui ayt seulement estudie deux ans/ on
cas **quil** ne ayt meilleur jugement, **meil**
leurs parolles, meilleur propos que vo
stre filz, et meilleur entretien et honneste
te entre le monde, reputez moy a jamais
en taillebacon de la Brene. Ce que a
Grantgosier pleut tresbien, et commenda
quainsi feust fait. Au soir en soupant,
ledict des Marays introduict un sien
jeune paige de Villegongys nomme Eu
demon tant bien testonne, tant bien ty
re, tant bien espoussete, tant honneste en
son maintien, que mieulx resembloyt quel
que petit angelot **quun** homme. Puis dist
a Grantgosier. Voyez vous ce jeune en
fant? il **na** pas encore seize ans/ voyons si
bon vous semble quelle difference y a en
tre le scavoir de vos resveurs mateolo
giens du temps jadis, & les jeunes gens de main
tenant, **lessay** pleut a Grantgosier, et

D iii

[54]

commenda que le page propouzast. Alors
Eudemon demandant congie de ce fai
re audict viceroy son maistre, le bonnet
au poing/ la face ouverte/ la bouche ver
meille/ les yeulx asseurez, & le regard as
sys suz Gargantua/ avecques modestie
juvenile se tint suz ses pieds, et commen
cza le louer & glorifier, **premierement** de sa
vertus et bonnes meurs, secondement de
son scavoir, tiercement de sa noblesse,
quartement de sa beaulte corporelle. Et
pour le quint doucement **lexhortoyt** a
reverer son pere en toute observance/ le
quel tant **sestudioyt** a bien le faire instruy
re, a la fin le prioit a ce **quil** le vouldist
retenir pour le moindre de ses serviteurs
Car aultre don pour le present ne re
queroyt des cieulx, sinon **quil** luy feust
faict grace de luy complaire en quelque
service agreable. Et le tout feut par ycel
luy profere, avecques gestes tant propres/
pronunciation tant distincte/ voix tant
eloquente/ et languaige tant aorne & bien
latin, que mieulx resembloyt un Grac
chus, un Ciceron ou un Emylius/ du
temps passe, **qun** jouvenceau de ce siecle,
Mais toute la contenance de Gargan
tua fut/ **quil** se print a pleurer comme une
vache, et se cachoyt le visaige de son bon
net. Et ne fut possible de tyrer de luy
une parolle, non plus **qun** pet **dun** asne
mort. Dont son pere fut tant courrouse,
quil voulut occire maistre Jobelin.

[55]

Mais ledict des Marais **lenguarda** par belles remonstrances **quil** luy feist: en maniere que fut son ire moderee. Puis commenda **quil** feust paye de ses guai- ges, et **quon** le feist bien chopiner theolo- galement, ce fait **quil** allast a tous les diables. Au moins (disoyt il) pour le jour dhuy ne coustera il gueres a son hoste, si **daventure** il mouroyt ainsi sou come- me un Angloys. Maistre Jobelin par ty de la maison, consulta Grantgou- sier avecques le Viceroy quel precepteur **lon** luy pourroyt bailler: et feut advise entre eulx, que a cest office seroyt mis Ponocrates pedagogue de Eudemon, et que tous ensemble iroient a Paris, pour congnoistre quel estoyt **lestude** des jouvenceaux de france pour ycelluy temps.

¶Comment Gargantua fut envoye a Paris, et de **lenorme** jument **que[sic]** le porta, & comment elle deffist les mous- ches bovines de la Beauce. cha. xv.

EN ceste mesmes saison Fayoles quart roy de Numidie envoya du pays de Africque a Grant gousier une jument la plus enorme et la plus grande que feut oncques veue, & la plus monstreuse. Comme assez scavez, que Africque aporte tousjours quelque **cho- re** de nouveau. Car elle estoyt grande comme six Oriflans, et avoyt les pieds

D iiiii

[56]

fenduz en doigtz, comme le cheval de Ju- les Cesar/ les aureilles ainsi pendentes/ comme les chevres de Languedoc, & une petite corne au cul, Au reste avoyt poil **dalezan** toustade entreillize de grises pommelletes. Mays suz tout avoyt la queue horrible. Car elle estoyt poy plus/ poy moins grosse comme la pile saint Mars aupres de Langest: et ainsi quar- ree, avecques les brancars ny plus ny moins ennicrochez, que sont les espicz on bled. Si de ce vous esmerveillez: esmer- veillez vous davantaige de la queue des beliers de Scythie: que pesoyt plus de trente livres, et des moutons de Surie, es quelz fault (si Tenaud dict vray) af- fuster une charrette au cul, pour la por- ter tant elle est longe & pesante. Vous ne **lavez** pas telle, vous aultres paillards de plat pays, Et fut amenee par mer en troys carracques & un brigantin, jus- ques au port de Olone en Thalmon- doys. Lors que Grantgousier la veit, Voycy (dist il) bien le cas pour porter mon filz a Paris. Orcza de par dieu, tout yra bien. Il sera grand clerc on temps advenir. Si **nestoient** messieurs les bes- tes, nous vivrions comme **cleres**. Au len demain apres boyre comme entendez prin- drent chemin, Gargantua, son precepteur Ponocrates et ses gens, ensemble eulx Eudemon le jeune page. Et par ce que **cestoyt** en temps serain et bien attrem-

[57]

pe, son pere luy feist faire des botes fau- ves. Babin les nomme brodequins. Ainsi joyeusement passerent leur grant che- min: et tousjours grant chere: jusques au dessus de Orleans. On quel lieu estoyt une horrible forest de la longueur de trente et cinq lieues & de largeur dix & sept ou environ. Icele estoyt horrible- ment fertile & copieuse en mousches bovi- nes & freslons: en sorte que **cestoyt** une vraye briganderye pour les paovres ju- mens/ asnes/ & chevaux. Mais la ju- ment de Gargantua vengea honeste- ment tous les outrages en ycelle perpe- trees sus les bestes de son espece, par un tour, du quel ne se doubtoient mie. Car soubdain **quilz** feurent entrez en la dicte

forest: et que les freslons luy eurent li-
vre **lassault**, elle desguaina sa queue: et
si bien **seescarmouschant** les esmouscha,
quelle en abatyt tout le boys, a tords/
a travers/ decza/ dela/ par cy/ par la/ de
lon/ de large/ dessus/ dessoubz/ abatoyt
boys comme un fauscheur fait **dher-**
bes. En sorte que depuis **ny** eut ne boys
ne freslons. Mais feut tout le pays re-
duict en campagne. Quoy voyant Gar-
gantua, y print plaisir bien grand, sans
aultrement **sen** vanter Et dist a ses gens.
Je trouve beau ce. Dont fut depuis ap-
pelle ce pays la Beauce. Finablement
arriverent a Paris. On quel lieu se re-
fraischyt deux ou troys jours, faisant

[58]

chere lye avecques ses gens, & **senquestant**
quelz gens scavens estoient pour **fors** en
la ville: & quel vin on y beuvoyt.

¶Comment Gargantua paya sa
bien venue es Parisiens: & comment il
print les grosses cloches de **leglise**
nostre dame. Chapi. xvi.

Quelques jours apres
quilz se feurent refrai-
chiz, il visita la ville: et
fut veu de tout le mon-
de en grande admira-
tion. Car le peuple de
Paris est tant sot/ tant badault/ & tant
inepte de nature: **qun** basteleur/ un por-
teur de rogatons/ un mulet avecques ses
cymbales/ un vielleux on mylieu **dun**
carrefou[sic] assemblera plus de gens,
que ne feroyt un bon prescheur evangelicque.
Et tant molestement le poursuyvirent: **quil**
feut contrainct soy reposer suz les tours
de **leglise** nostre dame. On quel lieu estant,
& voyant tant de gens a **lentour** de soy:
dist clerement. Je croy que ces marrou-
fles volent que je leur paye icy ma bien
venue & mon proficiat. **Cest** raison. Je
leur voys donner le vin. Mais ce ne se
ra que par rys. Lors en soubryant dest-
cha sa belle braguette: & tyrant sa men-
tule en **lair**, les compissa sy aigrement,
quil en noya deux cens soixante mille,

[59]

quatre cens dix & huyt. Sans les fem-
mes & petitz enfans. Quelque nombre
dyceulx evada ce pisseffort a legierete
des pieds. Et quand furent au plus hault
de **luniversite**, suans, toussans, crachans
& hors **dhaleine**, commencerent a renier et
jurer, les plagues dieu. Je renye dieu,
Frandiene vez tu ben/ la merde/ po cab
de bious/ das dich gots leyden schend/
pote de christo/ ventre saint Quenet/
vertus guoy/ par saint Fiacre de Brye/
saint Treignant/ je soys veu a saint
Thibaud/ Pasques dieu, le bon jour
dieu, le diable **mempport**/ foy de gentilho-
me/ Par saint Andouille/ par saint
Guodegrin qui feut martyrize de pomes
cuyttes/ par saint Foutin **lapostre**/ par
saint Vit/ par sainte mamye/ nous som-
mes baignez par rys. Dont feut depuis
la ville nommee Paris, laquelle au par-
avant on appelloyt Leucece. Comme
dict Strabo. lib. 4. **Cest** a dire en grec/
Blanchette, pour les blanches cuysses
des dames dudict lieu. Et par autant
que a ceste nouvelle imposition du nom
tous les assistans jurerent chascun les
saincts de sa paroisse: les Parisiens, qui
sont faitz de toutes gens et toutes pie-
ces, sont par nature et bons jureurs et
bons juristes: & quelque peu oultrecuy-
dez. Dont estime Joaninus de Barran-
co libro. de copiositate reverentiarum,
que sont dictz Parrhesiens en Greci-

[60]

sme, **cest** a dire fiers en parler. Ce fait
consydera les grosses cloches **questoient**

monieusement. Ce que faisant luy vint en pensee **quelles** serviroient bien de campanes au coul de sa jument, laquelle il vouloyt renvoyer a son pere toute chargee de fromaiges de Brye et de harans frays. De fait les emporta en son logys. Ce pendant vint un commendeur jambonnier de saint Antoine pour faire sa queste suille: lequel pour se faire en tendre de loing, et faire trembler le lardon charnier les voulut emporter furtivement. Mais par honestete les laissa non par ce **quelles** estoient trop chaudes, mais par ce **quelles** estoient quelque peu trop pesantes a la portee. Cil ne feut pas celluy de Bourg. Car il est trop de mes amys. Toute la ville feut esmeue en sedition, comme vous savez que a ce ilz sont tant faciles, que les nations estranges **sesbahissent** de la patience, ou (pour mieulx dire) de la stupidite des Roys de France, lesquelz aultrement par bonne justice ne les refrenent: veuz les inconveniens qui en sortent de jour en jour. Pleust a dieu, que je sceusse **lofficine** en laquelle sont forgez ces schismes & monopoles, pour veoir si je **ny** feroys pas de beaulx placquars de merde. Croyez que le lieu on quel convint le peuple tout **solfre[sic]** & habaline, feut Sorbone, ou lors estoit, maintenant

[61]

nest plus, **loracle** de Lucece. La feut propose le cas, & remonstre **linconvenient** des cloches transportees. Apres avoir bien ergote pro & contra, feut conclud en Baralipton, que **lon** envoiroyt le plus vieulx & suffisant de la faculte theologale vers Gargantua pour luy remonstrer **lhorrible** inconvenient de la perte **dicelles** cloches. Et nonobstant la remonstrance **daulcuns** de **luniversite**, qui alleguoient que ceste charge mieulx competoyt a un orateur, que a un theologien, feut a cest affaire esleu nostre maistre Janotus de Bragmardo.

¶Comment Janotus de Bragmardo feut **ennvoye** pour recouvrir de Gargantua les grosses cloches.
Chapi. xvii.

MAistre Janotus tondu a la Cesarine, & vestu de son lyripion theologal, & bien antidote **lestomac** de cou dignac de four, et eau beniste de cave/ se transporta au logys de Gargantua, touchant davant soy troys **vedeaulx[sic]** a rouge muzeau, & trainnant apres cinq ou six maistres inertes bien crottez a profit de mesnaige. A **lentree** les rencontra Ponocrates: & eut frayeur en soy les voyant ainsi desguisez, & pensoyt que feussent quelques masques hors

[62]

du sens. Puis **senquesta** a **quelquun de dictz** maistres inertes de la bande, que queroyt ceste mommye? Il luy feut respondu, **quils** demandoient les cloches leurs estre rendues. Soubdain ce propos entendu Ponocrates alla dire les nouvelles a Gargantua: affin **quil** feust prest de la responce, & deliberast sur le champ ce que estoyt de fayre. Gargantua admoneste du cas **appelle** a part Ponocrates son precepteur, Philotime son maistre **dhostel**, Gymnaste son escuyer, et Eudemon, & sommairement confera avecques eulx suz ce que estoyt tant a fayre que a respondre. Tous feurent **dadvis** que on les menast au retraict du goubelet & la on les feist boyre theologalement, & afin que ce tousseux **nentrast** en vaine gloire pour a sa requeste avoir rendu les cloches, **lon** mandast ce pendent **quil** choqueroyt querir le Prevost de la ville, le Recteur de la faculte, & le Vicair de **leglise**: es quelz, davant que le theologien

eust propose sa commission, lon delivre- Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)
royt les cloches. Apres ce yceulx presens
lon oyroyt sa belle harangue. Ce que
feut fait, & les susdictz arrivez, le theolo
gien feut en plene salle introduit, & com-
mencza comme sensuyt en toussant.

¶La harangue de Maistre
Janotus de Bragmardo faicte a
Gargantua pour recouvrer les cloches.

[63]

Chapi, xviii,

EHen/ hen/ hen, Mna
dies Monsieur, Mna
dies. Et vobis messi-
eurs. Ce ne seroyt que
bon que nous rendissiez
nos cloches. Car elles
nous font bien besoing. Hen/ hen/ hasch.
Nous en avions bien aultrefois refu
se de bon argent de ceulx de Londres en
Cahors, sy avions nous de ceulx de
Bourdeaux en Brye, qui les vouloient
achapter pour la substantificque quali
te de la complexion elementare, que est
intronificquee en la terresteite de leur
nature quidditative pour extraneizer les
halotz et les turbines suz nos vignes,
vrayement non pas nostres, mays dicy
aupres. Car si nous perdons le piot: nous
perdons tout et sens & loy. Si vous nous
les rendez a ma requeste, je y guaingeray
six pans de saulcices, et une bonne paire
de chausses, que me feront grand bien a mes jam
bes: ou ilz ne me tiendront pas promesse. Ho
par dieu domine, une paire de chausses sont
bonnes. Et vir sapiens non abhorrebit eam.
Advisez domine, il y a dix huyt jours que je
suis a matagraboliser ceste belle haran
gue. Reddite que sunt Cesaris Cesari, &
que sunt dei deo. Par ma foy domine, si voulez
souper avecques moy, par le cor dieu in came-
ra, charitatis nos faciemus bonum cherubin.
Ego occidi unum porcum, & ego habet bonum vinum

[64]

Mays de bon vin lon ne peult faire
maulvays latin, Or sus de parte dei,
date nobis clochas nostras. Tenez je
vous donne de par la faculte un sermo
nes de Utino, que utinam vous nous
baillez nos cloches. Vultis etiam par-
donos? per diem vos habebitis/ et nihil
poyabitis. O monsieur domine, clochi-
donna minor nobis. Dea est bonum urbis.
Tout le monde sen sert. Si vostre ju-
ment sen trouve bien: aussi faict nostre
faculte, que comparata est jumentis insi-
pientibus: & similis facta est eis, psalmo.
nescio quo, si lavoyz je bien quotte en mon
paperat. Hen/ hen/ ehen/ hasch. Cza je
vous prouve que me les doibvez bailler.
Ego sic argumentor. Omnis clocha clo-
chabilis in clocherio clochando clochans
clochativo clochare facit clochabiliter
clochantes. Parisius habet clochas.
Ergo gluc, Ha/ ha/ ha. Cest parle cela.
Il est in tertio prime en Darii ou ailleurs.
Par mon ame, jay veu le temps que je
faisoys diables de arguer. Mays de pre
sent je ne fais plus que resver. Et ne me
fault plus dorenavant, que bon vin/ bon
lict/ le doux au feu: le ventre a table, et
escuelle bien profonde. Hay, domine: je
vous pry in nomine patris & filii & spiri-
tus sancti Amen, que vous rendez nos
cloches: & dieu vous guard de mal, & nos-
tre dame de sante, qui vivit & regnat per
omnia secula seculorum, Amen, hen, hasch

[65]

ehasch grenhenhasch. Verumenim vero
quando quidem dubio procul Edepol quo-
niam ita certe meus deus fidius, une vil
le sans cloches, est comme un aveuigle
sans baston/ une asne sans cropriere, et
une vacche[sic] sans cymbales. Jusques a

ce que nous les aiez rendues nous ne ces-Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)
serons de crier apres vous, comme un aveu-
gle qui a perdu son baston/ de braisler, com-
me un asne sans crochiere/ et de bramer,
comme une vacche[sic] sans cymbales. Un
quidam latinisateur demourant pres de
l'hostel dieu, dist une foys, allegant lau-
torite dun Taponnus, je faulx: cestoyt
Pontanus poete seculier, quil desyroit
quelle feussent de plume, & le batail feust
dune queue de renard: pour ce quelles luy
engendroient la chronicque aux tripes du
cerveau, quant il composoyt ses vers car
miniformes. Mais nac, petetin petetac
ticque/ torche lorgne, il feut declare he-
reticque. Nous les faisans comme de ci-
re. Et plus nen dict le deposant. Vale-
te & plaudite. Calepinus recensui.

¶Comment le theologien emporta
son drap, & comment il eut proces con-
tre les Sorbonistes. Chapi. xix.

LE theologien neut point
si toust acheve, que Po-
nocrates & Eudemon se-
sclafferent de rire tant pro-

E

[66]

fondement, que en riant cuyderent ren-[unclear]
dre lame a dieu, ny plus moins que Cras-
sus voyant un asne coullart qui mau-
geoyt des chardons: & comme Philemon
voyant un asne qui mangeoyt des figues
quon avoyt apreste pour le disner, mou-
rut de force de rire. Ensemble eulx com-
mencza de rire maistre Janotus/ a qui
mieulx/ mieulx, tant que les larmes leurs
venoyent es yeulx: par la vehemente con-
cution de la substance du cerveau: a la-
quelle feurent exprimees ces humiditez
lachrymales, & transcoulees par les nerfz
optiques, Ces rys du tout sedez, consulta
Gargantua avecques ses gens sur ce
questoyt de faire. La feut Ponocrates
davis, quon feist reboyre ce bel orateur.
Et veu quil leurs avoit donne de passe
temps, & plus fait rire que neust
Songecreux, quon luy baillast les dix pans
de saulcice mentionnez en la joyeuse ha-
rangue, avecques une paire de chausses
troys cens de gros boys de moulle/ vingt
& cinq muiz de vin/ un lict a triple cou-
che de plume anserine/ & une escuelle bien
capable & profonde, lesquelles disoit estre
a sa vieillesse necessaires. Le tout feut
faict ainsi que avoit este delibere. Exce-
pte que Gargantua doubtant quon ne trou-
va[sic] a lheure chausses commodes pour ses
jambes: luy feist livrer sept aulnes de drap
noir/ et troys de blanchet pour la dou-
bleure. Le boys feut porte par les guain
gnedeniers, les maistres es ars porterent

[67]

les saulcices & escuelle, Maistre Janot
voulut porter le drap, Un desdictz mai-
stres nomme maistre Jousse Bandouille
luy remonstroit que ce nestoit honeste ny de
cent lestat theologal, & quil le baillast a quel-
qun dentre eulx. Ha (dist Janotus) Baudet
Baudet, tu ne concluds point in modo & figu-
ra, Voy la de quoy servent les supposi-
tions, & parva logicalia. Pannus pro quo sup-
ponit? Confuse (dist Bandouille) & distribu-
tive. Je ne te demande pas (dist Janotus)
Baudet, quomodo supponit, mais pro quo. Cest
Baudet pro tibiis meis. Et pour ce le porte
ray je egomet, sicut suppositum portat ad
positum. Ainsi lemporta en tapinois, comme
feist Patelin son drap. Le bon feut quand
le tousseux glorieusement en plein acte de
Sorbone requist ses chausses & saulcices,
Car peremptoirement luy feurent denieez,
par autant quil les avoit eu de Gargantua se-
lon les informations sur ce faictes. Il leurs
remonstra que ce avoit este de gratis/ & de sa
liberalite, par laquelle ilz nestoient mie ab-
soubz de leurs promesses. Ce nonobstant luy
feut respondu quil se contentast de raison, & que

aultre bribe **nen** auroit. Raison? (dist Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)
Janotus). Nous **nen** usons point ceans. Trai
stres malheureux vous ne valez rien. La
terre ne porte point gens plus meschans que
vous estes. Je le scay bien: ne clochez pas
davant les boyteux. **Jay** exerce la me
schancete avecques vous. Par la rate
dieu, je advertiray le Roy des enormes[unclear]

E ii

[68]

abus que sont forgez ceans, et par vos
mains et menez. Et que je soye ladre,
sil ne vous fait tous vifz brusler comme
bougres traistres/ heretiques/ & seducteurs
ennemys de dieu & de vertus. A ces motz
prindrent articles contre luy. Luy de **laultre**
coste les feist adjourner. Somme, le
proces feut retenu par la court, & y est en-
cores. **Le Sorbonicoles**[Var. Les magistre] sur ce point fei-
rent veu de ne soy descroter: maistre
Janot avecques ses adherens feist veu de
ne se mouscher, jusques a ce **quen** feust
dict par arrest deffinitif. Par ces veuz
sont jusques a present demourez & cro-
teux & morveux, car la court **na** encores
bien grabele toutes les pieces. **Larrest**
sera donne es prochaines Calendes grec
ques. **Cest** a dire: jamays. Comme vous
scavez **qu'ilz** font plus que nature, & con-
tre leurs articles propres. Les articles
de Paris, chantent que dieu seul peult
fayre choses infinies. Nature, rien ne
fait immortal: car elle mect fin & perio-
de a toutes choses par elle produictes.
Car omnia orta cadunt &c. Mays ces
avalleurs de frimars font les proces da-
vant eulx pendens, & infiniz/ & immortalz.
Ce que faisans ont donne lieu, & veri-
fie le dict de Chilon Lacedemonien con-
sacre en Delphes, disant misere estre com-
paigne de proces: & gens playdoiens mi-
serables. Car plus tost ont fin de leur
vie, que leur droict pretendu.

[69]

¶ **Lestude** & diete de Gargantua,
scelon la discipline de ses precepteurs
Sorbonagres. Chap. xx.

LEs premiers jours ain-
si passez, & les cloches
remises en leur lieu:
les citoiens de Paris
par reconnoissance de
ceste honnestete se offri-
rent **dentretenir** & nourrir sa **jumenttant quil**
luy plairoit. Ce que Gargantua print bien
a gre. Et **lenvoyent** vivre en la forest de
Biere. Ce fait voulut de tout son sens
estudier a la discretion de Ponocrates:
Mais icelluy pour le commencement ordon-
na, **quil** feroit a sa maniere acoustumee:
affin **dentendre** par quel moien en sy long
temps ses antiques precepteurs **lavoient** rendu
tant fat/ niays/ & ignorant. Il dispensoyt
doncques son temps en telle faczon, que ordi-
nairement il **sesveilloit** entre huyct & neuf
heures, feust il jour ou non, ainsi **lavoient**
ordonne ses regens theologiques, alleguans
ce que dict David. Vanum est vobis ante
lucem surgere. Puis se guambayoit/ pena-
doyt/ & paillardoit par my le lict quelque
temps, pour mieulx esbaudir ses esperitz
animalx, & se habiloit selon la saison,
mays volentiers portoyt il une grande &
longue robbe de grosse frize fourree de re-
nards: apres se peignoyt du peigne de
Almain, **cestoyt** des quatre doigtz & le poulce
Car ses precepteurs disoient, que soy aultre

E iii

[70]

ment peigner, laver, & nettoyer, estoit per-
dre temps en ce monde. Puis fiantoit, pis-
soyt, rendoyt sa gorge, rottoyt, esternuoit,
et se morvoyt en archidiacre/ & des-
jeunoyt pour abatre la rouzee & maul-

bonnades, beaux jambons, belles cabiro-
tades, & force soupes de prime. Pono-
crates luy remonstroit, que tant soubdain
ne devoit repaistre au partir du lict,
sans avoir premierement fait quelque
exercice. Gargantua respondit Quoy?
Nay je pas fait bel exercice? Je me
suis vaultre six ou sept tours par my
le lict, davant que me lever. Est ce pas
assez? Le pape Alexandre ainsi faisoit
par le conseil de son medecin Juif: et
vesquit jusques a la mort, en despit des
envieux: mes premiers maistres me y
ont acoustume, disans que le desjeuner
faisoit bonne memoire, pourtant y beu-
voient les premiers. Je men trouve fort
bien, & nen disne que mieulx. Et me di-
soit maistre Tubal (qui feut premier de
sa licence a Paris) que ce nest pas tout
ladventaige de courir bien toust, mais
bien de partir de bonne heure: aussi nest
ce la sante totale de nostre humanite,
boyre a tas, a tas, a tas comme canes:
mais ouy bien de boyre matin: unde versus.
Lever matin, nest pas bon heur,
Boire matin est le meilleur
Après avoir bien a point desieune, al-

[71]

loit a lecclise, & luy portoit on dedans un
grand penier un gros breviaire empan-
touflé, pesant tant en gresse que en fre-
moirs & parchemin poy plus poy moins
unze quintaulx. La oyoit vingt & six ou
trente messes, & ce pendent venoit son di-
seur dheures en place, empaletocque com-
me une duppe, & tresbien antidote son
alaine a force syropt vignolat. Avecques
icelluy marmontoit toutes ces kyriel-
les: & tant curieusement les espluschoit,
quil nen tomboit un seul grain en terre.
Au partir de lecclise, on luy amenoit
sur une traine a beufz un faratz de pa-
tenostres de saint Claude, aussi gros-
ses chascune, quest le moulle dun bon-
net: & se pourmenant par les cloistres,
galeries, ou jardin en disoit plus que seize
hermites. Puis estudioyt quelque mes
chante demye heure, les yeulx assis des-
sus son livre, mais (comme dict le Co-
micque) son ame estoit en la cuysine.
Pissant doncq plein official, se asseyoit
a table. Et par ce quil estoit uaturelle-
ment phlegmaticque, commençoit son re-
pas, par quelques douzaines de jam-
bons, de langues de beuf fumees/ de bou-
targues, dandouilles, & telz aultres avant
coureurs de vin. Ce pendent quatre de
ses gens, luy gettoient en la bouche lun
apres laultre continuement de la moustar
de a pleines palerees puis beuvoit un
horrificque traict de vin blanc, pour luy

E iii

[72]

soulaiger les roignons. Apres mangoit
selon la saison viandes a son appetit, & lors
cessoit de manger quand le ventre luy ti-
roit. A boire navoit point de fin, ny de
canon. Car il disoit que les metes et
bourmes de boyre estoient quand la per-
sonne beuvant, le liege de ses pantofles
enfloit en hault dun demy pied. Puis
tout lourdement grignotant dun trançon de
graces, se lavoit les mains de vin frais,
sescurroit les dens avec un pied de porc,
& devoit joyeusement avec ses gens. puis
le verd estendu lon desployoit force char-
tes, force dez, & renfort de tabliers. La
jouoyt au fleux, au cent, a la prime, a la
vold, a le pille, a la triumphe: a la
picardie, a lespinay, a trente & un, a la condem-
nade, a la carte virade, au moucontent, au
cocu, a qui a si parle, a pille: nade: jocque:
fore, a mariage, au gay, a lopinion, a qui
faict lung faict laultre, a la sequence, aux
luettes, au tarau, a qui gaigne perd, au
beline, a la ronfle, an glic, aux honneurs
a lamourre, aux eschetz, au renard, aux
marrelles, aux vasches, a la blanche,
a la chance, a troys dez, aux talles, a la

nicnocque. A lourche, a la renette, au barignin, au trictrac, a toutes **tabies**, aux tables rabatues, au reniguableu. au force, aux dames: a la babou, a primus secundus, au pied du cousteau, aux clefz, au franc du carreau, a **par** ou sou, a croix ou pille, aux pingres, a la bille, a

[73]

la vergette, au palet, au **jensuis**, a foucquet, aux quilles, au rampeau, a la boule plate, au pallet, a la courte boule, a, la griesche, a la recoquillette, au cassepot, au montalent, a la pyrouete, aux jonchees, au court baston, au pyrevollet, a cline mussete, au picquet, a la seguette, au chastelet, a la rengee, a la foussete, au ronflart, a la trompe, au moyne, au tenebry, a **lesbahy**, a la soulle, a la navette, a fessart, au ballay, a saint Cosme je te viens adorer, au chesne forchu, au chevau fondu, a la queue au loup, a pet en gueulle, a guillemin baille my ma lance, a la brandelle, au trezeau, a la mousche, a la migne migne beuf, au propous, a neuf mains, au chapifou, aux ponts chez, a colin bride, a la grolle, au cocquantin, a collin maillard, a myrelimoufle, a mouschart, au crapault, a la crosse, au piston, au bille boucquet, au royne, aux mestiers, a teste a teste bechevel, a laver la coiffe ma dame, au belusteau, a semer **lavoyne**, a briffault, au molinet, a defendo, a la virevouste, a la baculle, au laboureur, a la cheveche, aux escoublettes enraigees, a la beste morte a montemonte **leschelette**, au pourceau moiry, a cul salle, au pigeonnet, au tiers, a la bourree, au sault du buysson, a croyzer, a la cutte cache, a la maille bourse en cul au nic de la bondree, au passavant, a la figue, aux petarrades, a **pillemoustard**,

[74]

aux allouettes, aux chinquenaudes. Apres avoir bien joue & belute temps, il convenoit boire quelque peu, **cestoient** unze peguadz pour homme. & soubdain apres bancqueter **cestoit** sus un beau banc, ou en beau plein lict **sestendre** & dormir deux ou troys heures sans mal penser, ny mal dire. Luy esveille secouoyt un peu les aureilles: ce pendent estoit aporte vin frais, la beuvoit mieulx que jamais. Ponocrates luy remonstroit, que **cestoit** mauvaise diete, ainsi boyre apres dormir. **Cest** (respondit Gargantua) la vraye vie des peres. Car de ma nature je dors salle: & le dormir **ma** valu autant de jambon. Puis commenceoit estudier quelque peu, & patenostres en avant, pour lesquelles mieulx en forme expedier, montoit sus une vieille mulle, laquelle avoit servy neuf Roys, ainsi marmonant de la bouche & dodelinant de la teste alloit veoir prendre quelque connil aux filletz. Au retour se transportoit en la cuysine pour scavoit quel roust estoit en broche. Et souppoit **tresbienpar** ma conscience: & volentiers convioit quelques beuveurs de ses voisins, avec lesquelz beuvant **dautant**, comptoient des vieulx jusques es nouveaulx. Entre autres avoit pour **domesticquesles** seigneurs du Fou.[unclear] de Gourville & de Marigny. Apres souper venoient en place **lesbeaux** evangiles de boys, **cest** a dire force tabliers, ou le beau flux, un, deux, troys:

[75]

ou a toutes restes pour abregier, ou bien alloient veoir les garses **dentour**: & petitz bancquetz par my: collations & arrierecollations. Puis dormoit sans desbrider jusques au lendemain huict heures.

¶Comment Gargantua feut institue par Ponocrates en telle discipline, **quil** ne perdoit heure du jour. Chap. xxi.

Quand Ponocrates congneut
la vitieuse maniere de vivre
de Gargantua, delibera de
aultrement le instituer en letres
mais pour les premiers jours le tolera:
considerant que nature ne endure point
mutations soudaines, sans grande violen
ce. Pour doncques mieulx son oeuvre
commencer, supplia un scavant medecin de
celluy temps, nomme Seraphin Calobar
sy: a ce **quil** considerast si possible estoit
remettre Gargantua en meilleure voye.
Lequel le purgea canonicquement avec
Elebore de Anticyre, & par ce medicament
luy nettoya toute **lalteration** & perverse
habitude du cerveau. Par ce moyen aus
si Ponocrates luy feist oublier tout ce
quil avoit aprins soubz ses antiques precep
teurs, comme faisoit Timothe a ses dis
ciples qui avoient este instruitz soubz aul
tres musiciens. Pour mieulx ce faire, **lin
troduisoyt** es compaignies des gens sca
vans, qui la estoient, a **lemulation** desquelz
luy creust **lesperit** & le desir de estudier
aultrement & se faire valoir. Apres en tel

[Pseudonyme
anagrammatique
de François
Rabelais - MLD]

[76]

train **destude** le mist **quil** ne perdoit heu
re quelconques du jour: ains tout son temps
consommoit en letres & honeste scavoir.
Se esveilleoit doncques Gargantua en
viron quatre heures du matin. Ce pen
dent **quon** le frottoit, luy estoit leue quelque
pagine de la divine escripture haulte
ment & clerement avec prononciation competente
a la matiere. & a ce estoit commis un jeune
page natif de Basche, nomme Anagno
stes. Selon le propos & argument de ceste
lecson, souventesfoys se adonnoit a reve
rer/ adorer/ prier & supplier le bon Dieu: du
quel la lecture monstroit la majeste & juge
mens merveilleux. Puys **sen** alloit es
lieux secretz fayre excretion des digestions
naturelles. La son precepteur repetoit ce
que avoit este leu: luy exposant les pointz
plus obscurs & difficiles. Eulx retornans
consideroient **lestat** du ciel, si tel estoit come
lavoient note au soir precedent: & quelz signes
entroit le Soleil, aussi la Lune pour
icelle journee. Ce fait estoit habille,
peigne/ testonne/ acoustre/ & parfume, du
rant lequel temps on luy repetoit les leçons
du jour **davant**. Luy mesmes les disoyt
par cueur: & y fondoit quelques cas practi
ques & concernens **lestat** humain, lesquelz ilz
estendoient aucunesfoys jusques deux ou
troys heures/ mais ordinairement cessoient
lors **quil** estoit du tout habille. Puis par
troys bonnes heures luy estoit faicte le
cture. ce fait yssoient hors, tousjours conferens
des propoz de la lecture: & se desportoient en

[77]

Bracque ou es prez, & jouoient a la balle,
ou a la paulme, galentement se exercens
les corps, comme ilz avoient les ames au
paravant. Tout leur jeu **nestoyt quen**
liberte: car ilz laissoient la partie quand
leur plaisoyt, & cessoient ordinairement
lors que suoient par my le corps, ou estoient
aultrement las. Adoncq estoient tresbien
essuez, & frottez, changeoient de chemise:
et doucement se pourmenans alloient
veoir sy le disner estoit prest. La atten
dens recitoient clerement & eloquente
ment quelques sentences retenues de la
lezcon. Ce pendent monsieur **lappetit** ve
noyt: et par bonne oportunité **sasseoient**
a table. Au commencement du repas e
stoyt leue quelque histoire plaisante des
anciennes prouesses: jusques a ce **quil**
eust print son vin. Lors (sy bon sembloyt)
on continuoyt la lecture: ou commenceoient
a diviser joyeusement ensemble, parlans
pour les premiers moys de la vertus, pro
prieté/ efficace/ & nature, de **tous** ce que
leur estoit servy a table. Du pain/ du
vin/ de **leau**/ du sel/ des viandes/ poissons/
fruitz/ herbes/ racines/ et de **laprest dy
celles**. Ce que faisant aprint en peu de

temps tous les passaiages a ce competens Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)
en Pline, Atheneus, Dioscorides,
Galen, Porphyrius, Opianus, Polybius,
Heliodorus, Aristotele, Aelianus, & aul
tres. Iceulx propos tenens faisoient sou
vent, pour plus estre asseurez, apporter

[78]

les livres susdictz a table. Et si bien & en
tierement retint en sa memoire les choses
dictes, que pour lors **nestoit** medicin, qui en
sceust a la moytie tant comme **ilz faisoient**,
Depuis par apres devoisoient des leczons
leues au matin, & parachevant leur re-
pas par quelque confection de cotoniati, **sescu**
roit les dens avecques un trou de Lentisce,
se lavoit les mains & les yeulx de belle
eau fraische: & rendoient graces a dieu par
quelques beaux cantiques faitz a la louange
de la munificence & benignite divine. Ce
fait on aporloit des chartes, non pour
jouer, mais pour y apprendre mille peti-
tes gentilleses, & inventions nouvelles. Les
quelles toutes yssoient de Arithmeticque.
En ce moyen entra en affection de ycel
le science numeralle, & tous les jours apres
disner & souper y passoient temps aussi plai-
santement, **quil** souloyt es dez ou es char-
tes. A tant sceut **dycelle** & theoricque et
practicque, sy bien que Tunstal Angloys,
qui en avoit amplement escript, confessa que
vrayement en comparaison de luy il **ny** en
tendoyt que le hault Alemant. Et non seule-
ment **dycelle**, mais des aultres sciences ma-
thematicques, comme Geometrie. Astrono-
mie, & Musicque. Car attendans la concoc-
tion & digestion de son past, ilz faisoient
mille joyeux instrumens & figures Geo-
metricques, & de mesmes **practiquoient** les
canons Astronomicques. Apres se esbaudi-
soient a chanter musicalement a quatre et

[79]

cing parties, ou suz un theme a plaisir de
george. Et au regard des instrumens de
musicque, il aprint jouer du luc, de **lespinet**
te, de la harpe, de la flutte de Alemant et
a neuf trouz, de la viole & de la sacquebout
te, Ceste heure ainsi employee, la digestion
parachevee, se purgoit des excremens natu-
relz: puis se remettoit a son estude principa-
le par troys heures ou davantaige: tant a repe-
ter la lecture matutinale, que a poursuyvre
le livre entreprins, que aussi a escrire & bien
traire & former les antiques & Rhomaines
lettres. Ce fait yssoient hors leur hostel,
avecques eulx un jeune gentilhomme de
Touraine nomme **lescuyer** Gymnaste, lequel
luy monstroit **lart** de chevalerie. Chan-
geant doncques de vestemens monstroit sus un
coursier/ sus un roussin/ sus un genet/
sus un cheval legier: & luy donnoyt cent
quarrieres, le faisoit voltiger en **lair**, fran-
chir le fosse, saulter le palys, court tour-
ner en un cercle, tant a dextre comme a se-
nestre. La rompoyt non poinct la lance. Car
cest la plus grande resverye du monde, dire,
Jay rompu dix lances en tournoy, ou en
bataille: un charpentier le feroit bien.
Mais louable gloire est **dune** lance avoir
rompu dix de ses ennemys. De sa lance doncq
asseree, verde & roidde, rompoyt un huys,
enfonceoyt un arnoys, aculloyt une ar-
bre, enclavoyt un aneau, enlevoyt une
selle **darmes**, un aubert, un guantelet. Le
tout faisoit arme de pied en cap, Au re-

[80]

gard de fanfarer & fayre les petitz po-
pismes sus un cheval nul ne le feist mi
eulx que luy. Le voltigeur de Ferrare
nestoyt qun cinge en comparaison. Sin-
gulierement estoyt aprins a saulter ha-
stivement **dun** cheval sus **laultre** sans
prendre terre. Et nommoyt on ces che-
vaux/ desultoyres, & de chascun couste
la lance on poing monter sans estrivie-
re, et sans bride guyder le cheval a son
plaisir. Car telles choses servent a di-
scipline **militaire**. Un aultre jour se ex-
erceoyt a la hasche. Laquelle tant bien

coulloyt: tant vertement de tous pics re Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)
serroyt, tant souplement avalloyt en
taille ronde, **quil** feut passe chevalier **dar-**
mes en campagne, & en tous essays. Puis
bransloyt la picque, sacquoyt de **lespee** a
deux mains, de **lespee** bastarde, de **lespa**
gnole de la dague & du poignart, arme,
non arme, au boucler, a la cappe, a la
rondelle. Couroyt le cerf, le chevreuil,
lours, le daim, le sanglier, le lievre la per
drys, le faisant, **lotarde**. **Jouer** a la gros
se balle, & la faisoyt **Bondir** en **lair** au-
tant du pied, que du poing. Luctoyt cour-
royt saultoyt, non a troys pas un sault
non a clochepied, non au sault **dalemant**.
Car (disoyt Gymnaste) telz saulx sont
inutiles, & de nul bien en guerre Mays
dun sault persoyt un fousse, volloit sus
une haye montoyt six[unclear] pas encontre une
muraille & rempoyt en ceste faczon a une

[81]

fenestre de la **hauteur dune** lance. Na-
geoyt en parfonde eau, a **lendroict**, a **len**
vers, de couste, de tout le corps, des seulz
pieds, une main en **lair**, en laquelle tenant
un livre transpassoyt toute la riviere de
Loyre a Montsoreau sans le mouiller
& tyrant par les dens son manteau, comme fai-
soyt Jules Cesar, puis **dune** main en-
troyt par grande force en un basteau: **dicel**
luy se gettoyt de rechief en **leau** la teste
la premiere, sondoyt le parfond, creuzoyt
les rochiers & goufres de la fosse de Sa
vigny. Puis ycelluy basteau il tour-
noyt/ gouvernoyt/ menoyt hastivement
lentement, a fil **deau** contre cours, le retenoyt
en plene escluse, **dune** main le guidoyt.
de **laultre sescrymoyt** avecq un grand
aviron, tendoyt le vele, montoyt au matz
par les traictz, couroyt sus les brancquars,
adjustoyt la boussole, contreventoyt les
boulines, bendoyt le gouvernail. Issant
de **leau** roydement montoyt encontre la
montaigne, & devalloyt **ausse** franche-
ment, gravoyt es arbres comme un chat.
saultoyt de **lune** en **laultre** comme un escu
rieux, abastoyt les gros rameaux comme
un aultre Milo: avec deux poignars
asserez, & deux poinssons esprovez, mon-
toyt au hault **dune** maison comme un rat,
descendoit puy du hault en bas en telle
composition des membres, que de la cheute
nestoyt aulcunement greve. Jectoyt le
dart, la barre, la pierre, la javeline, le

F

[82]

spieu, la halebarde, enfonceoyt **larc**, ban-
doyt es reins les fortes arbalestes de pas
se, visoyt de **lharquebouse** a **loeil** affeu-
stoyt le canon, tyroit a la butte, au papa-
gay du bas en mont, **damont** en val, da
vant, de coste, et en arriere, comme les Par
thes. **Lon** luy atachoyt un cable en quelque
haulte tour pendent en terre: par icelluy
avecques deux mains montoyt, puy
devaloyt sy roidement, & sy asseurement, que
plus ne pourriez parmy un pre bien egual-
le. **Lon** luy mettoyt une grosse perche
apoyee a deux arbres a ycelle se pendoyt
par les mains, & **dycelles** alloyt & venoyt
sans des pieds a rien toucher, que a grande
course on ne **leust** peu aconceptvoir. Et
pour se exercer le thorax & poulmons,
crioyt comme tous les diables. Je **louy** une
foys appelant Eudemon depuis la porte
de Besse jusques a la fontaine de Narsay
Stentor **neut** oncques telle voix a la
bataille de Troye Et pour gualantir les
nerfz **lon** luy avoyt faict deux grosses
saulmones de plomb chascune du poys
de huys mille sept cens quintaux les-
quelles il nommoyt alteres. Icelles pre-
noyt de terre en chascune main & les ele
voyt en **lair** au dessus de la teste, et les
tenoyt ainsy sans soy remuer troys quars
dheure & davantaige qui estoyt une force
inimitable. Jouoyt aux barres avecques
les plus fors. Et quand le **poict** advenoyt
se tenoit sus ses pieds tant roidement **quil**
se abandonnoyt es plus fors en cas **quilz**

[83]

le feissent mouvoir de sa place. Comme jadyz faisoyt Milo. A limitation du quel aussy tenoyt une pomme de grenade en sa main, & la donnoyt a qui luy pourroyt huster. Le temps ainsi employe luy frotte, nettoye, & rafraischy **dhabillemens**/ tout doucement **sen** retournoyt & passans par quelques prez, ou aultres lieux herbuz visitoient les arbres & plantes, les conferens avec les livres des anciens qui en ont escript comme Theophraste, Dioscorides, Marinus, Pline, Nicander, Macer, & Galen. Et en emportoient leurs plenes mains au logis, desquelles avoyt la charge un jeune page nomme Rhizotome, ensemble des marrochons, des pioches, cerfouettes, beches, tranches, & aultres instrumens requis a bien arborizer. Eulx arrivez au logis ce pendent **quon** aprestoyt le soupper repetoient quelques passaiges de ce **quavoyt** este leu & **sasseoient** a table. Notez ycy, que son disner estoit sobre & frugal, car tant seulement mangeoyt pour refrener les ha boys de **lestomach**, mays le souper estoyt copieux & large. Car tant en prenoyt que luy estoyt de besoing a soy entretenir & nourrir. Ce que est la vraye diete prescrite par **lart** de bone & sceure medicine, quoy **qun** tas de badaulx medecins herselez en **lofficine** des Arabes conseillent le contraire. Durant ycelluy repas estoyt continuee la leczon du disner, tant que bon sem bloyt, le reste estoyt consommé en bons pro-

F ii

[84]

pous tous letrez & utiles. Apres graces rendues se adonnoient a chanter musicalement, a jouer **dinstrumens** harmonieux, ou de ces petitz passetemps **quon** fait es chartes, es dez & goubeletz, & la demouroient faisans grand chere & **sesbaudissans** aulcunesfoys jusques a **lheure** de dormir, quelque foys alloient visiter les compaignies des gens letrez, ou de gens que eussent veu pays estranges. En pleine nuyc davant que soy retyrer alloient **en** lieu de leur logys le plus descouvert veoir la face du ciel, & la notoient les cometes sy aulcunes estoient, les figures, situations, aspectz oppositions & **conjonctions** des astres. Puis avecques son precepteur recapituloit briefvement a la mode des Pithagoriques tout ce **quil** avoyt leu, veu, sceu fait & entendu on decours de toute la journee. Si prioient dieu le createur en **la dorant**, & ratiffiant leur foy envers luy, & le glorifiant de sa bonte immense, & luy rendant graces de tout le temps passe, se recomendoient a sa divine bonte pour tout **ladvenir**. Ce fait entroient en leur repous.

¶Comment Gargantua employoit le temps quand **lair** estoit pluvieux. Chap. xxii.

SIl advenoyt que **lair** feust **pluvieux** & intempere, tout le temps **davant** disner estoyt employe comme de coustume, excepte **quil**

[85]

faisoyt allumer un beau et clair feu/ pour corriger **lintemperie** de **lair**. Mays apres disner en lieu des exercitations, ilz demouroient en la maison & estudioient en **lart** de painctrie, & sculpture: ou revocquoient en usage **lanticque** jeu des tables, ainsy **quen** a escript Leonicus, & comme y joue nostre bon amy Lascaris. En y jouant recoiloient les paissages des auteurs anciens es quelz est faite mention ou prinse quelque metaphore sus ycelluy jeu: ou alloient veoir comment on tiroyt les metaulx, ou comme on fondoyt **lartillerie**: ou alloient veoir les lapidaires, or-

fevres & tailleurs de pierreries, ou les Alchimistes & monoyeurs, ou les haul telissiers, les tissotiers, les velotiers, les horologiers, miralliers, imprimeurs organistes, tincturiers, & aultres telles sortes **douvriers**, & par **tous** donnans le vin, aprenoient, & consideroient **lindustrie** & invention des mestiers. Alloient ouir les leczons publiques, les actes solennelz les repetitions, les declamations, les playdoiez des gentilz advocatz, les concions des prescheurs evangelicques. Passoyt par les salles & lieux ordonnez pour **lescrime**, & la contre les maistres essayoit de tous bastons, & leur monstroyt par evidence, que autant voyre plus en scavoyt que iceulx. Et au lieu de arborizer, visitoient les boutiquez des drogueurs, herbiers & apothecaires, & soigneusement con

Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)

F iii

[86]

sideroyent les fruitz, racines, feuilles semences axunges peregrines, ensemble aussy comment on les adulteroyt, Alloyt veoir les basteleurs, **treiectaires** & theriacleurs, & consideroyt leurs gestes, leurs ruses, leurs soubressaulx, et beau parler singulierement de ceulx de Chaunys en Picardie, car ilz sont de nature grands jaseurs & beaux bailleurs de bal livernes. Eulx retournez pour soupper, mangeoient plus sobrement que es aul tres jours, & viandes plus desiccatives & extenuantes: affin que **linterperie** humide de **lair**, communicquee au corps par neces sayre confinite, feust par ce moien corrigee & ne leurs feust incomode par ne soy estre exercitez: comme avoient de coustume. Ainsy fut gouverne Gargantua & continuoyt ce proces de jour en jour, en profitant comme entendez que peut fayre un jeune homme de bon sens en tel exercice ainsi continue. Lequel combien que semblast pour le commencement difficile, en la continuation tant doux fut/ legier/ & delectable, que mieulx ressembloyt un pasetemps de roy, que **lestude dun** escollier. Toutes foys Ponocrates pour le **sejourner** de ceste vehemente intention des esperitz advisoyt une foys le moys quelque jour bien clair & serain, on quel bougeoient au matin de la ville, & alloient ou a Gentilly, ou a Boloigne, ou a Montrouge, ou au pont Charanton, ou a Vanves ou a saint Clou.

[87]

Et la passoient toute la journee a fayre la plus grande chere, dont ilz se povoient adviser, raillanr **gaudissans**, beuvanr **daul tant**, jouanz, chantant, dansanr, se voytrans en quelque beau pre, denigeans des passereaulx/ prenanr des cailles, peschans aux grenoilles, & escrevisses. Mais encores que ycelle journee feust passee sans livres & lectures, point elle **nestoyt** passee sans profit. Car en beau pre ilz recoioient par cueur quelques plaisans vers de **lagriculture** de Virgile, de Hesiodo, du Rustice de Politian, descryvoient **quelque** plaisans epigrammes en latin: puy les mettoient par rondeaux & balades en langue francoise, En bancquetant du vin aigue separoient **leau**, comme **lenseigne** Cato de rust. & Pline, avecques un goubelet de Lierre, lavoient le vin en plain bassin **deau** puy le retiroient avec un embut faisoient aller **leau dun** verre en aultre, bastisoient plusieurs petitiz engins automates, **cest** a dyre, soy movens eulx mesmes.

¶Comment feist meü entre les foudriers de Lerne, & ceulx **dn** pays de Gargantua le grand debat, dont furent faictes grosses guerres. Chap. xxiii.

EN cestuy temps, qui feut la sai-

son de vendanges on commen-
cement de Automne, les ber-
giers de la contree estoient a
garder les vignes, & empescher que les
estourneaux ne mangeassent les raisins.

Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)

F iii

[88]

En quel temps les fouaciers de Lerne pas
soient le grand quarroy menans dix ou
douze charges de fouaces a la ville.
Lesdictz bergiers les requierent courtoise-
ment leurs en bailler pour leur **arengt**
au pris du marche. Car notez que **cest**
viande celeste, manger a desjeuner des rai-
sins avecq la fouace fraiche, mesmement
des pineaulx, des fiers, des musca-
deaux, de la bicane, & des foyrars pour
ceulx qui sont constipez de ventre. Car ilz
les font **dasler** long comme un vouge: et
souvent cuydans peter ilz se **couchoent**, dont
sont nommez les cuidez de vendanges. A
leur requeste ne feurent aulcunement **encli-
nez**, les fouaciers, mais (que pys est) les
oultragerent grandement en les appellant,
Tropditeulx, Breschedens, Plaisans
rousseauulx, Galliers, Riennevaulx,
Rustres, Challans, Hapelopins, Trai-
negeinnes, gentilz Floquetz, copieux, Lan-
dorez, Malotruz, Dendins, Baugears,
Tezez, Gaubregeux, Gogueluz, Cla-
cledens, Boyers **detrons**. Bergiers de
merde, & aultres telz epithetes diffama
toyres, adjoustans que point a eulx **napar
tenoit** manger de ces belles fouaces:
mais **quilz** se devoient contenter de gros pain
balle, & de tourte. Auquel oultraige un
dentreulx nomme Frogier, bien honeste hom-
me de sa personne, & notable bacchelier
respondit doulcettement. Depuis quand
avez vous prins les cornes, **questez tan**

[89]

rogues devenuz? Dea vous nous en
soulliez volentiers bailler, & maintenant
y refusez? Ce **nest** pas fait de bons voi-
sins, & ainsi ne vous faisons nous, quand
vous venez icy achapter nostre beau
froment: dont vous faictes vos gasteaux
& fouaces: encores par le marche, vous
eussions nous donne de nos raisins.
mais par la mer de vous en pourriez re
pentir, & aurez quelque jour affaire de
nous, lors nous ferons envers vous a
la pareille, & vous en soubveigne Adoncq
Marquet grand bastonnier de la con-
frarie des fouaciers, luy dist. Vrayement
tu es bien acreste a ce matin: tu mengeas
arsoir trop de mil. vien cza/ vien cza, je te
donneray de ma fouace. Lors Forgier
en toute simplesse aprochea tyrant un
unzain de son baudrier: pensant que
Marquet luy deust deposcher de ses
fouaces, mais il luy bailla de son fouet
a travers les jambes si rudement que les
nouz y apparoissoient: puis voulut gai
gner a la fuyte: mais Forgier **sescrya**, au
meurtre, & a la force tant **quil** peut, en-
semble luy getta un gros tribard **quil** por
toit soubz son escelle, & le attainct par la
jointure coronale de **ta** teste, sur **larte-
re** crotaphique, du couste dextre: en sor
te que Marquet tombit de dessus sa ju-
ment, mieulx semblant un homme mort
que vif. Ce pendent les mestaiers, qui
la aupres challoient les noiz, accouru-

[90]

rent avec leurs grandes gaules & frape
rent sus ces fouaciers comme sus seigle
verd. Les aultres bergiers & bergieres,
ouyans le cry de Forgier, y vindrent avec
leurs fondes & brassiers, & les suyverent
a grands coups de pierres tant menuz
quil sembloit que ce feust gresle. Fina-
lement les aconpceurent, & houterent
de leurs fouaces environ quatre ou cinq
douzaines, toutesfoys ilz les payerent
au pris acostume, & leurs donnerent un
cent de quecas, & troys panerees de **franc**
aubiers. Ce fait les fouaciers ayderent

a monter Marquet, qui estoit villainement blesse, & **sen** retournerent a Lerne sans poursuyvre le chemin de Parille: menassans fort & ferme les boviens bergiers/ & mestaiers de Seuille & de Synays. Ce fait & bergiers & bergieres feirent chere lye avecques ces foudres & beaulx raisins/ & se rigollerent en semble au son de la belle bouzine: se mocquans de **ses** beaux fouaciers glorieux, qui avoient trouve male encontre, par faulte de **sestre** seigneur de la bonne main au matin. Et avec gros raisins chemins estuverent les jambes de Forgier mignonnement, si bien **quil** feut tantost query.

¶Comment les habitans de Lerne par le commandement de Picrochole leur roy assaillirent au despourveu les bergiers de Gargantua. Chap. xxiiii.

[91]

LEs fouaciers retournez a Lerne soubdain davant boyre ny manger se transporterent au capitoly, & la davant leur roy nomme Picrochole, tiers de ce nom, proposerent leur complaincte, monstrans leurs paniers rompuz, leurs robes desirees, leurs fouaces destroussees, & singulierement Marquet blesse enormement/ disans le tout avoir este fait par les bergiers & mestaiers de Grandgousier, au pres du grand carroy par dela Seuille. Lequel incontinent entra en courroux furieux, & sans plus oultre se interroguer quoy ne comment feist cryer par son pays ban & arriere ban, & que un chascun sur peine de la hart convint en armes en la grand place, devant le chasteau, a heure de midy, pour mieux confermer son entreprinse, envoya son ner le tabourin a **lentour** de la ville, luy mesmes ce pendent **quon** aprestoit son disner, alla faire affuster son artillerie, & desploier son enseigne & oriflant, & charger force munitions, tant de harnoy **darmes** que de gueulles. En disnant bailla les commissions & feut par son esdict constitue le seigneur Grippeminaud sus **lavanguardie**, en laquelle feurent contez seize mille hacquebutiers, vingt cinq **mille** avanturiers. A **lartillerie** feut commis le grand escuyer Toucquedillon, en laquelle feurent contees

[92]

neuf cens quatorze **grosse** pieces de bronze, en canons, doubles canons, baselicz serpentines, **couleurines**, bombardes, **foulcons**, passevolans, spiroles, & aultres pieces. **LARRIERE** garde fut bailliee au duc de Raquedenare. En la bataille se tint le roy & les princes de son royaume. Ainsi sommairement acoustrez davant que se mettre en voye, envoyerent troys cens chevaux legiers soubz la conduite du capitaine Engoulevant, pour descouvrir le pays, et scavoir **sil** y avoit nulle embusche par la contree. Mais avoir diligemment recherche trouverent tout le pays a **lenviron** en paix & silence, sans assemblee quelconques. Ce que entendent Picrochole commenda que chascun marchast soubz son enseigne hastivement. Adonques sans ordre & mesure prindrent les champs les uns par my les aultres, guastans & dissipans tout par ou ilz passoient, sans espargner ny pouvre ny riche, ny lieu sacre, ny prophane, emmennoient beufz, vaches, taureaux, veaulx, genisses, brebis, moutons, chevres et boucqs: poulles, chapons, pouletz, oysons, jards, oyes, porcs, truyes, guorretz, abastans les noix, vendangeans les vignes, emportans les seps, croullans tous les fructs des arbres. **Cestoit** un desordre incomparable de ce **qu'ilz** faisoient.

[93]

ques leur resistast, mais un chascun se mettoit a leur mercy, les suppliant estre traictez plus humainement, en consideration de ce **quilz** avoient de tous temps estez bons & amiables voisins, & que jamais envers eulx ne commisrent excès ne oultrage, pour ainsi soubdainement estre par iceulx mal vexez, & que dieu les en puniroit de brief. Es quelles remonstrances, rien plus ne respondoient, si non **quilqu'ilz** leurs vouloient aprendre a manger de la fouace.

¶Comment un moyne de Seuille saulva le cloz de **labbaye** du sac des ennemys. Chap. xxv.

TAnt feirent et tracas-
serent en pillant & lar-
ronnant, **quilz** arrive-
rent a Seuille: et de-
trousserent hommes &
femmes, et prindrent
ce **quilz** peurent: rien ne leurs feut ny
trop chaud ny trop pesant. Combien
que la peste y feust par la plus grande
part des maisons, ilz entroient par tout,
& ravissoient tout ce **questoyt** dedans,
& jamais nul **nen** print dangier. Qui
est cas assez merueilleux. Car les curez
vicaires, prescheurs, mediciens, chirur-
giens & apothecaires, qui alloient visiter
penser, guerir, prescher, & admonester les
malades, estoient tous mors de **linfection**
& ces diables pilleurs & meurtriers onc-
ques **ny** prindrent mal. Dont vient cela

[94]

messieurs? pensez y je vous pry. Le bourg
ainsi pille, se transporterent en **labbaye**
avecques horrible tumulte, mays la trou-
verent bien reserree & fermee: dont **lar-**
mee principale marcha oultre vers le
gue de Vede, exceptez sept enseignes de
gens de pied & deux cens lances qui la
resterent & rompirent les murailles du
cloz affin de guaster toute la vendan-
ge. Les pouvres diables de moynes ne
scavoient auquel de leurs saints se vouer/
a toutes adventures feirent sonner ad
capitulum capitulantes: la feut decrete **quilz**
feroient une belle procession, renforcee de
beaux prechans & letanies contra hostium
insidias, & beaux responds pro pace. En
labbaye estoit pour lors un moyne clau-
strier nomme frere Jan des entommeures,
jeune, guallant, frisque, dehayt, bien a dex-
tre, hardy, aventureux delibere, hault,
maigre, bien fendu de geule, bien avan-
tage en nez, beau depescheur **dheures** beau
debrideur de messes, pour tout dire, un
vray moyne si oncques en feut depuys
que le monde moyna. Icelluy entendent
le bruyt que faisoyent les ennemys par le
cloz de leur vigne, sortit hors pour veoir
ce **quilz** faisoyent. Et advisant **quilz** ven-
dangeoient **leurs** cloz, on quel estoit leur
boyte de tout **lan** fondee, **sen** retourne
au cueur de **leglise** ou estoient les aultres
moynes tous estonnez comme fondeurs de
cloches, lesquelz voyant chanter, Im. im.

[95]

im/pe/e/e/e/e/e/tum/um/in/i/ni/i/mi/co/o/
o/o/o/um/um./ Cest, dist il, bien chien
chante. Vertus dieu, que ne chantez vous
A dieu paniers, vendanges sont faictez?
Je me donne au diable, **silz** ne sont en
nostre cloz, & tant bien couppent & seps
& raisins, **quil ny** aura par le corps dieu
de quatre annees que halleboter dedans.
Ventre saint Jacques que boyrons nous
cependent, nous aultres pauvres diables?
Seigneur dieu da mihi potum. Lors dist
le prieur claustral. Que fera cest hyvroi-
gne ycy? **Quon** me le mene en prison,
troubler ainsi le service divin? Mays,
dist le moine, le service du vin faisons

mes monsieur le prieur, ayez boyre
du meilleur, sy fait tout homme de bien,
Jamays homme noble ne hayst le bon
vin. Mais ces responds que chantez
y cy ne sont par dieu pas de saison. Pour
quoy sont nos heures en temps de mois-
sons & de vendanges courtes, & en **Ladvent**
& tout **lhyver** tant longues? Feu de bonne
memoyre frere Mace Pelosse, vray zela-
teur, ou je me donne au diable, de nostre
religion, me dist, il **men** soubvient, que la
raison estoyt, affin **quen** ceste saison nous
facions bien serrer & fayre le vin & **quen**
hyver nous le humons. Escoutez mes-
sieurs vous aultres: qui ayme le vin le
cor dieu sy **ne** suyve. Car hardiment que
sainct Antoine me arde sy ceulx tastent

[96]

du pyot, qui **nauront** secouru la vigne
Ventre dieu, les biens de **leglise?** ha non
non. Diable saint Thomas **langloys**
voulut bien pour yceux mourir, si je y
mourroy ne seroy je pas saint de mes-
mes? Je **ny** mourray ja pourtant, car **cest**
moy qui le foys es aultres. Ce disant
mist bas son grand habit, & se saisit du ba-
ston de la croix, qui estoyt de cueur de cor-
mier long comme une lance, rond a plain
poing & quelque peu seme de fleurs de lys
toutes presque effacees. Ainsi sortit en
beau sayon & mist son froc en escharpe.
Et de son baston de la croix donna sy
brusquement sus les ennemys qui sans
ordre ny enseigne, ny trompette, ny ta-
borin par my le clous vendangoient: Car les
porteguydons & portenseignes avoient
mys leurs guidons & enseignes **lore** des
meurs, les tabourineurs avoient defon-
cez leurs **tabourins dun** couste, pour les
emplir de **rasins**, les trompettes estoient
chargez de moussines, chascun estoyt des
raye, Il chocqua doncques si roydement
sus eulx sans dyre guare, **quil** les renver
soyt comme porcs frapant a tors & a travers
a la vieille escrime, es uns escarbouil-
loyt la cervelle, es aultres rompoyt bras
& jambes, es aultres deslochoyt les spon-
dyles du coul, es aultres demoulloyt
les reins, avalloyt le nez, poschoyt les
yeulx, fendoyt les mandibules, enfoncoyt
les dens en la gueule, descroulloyt les

[97]

omoplates, **spaceloyt** les greves, desgon-
doit les ischies/ debezilloit les faucilles.
Si **quelqun** se vouloyt cascher entre les
seps plus espes, a icelluy freussoit toute
lareste du doux: & **lesrenoit** come un chien.
Si aulcun saulver se vouloyt en fuyant,
a ycelluy faisoyt voler la teste en pieces
par la commissure lambdoide. Sy **quelqun**
gravoyt en une arbre pensant y estre en
seurete, ycelluy de son baston empaloyt
par le fondement. Si **quelqun** de sa vieil-
le congnoissance luy crioit. Ha frere Jean
mon amy, frere Jean je me rend. Il **test**
(disoit il) bien force. Mays ensemble tu
rendras **lame** a tous les diables. Et soub-
dain luy donnoit dronos. Et si persone tant
feust esprins de temerite **quil** luy voulust
resister en face, la monstroyt il la force de
ses muscles. Car il leurs transpercoyt
la poitrine par le mediastine & par le cueur
a **daultres** donnant suz la faulte des cou-
stes, leurs subvertissoyt **lestomach**, & mou-
roient soubdainement, es aultres tant fie-
rement frappoyt par le nombril.[unclear] **quiltz** leurs
faisoyt sortir les tripes, es aultres par
my les couillons persoyt le boiau cul-
lier. Croiez que **cestoit** le plus horrible spe-
ctacle **quon** veit oncques, les uns cryoient
saincte Barbe, les aultres saint Geor-
ges, les aultres sainte Nytouche, les
aultres nostre Dame de Cunault, de
Laurette, de bonnes nouvelles/ de la le
nou/ de riviere. Les uns se vouoyent

G

[98]

a saint Jacques, les aultres au saint
 Suaire de Chambery, mays il brusla
 troys moys apres si bien **quon nen** peut
 salver un seul brin. Les aultres a Ca-
 douyn, Les aultres a saint Jean **dan**
gely. Les aultres a saint Eutrope de
 Xainctes, a saint Mesmes de Chinon,
 a saint Martin de Candes, a saint
 Clouaud de Sinays: es reliques de **Ja-**
urezay: & mille aultres bons petits saintz
 Les uns mouroient sans parler, les
 aultres cryoient a haulte voix. Con-
 fession. Confession. Confiteor. Mise-
 rere. In manus. Tant fut grand le cry
 des navrez. que le prieur de **labbaye** avec-
 ques tous ses moines sortirent, Lesquelz
 quand apperceurent ces pauvres gens
 ainsi ruez par my la vigne & blessez a mort
 en confesserent quelques uns. Mays ce
 pendent que les prestres se amusoient a
 confesser: les petitz moinetons coururent
 au lieu **on** estoit frere Jean, luy deman-
 derent en quoy il vouloyt **qu'ilz** luy ay-
 dassent, A quoy respondit, **qu'ilz** esguor-
 getassent ceulx qui estoient portez par
 terre. Adoncques laissans leurs grandes
 cappes sus une treille au plus pres, com-
 mencerent **desguorgetter**/ & achever ceulx
quil avoit desja meurtriz. Scavez vous
 de quelz ferremens? A beaux gouetz, qui
 sont petitz demy cousteaux dont les pe-
 titz enfans de nostre pays cernent **le** noix
 Puys a tout son baston de croix, guain-

[99]

gna la breche **quavoient** fait les enne-
 mys. Aulcuns des moinetons empor-
 terent les enseignes & guydons en leurs
 chambres pour en faire des jartiers. Mays
 quand ceulx qui **sestoient** confessez vou-
 leurent sortir par ycelle bresche, Le moy-
 ne les assomoyt de coups, disant ceulx
 cy sont confes & repentans. & ont guai-
 gne les pardons: ilz **sen** vont en Para-
 dis aussy droict comme une faucille, & com-
 me est le chemin de Faye. Ainsi par sa
 prouesse feurent desconfiz tous ceulx de
larmee qui estoient entrez dedans le clous
 jusques au nombre de treze mille six cens
 vingt & deux, Jamays Maugis her-
 mite ne se porta sy vaillamment a tout son
 bourdon contre les Sarrasins des quelz
 est escript es gestes des quatre filz Hay-
 mon, comme feist le moyne a **lencontre** des
 ennemys avecq le baston de la croix.

¶Comment Picrochole print **das-**
sault la roche Clermaud & le regret
 & difficulte que feist Grandgousier de
 entreprendre guerre. Chap. xxvi.

CE pendent que le moyne
sescarmouchoit comme avons
 dict contre ceulx qui avoient
 entre le clous. Picrochole
 a grande hastivete passa le
 gue de Vede avecques ses gens & assaillit
 la roche Clermaud, on quel lieu ne luy
 feut faite resistance quelconques, & par
 ce **quil** estoit ja nuyct delibera en ycelle

G ii

[100]

ville se **hebreger** soy & ses gens, & **refras-**
chir de sa cholere **pungitive[sic]**. Au matin
 prit **dassault** les boulevars & chasteau
 & le rempara tresbien: & le proveut de muni-
 tions requises, pensant la fayre sa retraicte
 si **dailleurs** estoit assailly. Car le lieu
 estoit fort & par art & par nature, a cau-
 se de sa situation, & assiete. Or laissons
 les la, & retournons a nostre bon-
 Gargantua qui est a Paris bien instant a
lestude de bonnes letres & exercitations
 athleticques, & le vieulx bon homme Grand
 gousier son pere, qui apres souper se chauf-
 fe les couilles a un beau clair & **grans** feu
 & attendent graisler des chataignes
 escript on foyer avec un baston brusle
dun bout, dont on escharbotte le feu:
 faisant a sa femme & famille de beaux

contes du temps jadyz. Un des bergiers qui guardoient les vignes nome Pillot: se transporta devers luy en ycelle heure, & raconta entierement les exces & pillages que faisoyt Picrochole roy de Lerne en ses terres & domaines, & comment il avoyt pille/ guaste/ sacage tout le pays, excepte le clous de Seuille que frere Jean des entommeures avoyt saulve a son honneur, & de present estoyt ledit roy en la roche clermaud: ou a grand instance se remparoyt, luy & ses gens. Holos/ Holos dist Grandgousier, **quest** cecy bonnes gens? Songe je ou si vray est ce **quon** me dict? Picrochole mon amy

[101]

ancien, de tout temps, de toute race & alliance me vient il assaillir? Qui le meut? qui le point? qui le conduit? qui **la** ainsi conseille? Ho/ ho/ ho/ ho/ ho. Mon dieu mon saulveur, ayde moy, inspire moy, conseille moy a ce **quest** de faire. Je proteste, je jure davant toy, ainsy me soys tu favorable, sy jamais a luy desplaisir ne a ses gens dommage, ne en ses terres je feys pillerie, mais bien au contrayre, je **lay** secouru de gens, **dargent**, de faveur & de conseil, en tous cas, que ay peu congnostre son adventaige. **Quil** me ayt doncques en ce point oultrage, ce ne peut estre que par **lesprit** maling. Bon dieu tu cognoys mon couraige, car a toy rien ne peut estre cele. Si par cas il estoyt devenu furieux, & que pour luy rehabiliter son cerveau tu me **leusse** ycy envoie: donne moy & povoir/ & scavoir le rendre au jout de ton saint vouloir par bonne discipline. Ho/ ho/ ho. Mes bonnes gens mes amys, & mes feaulx serviteurs, faudra il que je vous empesche a me y ayder? Las, ma vieillesse ne requeroyt dorenavant que repous, & toute ma vye **nay** rien tant procure que paix. Mais il fault, je le voy bien, que maintenant de harnoyz je charge mes pauvres espaules lasses & foibles, & en ma main tremblante je preigne la lance & la masse: pour secourir & garantir mes pauvres **subjectz**. La raison le veult ainsi, car de leur labeur je

G iii

[102]

suys entretenu, & de leur sueur je suys nourry moy, mes enfans & ma famille. Ce non obstant, je **nentreprendray** point guerre, que je **naye** essaye tous les ars & moyens de paix, la je me resolut. Adonques feist convocquer son conseil & propousa **laffayre** tel comme il estoyt. Et feut conclut **quon** envoyoyt quelque homme prudent devers Picrochole, scavoir pourquoy ainsi soudainement estoyt party de son repous, & envahy les terres, es quel les **navoyt** droict quiconques. Davantaige **quon** envoyast querir Gargantua & ses gens, affin de maintenir le pays, & defendre a ce besoing. Le tout pleut a Grandgousier & commenda que ainsi feust fait. Dont sus **lheure** envoya le Basque son laquays querir a toute diligence Gargantua Et luy escryvit com me **sensuyt**.

¶ **Le[sic]** teneur des lettres que Grandgousier escryvoyt a Gargantua.
Chap. xxvii.

LA ferveur de tes estudes requeroyt que de long temps ne te revocasse de cestuy philosophicque repous, sy la confiance de nos amys & anciens confederez **neust** de present frustre la seurte de ma vieillesse. Mays puis que telle est cette fatale destinee, que par yceulx soye inquiete: es quelz plus je me repousoye, force me est te rappeler au subside

[103]

des gens & biens qui te sont par droict naturel **assiez**. Car ainsi comme debiles sont les armes au dehors, si le conseil **nest** en la maison: aussi vaine est **lestu-de** & le conseil inutile: qui en temps oportun par vertus **nest** execute & son effect reduict. Ma deliberation **nest** point de provoquer, mais de apaiser, **dassaillir** mais defendre: de conquerer, mais de garder mes feaulx **subiectz** & terres hereditaires. Es quelles est hostilement entre Picrochole, sans cause ny occasion, et de jour en jour porsuyt sa furieuse entreprinse avecques exces non tolerables a personnes libres. Je me suis en devoir mys pour moderer sa cholere tyrannique que luy offrent tout ce que je pensoys luy povoir estre en contentement, & par plusieurs foys ay envoye amiablement devers luy pour entendre en quoy, par qui, & comment il se sentoyt oultrage, mais de luy **nay** eu responce que de volontaire deffiance, & que en mes terres pretendoyt seulement droict de bien seance. Dont **jay** congneu que dieu eternel **la** laisse au gouvernail de son franc arbitre & propre sens, qui ne peut estre **qne** meschant sy par grace divine **nest** continuellement guyde: & pour le contenir en office & reduyre a congnoissance me **la** ycy envoye a molestes enseignes. Pourtant mon filz bien ame le plus toust que fayre pouras ces letres veues retourne a diligen-

G iii

[104]

ce secourir non tant moy (ce que toutesfoys par pitie naturellement tu doibs) que les tiens, lesquelz par raison tu peuz sauver et garder. **Lexploict** sera faict a moindre effusion de sang que sera possible. Et si possible est par engins plus expediens, cauteles & ruzes de guerre nous saulverons toutes les ames: & les enverrons joyeux a leurs domiciles. Tres chier filz la paix de Christ nostre redempteur soyt avecques toy. Salue Ponocrates, Gymnaste, & Eudemon de par moy. Du vingtiesme de Septembre. Ton pere Grandgousier.

¶Comment Ulrich Gallet fut envoye devers Picrochole.
Cap. xxviii.

LEs letres dictees & signes, Grandgousier ordonna que Ulrich Gallet, maistre de ses requestes homme saige & discret, du quel en divers & contencieux affaires il avoyt esprove la vertus & bon advys allast devers Picrochole, pour luy remonstrer ce que par eulx avoit este decrete. En celle heure partit le bon homme Gallet, & passe le gue demanda au meusnier, de **lestat** de Picrochole: lequel luy feist responce que ses gens ne luy avoient laisse ny coq ny geline & **quiltz estoient** enserrez en la roche Clermaud, &

[105]

quil ne luy conseilloyt point de proceder oultre de peur du guet, car leur fureur estoyt enorme. Ce que facilement il creut, & pour celle nuict hebergea avecques le meusnier. Au lendemain matin, se transporta avecques la trompette a la porte du chasteau, & requist es gardes, **quiltz** le feissent parler au roy pour son profit. Les parolles annoncees au roy ne consentirent aulcunement **quon** luy ouvrist la porte, mais se transporta sus le boulevard, & dist a **l'embassadeur**. **Qui** a il de nouveau? que voulez vous dyre? Adoncques **l'embassadeur** propousa comme **sensuyt**.

¶La harangue faicte par Gallet a Picrochole. Chap. xxix.

Plus juste cause de dou
leur naistre ne peut en-
tre les humains que si du
lieu dont par droicture
esperoient grace & bene-
volence, ilz repcevent en-
nuy & dommaige. Et non sans cause (com-
bien que sans raison) plusieurs venuz en
tel accident, ont ceste indignite moins
estime tolerable, que leur vie propre, & en
cas que par force ny aultre engin ne lont
peu corriger, se sont eulx mesmes privez
de ceste lumiere. Doncques merueille
nest si le roy Grandgouzier mon ma-
stre est a ta furieuse & hostile venue saisy
de grand desplaisir & perturbe en son en-

[106]

tendement, merueille seroit si ne lavoient
esmeu les excès incomparables, qui en
ses terres/ & subiectz ont este par toy/ et
tes gens commis, es quelz na este ob-
mis nul exemple dinhumanite. Ce que
luy est tant grief de soy par la cordiale
affection/ de laquelle a chery ses subiectz,
que a mortel homme plus estre ne scau
roit, toutesfoys sus lestimation humai-
ne plus grief luy est/ en tant que par
toy/ et les tiens ont este ces griefz/ et
tords faictz. Qui de toute memoyre et
anciennete aviez toy & tes peres une
amitie avecques luy/ & tous ces ancestres
conceue, laquelle jusques a present come
sacreee ensemble aviez inviolable-
ment maintenue/ gardeee/ & entretenue,
si bien que non luy seullement, ny les
siens, mais les nations Barbares/
Poictevins/ Bretons/ Manseaux, et
ceulx qui habitent oultre les isles de
Canarre/ & Isabella, ont estime aussi
facile demollir le firmament/ & les abys-
mes eriger au dessus des nues, que de-
semparer vostre alliance: & tant le ont
redoubtee en leurs entreprises, que
nont jamais ouze provoquer/ irriter/ ny
endommaiger lun par craincte de laultre.
Plus y a. Ceste sacree amyte tant a
emply ce ciel, que peu de gens sont au-
iourdhuy habitans par tout le continent
& isles de Locean, qui ne ayent ambi-
tieusement aspire estre receuz en icelle

[107]

a pactes par vous mesmes condition-
nez: autant estimant vostre confedera-
tion que leurs propres terres/ & dommai-
maines. En sorte que de toute memoy-
re na este prince ny ligue tant efferee/
ou superbe qui ait ouze courir sus, je ne
dys pas vos terres, mais celles de vos
confederez. Et si par conseil precipite/
ont encontre eulx attempte quelque cas
de nouvellete, le nom & tiltre de vostre
alliance entendu, ont soubdain desiste
de leurs entreprises. Quelle furie donc-
ques vous esmeut maintenant, toute
alliance brisee, toute amyte conculquee,
tout droit trespasse/ envahir hostilement
ses terres, sans en rien avoir este par
luy ny les siens endommaige, irrite, ny
provoque? Ou est foy? ou est loy? ou
est raison? ou est humanite, ou est crain-
cte de dieu? Cuyde tu ces oultraiges
estre recellees es espritz eternez/ & au
Dieu souverain, qui est juste retributeur
de nos entreprises? Si le cuyde, tu te
trompe, car toutes choses viendront a
son jugement. Sont ce fatales destinees,
ou influences des astres qui veulent
mettre fin a tes ayzes & repous? Ainsi
ont toutes choses leur fin & periode. Et
quand elles sont venues a leur point
supellatif, elles sont en bas ruinees, car
elles ne peuvent long temps en tel estat
demourer: Cest la fin de ceulx qui leurs
fortunes & prosperitez ne peuvent par

[108]

raison & temperance moderer. Mais si

ainsi estoit phée, & deust ores ton heur & repos prendre fin, failloit il que ce feust en incommodant a mon roy: celluy par lequel tu estoys estably? Si ta maison debvoit ruiner, failloit il **quen** sa ruyne elle tombast suz les atres de celluy qui **lavoyt** aornee? La chose est tant hors les mettes de raison, tant abhorrente de sens commun/ que a pene peut elle estre par humain entendement conceue: & tant demourera non creable entre les estrangiers, jusques a ce que **leffect** assure & tesmoigne leur donne a entendre, que rien **nest** ny saint, ny sacre a ceulx qui se sont emancipez de dieu & raison, pour suyvre leurs affections perverses. Si quelque tort eust este par nous fait en tes **subjectz**/ & dommaines, si par nous eust este porte faveur a tes mal vouluz, si en tes affaires ne te eussions secouru, si par nous ton nom et honneur eut este blesse: Ou pour mieulx dyre, si **lesperit** calumnia-teur tentant a mal te tyrer eust par fallaces especes/ & phantasmes ludificatoires mys en ton entendement, que envers toy eussions fait chose non digne de nostre ancienne amyte, Tu devoys premier te enquerir de la verite, puis nous en **admonnester**. Et nous eussions tant a ton gre satisfait, que eusse eu occasion de toy con-

[109]

tenter. Mais (o dieu eternel) quelle est ton entreprinse? Vouldroys tu comme tyrant perfide piller ainsi/ & dissiper le royaume de mon maistre? Le as tu esprove tant ignave/ & stupide, **quil** ne voulust: ou tant destitue de gens/ **dar-gent**/ de conseil/ & **dart** militaire, **quil** ne peust resister a tes iniques assaulx? Depars **dicy** presentement, & demain pour tout le jour soye retyre en tes terres, sans par le chemin faire aucun tumulte ny force. Et paye mille bezans **dor** pour les dommaiges que tu as fait en ces terres. La moytie bailleras demain, **laultre** moytie payeras es Ides de May prochainement venant: nous delaisant ce pendent pour houstage les Ducs de Tournemoule/ de Basdefesses/ & de Menuail, ensemble le prince de Gratelles/ & le viconte de Morpaille.

¶Comment Grandgousier pour
achapter paix feist rendre les foua-
ces. Cap. xxx.

ATant se teut le bon hom-
me Gallet, mays Pi-
crochole a tous ses propos ne
respondit aultre chose, si non
Venez les querir: venez les
querir. Ilz ont belle couille & molle. Ilz
vous **brayeront[sic]** de la fouace. Adoncques
sen retourne vers Grandgousier, lequel
trouva a genous, teste nue, encline en un
petit coing de son cabinet, pryant dieu

[110]

quilz vouzist amollir la cholere de Pi-
crochole/ & le mettre au poinct de rai-
son, sans y proceder par force. Quand
veit le bon homme de retour il luy de-
manda. Ha **moy** amy mon amy, quelles
nouvelles **mapportez** vous? Il **ny** a, dist
Gallet, ordre, cest homme est du tout hors
du sens, & delaisse de dieu. Voyre mays
dist Grandgousier, mon amy quelle cau-
se pretend il de cest exces? Il ne me a,
dist Gallet, cause queconques expose.
Sy non **quil** **ma** dict en cholere quelques
motz de fouaces. Je ne scay si **lon** au-
royt poinct fait **daultrage** a ses foua-
ciers, Je le **vieux**, dist Grandgousier,
bien entendre davant **quaultre** chose deli-
berer sur ce que seroyt de fayre. Alors man-
da scavoir de cest affayre, & trouva pour
vray **quon** avoyt prins par force quelques
fouaces de ses gens, & que Marquet avoyt

eu un coup de tribard sus la teste. Tou Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)
tesfoys que le tout avoyt este bien paye, &
que ledict Marquet avoyt premier bles
se Forgier de son fouet par les jambes. Et
sembla a tout son conseil que en toute for
ce il se doibvoyt defendre. Ce non obstant.
dist Grandgouzier. Puys **quil nest** que-
stion que de quelques fouaces, je assaye
ray le contenter, car il me desplaist par
trop de lever guerre. Adoncques **senque-**
sta combien on avoyt prins de fouaces et
entendent quatre ou cinq douzaines, com-
menda **quon** en feist cinq charretees en

[111]

icelle nuict, & que **lune** feust de foua-
ces faictes a beau beurre, beaux moy-
eux **deufz**. beau saffran, & belles especes
pour estre **distribuee** a Marquet, & que pour
ses interestz, il luy donnoyt sept cens mille
Philippus pour payer les barbiers qui
lauroient pense, & **dabondant** luy don-
noyt la mestayrie de la Pomardiere a
perpetuite franche pour luy & les siens
Pour le tout conduyre & passer fut en-
voye Gallet. Lequel par le chemin, feist
cuillir pres de la saulloye force grands ra-
meaux de cannes & rouzeaux & en feist
armer autour leurs charrettes, & chas-
cun des chartiers, & luy mesmes en tint
un en sa main: par ce voulant donner a
congnostre **quilz** ne demandoient que
la paix, & **quilz** venoyent pour **lacher**
Eulx venuz a la porte requirent parler
a Picrochole de par Grandguosier. Picro-
chole ne voulut oncques les laisser en-
trer, ny aller a eulx parler, & leur manda
quil estoit empesche, mais **quilz** dissent
ce **quilz** vouldroient au capitaine
Toucquedillon lequel affeustoyt quelque **pie-**
re sus les murailles. Adoncq luy dist le
bon homme. Seigneur pour vous **recinder**
toute ance de debat & hoster toute ex-
cuse que ne retournez en nostre premiere
alliance, nous vous rendons presente-
ment les fouaces, dont est la controver-
se. Cinq douzaines en prindrent nos gens
elles furent tresbien payeez, nous aymons

[112]

tant la paix que nous en rendons cinq charet-
tes: desquelles ceste icy sera pour Marquet,
qui plus se plainct. Dadvantage pour le
contenter entierement, voy la sept cens mille
Philippus que je luy livre, & pour **linterest** **quil**
pourroyt pretendre, je luy cede la mestayrie
de la Pomardiere, a perpetuite pour luy
& les siens, possedable en franc alloy.
voyez cy le contract de la transaction.
Et pour dieu vivons dorenavant en
paix, & vous retirez en vos terres joyeu-
sement, cedant ceste place icy, en laque-
le **navez** droict quelconques, comme bien
le confessez Et amys comme par avant.
Toucquedillon raconta le tout a Pi-
crochole, & de plus en plus envenima
son couraige luy disant: Ces rustres
ont belle peur. Par dieu Grandgouzier
se conchie, le povvre beuveur, ce **nest** pas
son cas **daller** en guerre, mais ouy bien
de vuidier les flascons. Je suis **dopinion**
que retenons ces fouaces & **largent**, et
au reste nous hastons de remparer icy pour
suivre nostre fortune. Mais pensent ilz
pas bien avoir affaire a une duppe, de
vous paistre de ces fouaces? voyla que
cest, le bon traictement & la grande fa-
miliarite que leurs avez par cy devant
tenue, vous ont rendu envers eulx con-
temptible. Oignez villain, il vous poin-
dra. Poignez villain, il vous oindra. Cza/
cza, cza/ dist Picrochole, saint Jacques
ilz en auront, faictes ainsi **quavez** dict.

[113]

Dune chose, dist Toucquedillon, vous
vieux je advertir. Nous sommes icy
assez mal avituailliez: & pourvez mai-
grement des harnoys de gueule. Si
Grandgouzier nous mettoit siege, des
a present **men** irois faire arracher les

dens toutes, seulement que troys me re- Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)
stassent, autant a vos gens comme a
moy, avec icelles nous **navangerons** que
trop a manger nos munitions. Nous
dist Picrochole, **naurons** que trop man-
geailles. Sommes nous icy pour man-
ger ou pour batailler? Pour batailler
vrayement dist Toucquedillon. Mais de
la panse vient la dance. Et ou faim regne:
force exule. Tant jazer: dist Picrochole.
Saisissez ce **quilz** ont amene. Adoncques
prindrent argent & fouaces & beufz & char-
rettes. & les renvoyerent sans mot dire,
si non que plus **naprochassent** de si pres
pour la cause **quon** leur droit demain.
Ainsi sans rien faire retournerent devers
Grandgouzier, & luy conterent le tout: **adiou**
stans **quil nestoyt** aulcun espoir, de les
tyrer a paix, si non a vive & forte guerre.

¶Comment certains gouverneurs de
Picrochole par conseil precipite le mi-
rent on dernier peril. Chap. xxxi.

LEs fouaces destroussees
comparurent davant-
Picrochole, les duc de-
Menuail, comte Spadassin, et
capitaine Merdaille, et

H

[114]

luy dirent, Sire **aujourdhy** nous vous
rendons le plus heureux & plus **cheva**
lureux prince qui oncques feut depuis
la mort de Alexandre Macedon. Le mo-
yen en est tel, vous laisserez icy quelque ca-
pitaine en garnison avec petite bande de
gens, pour garder la place, laquelle nous
semble assez forte: tant par nature, que
par les rampars faitz a vostre inven-
tion. Vostre armee partirez en deux, com-
me trop mieulx **lentendez**. **Lune** partie
yra ruer sur ce Grandgozier, et ses
gens. Par icelle sera de prime abordee
facilement deconfit. La recouvrez
argent a tas. **Laultre** partie en ce pen-
dent tirera vers Onys, Sanctonge,
Angomoys, & Gascoigne: ensemble-
Perigot, Medoc, & Elanes. Sans resisten-
ce prandront villes, chasteaux, & forte-
resses. A Bayonne, a saint Jehan de
Luc, & Fontarabie saisyrez toutes les
naufz, & coustoyant vers Gallice, &
Portugal, pillerez tous les lieux maritimes,
jusques a Ulisbone ou aurez renfort de
tout equipage requis a un conquerent.
Par le corbieu Hespaigne se rendra, car
ce ne sont que madourrez. Passerez par
lestroict de Sybille, & la erigerez deux
colonnes plus magnifiques que cel-
les de Hercules, a perpetuelle memoire
de vostre nom. Et sera nomme cestuy
destroict la mer Picrocholine. Passee
la mer Picrocholine, voicy Barberous

[115]

se qui se rend vostre esclave. Je (dist Pi-
crochole) le prandray a mercy. Voyre
(dirent ilz) pourveu **quil** se face baptizer.
Et oppugnerez les royaumes de
Tunic, de Hippes, hardiment toute Barba-
rie. En passant oultre retiendrez en vo-
stre main **Maïorque**, Minorque,
Sardaine, Corsicque, & aultres isles de la
mer Ligusticque & Baleare. Cousto-
yant a gausche, dominerez toute la-
gaule Narbonnicque, Provence. & Allobro-
ges, Genes, Florence, Lucques, & a dieu
seas Rome. Le povvre monsieur du pa-
pe meurt desja de peur. (Par ma foy
dist Picrochole, je ne luy baisera ja
sa pantoufle) Prinze Italie voyla
Naples, Calabre, Apouille et Sicile tou-
tes a sac. & Malthe avecq. Je voul-
drois bien que les plaisans cheva-
liers jadicts Rhodiens vous resistas-
sent, pour veoir de leur urine. Je yroys
(dist Picrochole) volontiers a-
Laurette. Rien, rien, dirent ilz, ce sera au retour.
De la prendrons Candie, Cypre,

Rhodes, & les isles Cyclades. & donnerons Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)
sus la Moree. Nous la tenons. Saint
Treignan dieu gard Hierusalem. car
le Soubdan **nest** pas comparable a vo-
stre puissance. Je (dist il) feray doncques
bastir le temple de Salomon. Non di-
rent ilz, encores. attendez un peu: ne so-
yez jamais tant soubdain a vos entre-
prises, Scavez vous que disoit Octa-

H ii

[116]

vien Auguste? Festina lente. Il vous
convient premierement avoir **Lasie** mi-
nour, Carie, Lycie, Pamphilie, -
Cilicie, Lydie, Phrygie, Mysie, Betune,
Charazie, Satalie, Samagari, -
Castamena, Luga, Savasta: jusques a
Euphrates. Voyrons nous, dist Pi-
crochole, Babylone, & le mont Si-
nay? Il **nest**, dirent ilz, ja besoing pour ceste
heure. **Nest** ce pas assez tracasse de a-
voir oultre passe les monts Caspies,
avoir transfrete la mer Hircane, & che-
vauche les deux Armenies, & les troyes
Arabies? Par ma foy, dist il, nous som-
mes affolez. Ha pauvres gens (Quoy?
dirent ilz) Que boyrons nous par ces
desers? Nous dirent ilz, avons ja donne
ordre a tout. Par la mer Siriace vous
avez neuf mille quatorze grands nauz
chargees des meilleurs vins du mon-
de, elles arriverent a Japhes. La se sont
trouvez vingt & deux cent mille cha-
meaux, & seize cens Elephans, lesquelz
avez prins a une chasse environ-
Sigeilmes, lors que entrastes en Lybie: & **da-**
bondant eustes toute la Caravane de
Lamecha. Ne vous fournirent ilz pas
de vin a suffisance? Voyre mais, dist il,
nous ne beumez point frais. Ha, dirent
ilz, par la vertus non pas **dun** petit pois
son un preux, un conquerent, un preten-
dent & aspirant a **lempire** univers, ne
peut pas tousjours avoir ses aizes.

[117]

Dieu soit loue que estez venu vous et
voz gens saufz & entiers jusques au fleuve
du Tigre. Mais dist il, que fait ce pen-
dent la part de nostre armee qui desconfit
ce villain humeux Grandgousier? Ilz
ne chomment pas dirent ilz, nous les
rencontrerons tantost/ Ilz vous ont
pris Bretagne, Normandie, Flandres,
Haynault, Barband, Artoys,
Hollande, Selande, ilz ont passe le Rhein par
sus le ventre des Sueves & Lancque-
netz, & part **dentre** eulx ont dompte-
Luxembourg: Lorraine, la Champaigne,
Savoie, jusques a Lyon, auquel lieu **out**
trouve voz garnisons retourmans des con-
questes navales de la mer Mediterra-
nee. Et se sont reassemblez en Boheme,
apres avoir mys a sac Soueve, Vuitem-
berg, Bavieres, Autriche, Moravie &
Stirie. Puis ont donne fierement en-
semble sus Lubek, Norvverge, Svve-
den, Richz, Dace, Gotthic, **Eugrone-**
land, les Estrelins, jusques a la Mer
Glaciale. Et ce fait conquererent les
Isles Orchades, & **subiuguerent**-
Escosse, Angleterre, & Irlande. De la navi-
gans par la Mer sabuleuse, & par les
Sarmates, ont vaincu & domine Prus-
sie, Pologne, Lithvanie, **Russe**, -
Valache, la Transsilvane, & Hongrie,
Bulgarie, Turquie, & sont a
Constantino
ple. Allons nous, dist Picrochole, **ren**
dre a eulx, le plus toust. car je veulx estre

H iii

[118]

aussi empereur de Thebizonde. Ne tue-
rons nous pas tous ces chiens Turcs
& Mahumetistes? Que diable, dirent
ilz, ferons nous doncques? Et donne-
rez leurs biens & terres, a ceulx qui vous
auront servy honnestement. La raison,

dist il, le veult. cest equite. Je vous don ne la Carmaigne, Surie, & toute- Pa- lestine. Ha, dirent ilz, Cyre, cest du bien de vous: grand mercy. Dieu vous fa- ce bien tousjours prosperer. La present estoit un vieux gentil homme esprove en divers hazars, & vray routier de guer re, nomme Ecephron, lequel oyant ces propous dist. Jay grand peur que tou- te ceste entreprinse sera semblable a la farce du pot au lait, duquel un cordouan- nier se faisoit riche par resverie: puis le pot casse neut de quoy disner. Que pre- tendez vous par ces belles conquestes? Quelle sera la fin de tant de travaux & traverses? Ce sera, dist Picrochole, que nous repousserons a noz aises. dont dist Ecephron. Ne vault il pas mieulx que des maintenant nous repoussons, sans nous mettre en ces hazars? O dist Spadassin, par dieu voicy un bon resveux, mais allons nous cacher ou coing de la cheminee: & la passons avec les dames nostre vie, & nostre temps, a emphiller des perles, ou a filler comme Sardanapalus. Baste, dist Picrochole. passons oultre. Je ne crains que ces

[119]

diabls de legions de Grandgouzier. ce pendent que nous sommes en- Mesopotamie, silz nous donnoient sus la queue quel remede? Tresbon, dist Merdaille, une belle petite commission, laquelle vous envoie es Mosconites, vous mettra en champ, pour un moment cinquante mille combatans deslite. O si vous me y faictes vostre lieutenant, je renye la chair, la mort, & le sang. je tueroy un pigne pour un mercier. Je mors, je rue, je frape, je tue. Suz, suz, dist Picrocho- le, quon depesche tout: & qui me ayme si me suyve.

¶Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secourir son pays & comment Gymnaste rencontra les ennemis. Chap. xxxii.

EN ceste mesme heure Gargantua qui estoit yssu de Paris soub- dain les lettres de son pere leues: sus sa grand jument sen venant avoit ja passe le pont de la nonnain, luy Ponocrates, Gymnaste & Eudemon, les- quelz pour le suyvre avoient prins che- vaulx de poste, le reste de son train, ve- noit a justes journees, amenant tous ses livres & instrument philosophique. Luy arrive a Parille, feut adverty par le mestayer de Gouguet, comment- Picrochole se estoit rampare a la Rochecler-

H iii

[120]

maud, & avoit envoye le capitaine Tri- pet, avec grosse armee, assaillir le boys de Vede, & Vaugaudry, & quilz avoient couru la poule, jusques au pressouer Billard, & que cestoit chose estrange et difficile a croire des exces quilz faisoient par le pays. Tant quil luy feist peur, & ne scavoit pas bien que dire ny que fai re. Mais Ponocrates luy conseilla quilz se transportassent vers le seigneur de la Vauguyon, qui de tous temps avoit este leur amy & confedere, & par luy seroient mieulx advisez de tous affaires, ce quilz feirent incontinent, & le trouverent en- bone deliberation de leur secourir & feut de opinion quil envoyroit quelqun de ses gens pour descouvrir le pays & scavoir en quel estat estoient les ennemys, affin de y proce- der par conseil prins selon la forme de lheure presente. Gymnaste se offrit dy aller, mais il feut conclud, que pour le meilleur il menast avecques soy quel- qun qui congnoistroit les voyes & de- storses, & les rivieres de lentour. Adonc-

ques partirent luy & Prelinguand escuyer de Vauguyon, & sans effroy espierent de tous coustes. Ce pendent-Gargantua se refraischit, & repeut quelque peu avecques ses gens, & feist donner a sa Jument ung picotin **davoyne**, **cestoient** soixante & quatorze muys. Gymnaste & son compaignon tant chevaucherent **quilz** rencontrerent les ennemys

[121]

tous espars et mal en ordre, pillans & desrobans tout ce **quilz** povoient: et de tant loing **quilz** **laper eurent** accoururent sus luy a la foulle pour le destrousser: adonc il leur cria, messieurs je suys pauvre diable, je vous requiers **quayez** de moy mercy. **Jay** encoures quelque teston, nous le boyrons, & ce cheval icy sera vendu pour payer ma bien venue: cela faict retenez moy des vostres, car jamais homme ne sceut mieulx prendre larder, roustir, & aprester, voyre par dieu demembrer, et gourmender poulle que moy qui suys icy, & pour mon proficiat je boy a tous bons compaignons. Lors **descouvrir** sa ferriere, & sans mettre le nez dedans, beuvoit assez honestement. Les marrouffles le regardoient ouvrans la gueule **dung** grand pied, et tirans les langues comme levriers en attente de boyre apres: mais Tripet le capitaine sus ce poinct accourut veoir que **cestoit**. Adoncq Gymnaste luy offrit sa bouteille, disant. Tenez capitaine, beuvez en hardiment/ **jen** ay fait **lessay**, **cest** vin de la Faye **moniau**. Quoy, dist Tripet, ce gautier icy se guabele de nous. Qui es tu? Je suis (dist Gymnaste) pauvre diable. Ha, dist Tripet, puis que tu es pouvre diable, **cest** raison que passez outre/ car tout pauvre diable passe par tout sans peage ny gabelle. Mais ce **nest** de coustu-

[122]

me que pauvres diables soient si bien montez: pourtant monsieur le diable descendez, que je aye le roussin, & si bien il ne me porte, vous maistre diable me porterez. Car **jayme** fort **qun** diable tel **men** porte.

¶Comment Gymnaste souplement tua le capitaine Tripet, et aultres gens de Picrochole.
Chap. xxxiii.

CEs motz entenduz, aulcuns **dentre** eulx commencerent avoir frayeur, et se seignoient de toutes mains, pensans que ce feust un diable desguise, & **quelqun** **deulx** nomme Bon Joan, tyra ses heures de sa braquette & cria assez hault, Agios ho theos Sy tu es de dieu sy parle, sy tu es de **laultre** sy **ten** va. Et pas ne **sen** alloit, ce que entendirent plusieurs de la bande, et se departoient de la compaignie. Le tout notant & considerant Gymnaste. Pourtant fist semblant descendre de cheval, et quand feut pendent du couste du montouer feist souplement le tour de **lestriviere**, son espee bastarde au couste, & par dessoubz passe se lancza en **lair**, & se tint des deulx piedz sus la scelle le cul tourne vers la teste du cheval. Puis dist. Mon cas va au rebours. Adoncq en tel poinct **quil** estoit feist la guambade sus un pied, tournant a se-

[123]

nestre, & ne faillit oncq de rencontrer sa propre assiete sans en rien varier, Dont dist Tripet, Je ne feray pas cestuy la pour ceste heure, & pour cause. Bien dist Gymnaste, **jay** failly, je vois defaire cestuy sault: lors par grande force & agilitate feist en tournant a dextre la gam-

bade comme devant. Ce faict mist le poulice de la dextre sus **larczon** de la scelle, & leva tout le corps en **lair**, se sostenent tout le corps sus le muscle, et nerf dudict poulice: & ainsi se tourna troys foys, a la quatriesme se renversant tout le corps sans a rien toucher se guinda entre les deux aureilles du cheval, soudant tout le corps en **lair** sus le poulice de la senestre: & en cest estat feist le tour du moulinet puy frapant du plat de la main dextre sus le meilleur lieu de la scelle se donna tel branle **quil** se assist sus la crope, comme font les damoiselles. Ce faict tout a **laise** passe la jambe droicte par sus la scelle, & se mist en estat de chevaucheur, sus la crope. Mais dist il, mieulx vault que je me mette entre les arsons: adoncq se appuyant sus les poulces des deux mains a la crope devant soy, se renversa cul sus teste en **lair**, & se trouva entre les arsons en bon maintien, puy **dun** sobre sault se leva tout le corps en **lair**, et ainsi se tint piedz jointz entre les arsons, & la tournoya plus de cent tours

[124]

les bras estenduz en croix, & crioyt ce faisant a haulte voix. **Jenraige** diables **jenraige/ jenraige**, tenez moy diables tenez moy tenez. Tandis **quainsi** vultigeoyt, les marrouffles en grand esbahissement disoient **lun a laultre**. Par la mer de **cest** un lutin, ou un diable ainsi deguise. Ab hoste maligno libera nos domine: & **sen fuyoent** a la route regardans darriere soy, comme un chien qui emporte un plumail. Lors Gymnaste voyant son adventaige descend de cheval: & desguaine son espee, & a grands coups chargea sus les plus huppez, et les ruoyt a grands monceaux blessez, navrez, & meurtriz/ sans que nul luy resistast, pensans que ce fust un diable affame, tant par les merueilleux **voltigenens quil** avoit faict que par les propous que luy avoyt tenu Tripet, en **lappellant** pauvre diable. Si non que Tripet en trahison luy voulut fendre la **cerveille** de son espee lancquenette/ mais il estoit bien arme, & de cestuy coup ne sentit que le chargement, & soubdain se tournant, lancea un estoc volant au dict Tripet & ce pendent que icelluy se couvroit en hault luy tailla **dun** coup **lestomach** le colon & la moytie du foye. dont tomba par terre, & tombant rendit plus de quatre potees de soupes, & **lame** meslee parmy les soupes. Ce faict Gymnaste se retyre considerant

[125]

que les cas de hazart jamais ne fault poursuyvre jusque a leur periode: & **quil** convient a tous chevaliers reverentement traicter leur bonne fortune, sans la molester ny gehainer. Et montant sus son cheval luy donne des esprons tyrant droict son chemin vers la Vauguyon & Prelinguand avecques luy.

¶Comment Gargantua demolyt le chasteau du Gue de Vede, et comment ilz passerent le Gue.
Chap, xxxiiij.

VEnu que fut raconta **lestat** auquel il avoit trouve les ennemys & du Stratageme **quil** avoit faict, luy seul contre toute leur catterve affirmant que ilz **nestoient** que maraulx pilleurs & brigans, ignorans de toute discipline militaire/ & que hardiment ilz se missent en voye, car il leur seroit tresfacile de les assommer comme bestes. Adoncques monta Gargantua sus sa grande jument, acompaigne comme devant avons dict. Et trouvant en son

chemin un haut & **grand Asne**, (lequel communement on nommoit **larbre** de saint Martin/ pour ce **quainsi** estoit creu ung bourdon que jadis saint Martin y planta) dist. Voicy ce **quil** me failloyt. Cest arbre me servira de bourdon & de lance. Et **larrachit** facilement de

Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)

[126]

terre & en houst les rameaux, & le para pour son plaisir. Ce pendent sa jument pissa pour se lascher le ventre: mais ce fut en telle abondance: **quelle** en feist sept lieues de deluge/ & deriva tout le pissat au guede Vede & tant **lenfla** devers le fil de **leau**, que toute ceste bande des ennemys furent en grand horreur noyez, exceptez aucuns qui avoient prins le chemin vers les cousteaulx a gausche. Gargantua venu a **lendroit** du boys de Vede fut advise par Eudemon que dedans le chasteau estoit quelque reste des ennemys, pour laquelle chose scavoit Gargantua **sescria** tant **quil** peut. Estez vous la, ou **ny** estez pas? Si vous y estez, **ny** soyez plus: si **ny** estez: je **nay** que dire. Mais un ribaud canonnier qui estoit au machicolys, luy **cyra** un coup de canon, & le attainct par la temple dextre furieusement: toutesfoys ne luy feist pour ce mal en plus que **sil** luy eust gette une prune. **Quest** ce la? dist **Grantgouzier**, nous gettez vous icy des grains de raizins? La vendange vous coustera cher. Pensant de vray que le boulet feust un grain de raizin. Ceulx qui estoient dedans le chasteau amusez a la pille entendant le bruyt coururent aux tours/ & forteresses, & luy tirerent plus de neuf mille vingt & cinq coups de faulconneaux/ & arquebouzes, visans tous a sa

[127]

teste: & si menu tiroient contre luy, **quil sescrya**/ Ponocrates mon amy ces mouches icy me aveuglent, baillez moy quelque rameau de **ses** saulles pour les chasser. Pensant des plombees & pierres **dartillerye** que feussent mouches bovines. Ponocrates **ladvisa** que ce **nestoient** aultres mouches que les coups **dartillerye** que **lon** tiroit du chasteau. Alors chocqua de son grand arbre contre le chasteau, & a grans coups abastit & tours/ & forteresses/ & ruyna tout par terre. Par ce moien furent tous rompuz/ & mys en pieces ceulx qui estoient en icelluy. De la partans arriverent au port du molin, & trouverent tout le gue couvert de corps mors, en telle fouille **quils** avoient engourge le cours du molin. Et **cestoient** ceulx qui estoient peritz au deluge urinal de la jument. La furent en pensement comment ilz pourroient passer, veu **lempeschement** de ces cadavres. Mais Gymnaste dist. Si les diables y ont passe, je y passeray fort bien. Les diables (dist Eudemon) y ont passe pour en emporter les ames damnees: saint Treignan (dist Ponocrates) par doncques consequence **nessaire** il y passera. Voyre voyre, dist Gymnaste, ou je demoureray en chemin. et donnant des esperons a son cheval passa franschement oultre, sans **ue** jamais son cheval eust fraieur des

[128]

corps mors. Car il **lavoit** acoustume (selon la doctrine de Aelian) a ne craindre point les armes, ny corps mors. Non en tuant les gens, comme Diomedes tuoyt les Thraces, & Ulysses mettoyt les corps de ses ennemys es pieds de ses chevaulx, ainsi que raconte Homere: mais en luy mettant un phantosme par my **son fain**, & le faisant ordinairement passer sus icelluy quand il luy bailloyt son avoyne. Les troys aultres le suyvirent sans faillir, exce-

pte Eudemon, du quel le cheval enton-
cea le pied droit jusques au genoil de-
dans la panse **dung** gros & gras villain,
qui estoit la noye a **lenvers**, & ne le po-
voyt tyrer hors: ainsi demouroit empe-
stre, jusques a ce que Gargantua du bout
de son baston enfondra le reste des tri-
pes du villain en **leau** ce pendent que
le cheval levoit le pied. Et (qui est chose
merveilleuse en Hippiatrie) feut ledict
cheval guery **dun** surot **quil** avoit en
celluy pied, par **latouchement** des boyaux
de ce gros marroufle.

¶Comment Gargantua soy peignant
faisoit tomber de ses cheveux les
bouletz de artillerye. Cap. xxxv.

Issuz de la rive de Ve-
de peu de temps apres
abourderent au chasteau
de Grandgouzier, qui les
attendoyt en grand de-

[129]

sir. A sa **vtneue** ilz le festoyerent a tour
de bras/ jamais on ne veit gens plus
joyeux. Car Supplementum Supple-
menti chronicorum, dict que Gargamel-
le y mourut de joye, je **nen** scay rien de
ma part, & bien peu me soucye ny **delle**
ny **daultre** femme que soyt. La verite
feut que Gargantua se rafraischissant **dha**
billemens/ & se testonnant de son peigne
(qui **estoit grands** de sept cannes, tout
apoincte de grandes dens de Elephans
toutes entieres) faisoit tomber a chas-
cun coup plus de sept balles de bouletz
qui luy estoient demourez entre les che-
veux a la demollition du boys de Ve-
de. Ce que voyant Grandgouzier son
pere, pensoit que feussent pous, & luy
dist. Dea mon bon filz nous as tu apor-
te jusques icy des esparviers de
Montagu? Je **nentendoy**s pas que la tu feis-
se residence. Adonc Ponocrates respon
dit: Seigneur ne pensez pas que je **laye**
mis au colliege de pouillerie **quon** nomme
Montagu, mieulx le eusse voulu met-
tre entre les guenaux de saint Inno-
cent, pour **lenorme** cruaulte & villenye
que je y ay congneu. Car trop mieulx
sont traitez les forcez entre les Mau-
res & Tartares/ les meurtriers en la
tour criminelle, voyre certes les chiens
en vostre maison, que ne sont ces ma-
lautreuz on dict colliege. Et si **jestoys**
roy de Paris, le diable **mempert** si je ne

I

[130]

mettroys le feu dedans & faisoyz brus-
ler & principal & regens, qui endurent
veoir ceste inhumanite davant leurs
yeulx. Lors levant un de ces **bounetz**
dist, ce sont coups de canon que **na** guye-
res a repceu vostre filz Gargantua pas-
sant davant le boys de Vede par la
Trahison de vos ennemys. Mais ilz
en eurent telle recompense/ **quilz** sont
tous perilz en la ruine du chasteau: com-
me les Philistins par **lengin** de San-
son, & ceulx que opprima la tour de Si-
loe, desquelz est escript Luce. xiii. Iceulx
je suys **dadvis** que nous poursuyvons
ce pendant que **lheur** est pour nous.
Car **loccasion** a tous ses cheveux au
front, quand elle est oultre passee, vous
ne la povez plus revocquer, elle est chau-
ve par le darriere de la teste/ & jamais
plus ne retourne. Vrayement, dist Grand-
gouzier, ce ne sera pas a ceste heure/ car
je veulx vous festoyer pour ce soir, et
soyez les tresbien venuz. Ce dict on
apresta le soupper & de surcroist feurent
roustiz seze beufz, troys genisses, trente
& deux veaux, soixante & troys che-
vreaux moissonniers quatre vingtz
quinze moutons, troys cens **gouorretz**
de laict a **veau**, **moust**/ unze vingt per-
dryes, sept cens becasses, quatre cens

[131]

cens levraulx, troys cens & troys ho-
stardes, & mille sept cens hutaudeaux.
De venaison lon ne peut tant soubdain
recouvrir, fors unze sangliers, **quenvoya**
labbe de Turpenay/ & dix & huyt bes-
tes fauves que donna le seigneur de
Grandmond: ensemble deux vings fai-
sans **quenvoya** le seigneur des Essars,
& quelques douzaines de Ramiers/ de
oiseaux de riviere, de **Tercelles**/ Buors
Courtes/ Pluviers/ Cravans/ Ty-
ransons/ Tadournes/ Pocheullieres/
Pouacres/ Hegroneaux/ Foulques/
Aigrettes/ Ciguongnes/ Cannes petie-
res, & renfort de potages. Sans point
de faulte il y avoit vivres a suffizance
& feurent apretez honestement par Frip-
pesaulce/ Hoschepot & **Pilleverius** cui-
siniers de Grandgouzier. Janot Mic-
quel & Verrenet appreterent fort bien
a boire.

¶Comment Gargantua mangea en
sallade six pelerins. Chap. xxxvi.

LE propous requiert, que
racontons ce **quadvint**
a six pelerins qui ve-
noient de saint Se-
bastian pres de Nan-
tes, & pour soy **herber-**
ger[sic] celle nuyct de peur des ennemys
sestoyts'estoyt mussez on jardin dessus les poy-
zars entre les choulx & lectues. Gar-
gantua se trouva quelque peu altere

I ii

[132]

& demanda si lon pourroit trouver de
lectues pour faire une sallade. Et enten-
dent **quil** y en avoit des plus belles
& grandes du pays/ car elles estoient gran-
des comme pruniers ou noyers: y vou-
lut aller luy mesmes & en emporta en
sa main ce que bon luy sembla, ensem-
ble emporta les six pelerins/ lesquelz
avoient si grand peur, **quilz** ne osoient
ny parler ny tousser. Les lavant don-
ques premierement en la fontaine, les
pelerins **disoieut** en voix basse **lun a**
laultre. **Quest** y de faire? nous nayons
icy entre ces lectues, parlerons nous?
mais si nous parlons, il nous tuera com-
me espies. Et comme ils deliberoient
ainsi. Gargantua les mist avecques
ses lectues dedans un plat de la mai-
son, grand comme la tonne de Cisteaux
& avecques **dhuile**, de vinaigre & de sel,
les mangeoyt pour soy rafraischir da-
vant souper, & avoit ja engouille cinq
des prisonniers, le sixiesme estoit dedans
le plat cache soubz une **lactues**/ exce-
pte son **bourbon** qui apparoissoit au des-
sus. Lequel voyant Grangouzier dist
a Gargantua. Je croy que **cest** la une
corne de limasson, ne le mengez point
Pourquoy? dist Gargantua. Ilz sont
bons tout ce moys. Et tyrant le **bourt**
don ensemble enleva le pelerin & le man-
geoyt tresbien. Puis beut un horrible
traict de vin pineau, & attendirent que

[133]

lon apprestast le souper. Les pelerins
ainsi devorez se retirerent hors les meul-
les de ses dentz le mieulx que faire peu-
rent, & pensoient **quon** les eust mys en
quelque basse fousse des prisons. Et
lors que Gargantua beut le grand
traict, cuyderent noyer en sa bouche/ et
le torrent du vin presque les emporta
on gouffre de son estomach/ toutesfoys
saultans aveq leurs bourdons comme
font les micquelotz se mirent en fran-

chise **lore** des dentz. Mais par malheur **lun** **deux** tastant avecques son bourdon le pays a scavoir **silz** estoient en seurete, frappa rudement en la faulte **dune dentz[sic]** creuze, & ferut le nerf de la mandibule/ dont fait tresforte douleur a Gargantua & commença a crier de raige **quil** enduroit. Pour doncques se soulaiger du mal feist apporter son cure dentz, & sortant vers le noyer grollier vous denigea bien messieurs les pelerins. Car il arrapoit **lun** par les jambés/ **laultre** par les espales/ **laultre** par la bezace/ **laultre** par la foillouze/ **laultre** par **lescharpe**, & le pouvre hayre qui **lovoit** feru du bourdon le acrochea par la braguette. toutesfoys ce luy feut un grand heur, car il luy percea une bosse chancreuze, qui le martyrizoit depuis le temps **quils** eurent passe-Ancenys. Ainsi les pelerins denigez **sen fuyont** a travers la plante le beau trot, et

I iii

[134]

appaisa la douleur. En laquelle heure fut appelle par Eudemon pour soupper car tout estoit prest. Je **men** voys doncques (dist il) pisser mon malheur. Lors pissa si copieusement, que **lurine** trancha le chemin aux pelerins, & furent contrainctz passer la grande boyre. passans de la par **lore** de la touche en plain chemin, tomberent tous excepte Fournillier, en une trape **quon** avoit fait pour prendre les loups a la trainnee. Dont eschapperent moyenant **lindustrie** dudit Fournillier, qui rompit tous les lacz & cordaiges. De la issus pour le reste de celle nuyc couchèrent en une loge pres le Coudray. Et la feurent reconfortez de leur malheur par les bonnes parolles **dun** de leur compaignie nomme, Lasdaller, lequel leur remonstra que ceste adventure avoyt este predicte par David ps. Cum exurgerent homines in nos, forte vivos deglutissent nos, quand nous feusmes mangez en salade au grain du sel. Cum irasceretur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos. quand il beut le grand traict. Torrentem pertransivit anima nostra, quand nous passasmes la grande boyre, forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem, de son urine, dont il nous tailla le chemin. Benedictus dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra sicut

[135]

passer erepta est de laqueo venantium, quand nous tombasmes en la trape. Laqueus contritus est, par Fournillier, & nos liberati sumus. **Adiutorium** nostrum &c.

¶Comment le Moyne feut festoye par Gargantua, & des beaulx propous **quil** tint en souppant. Chap. xxxvij.

Quand Gargantua feut a table et la premiere poincte des morceaux feut bauffree, Grandgouzier commença raconter la source & la cause de la guerre meue entre luy & Picrochole, & vint au point de narrer comment frere Jean des entommeures avoit triomphe a la defence du clous de **labbaye**, & le loua au dessus des prouesses de Camille, Scipion, Pompee, Cesar, & Themistocles. Adonques requist Gargantua que sus **lheure** feust envoye querir, affin **quavecques** luy on consultast de ce **questoit** a faire. Par leur vouloir **lalla** querir son maistre **dhostel** et **ladmena** joyeusement avecques son baston de croix sus la mulle de Grandgouzier. Quand il feut ve

nu, mille charesses, mille embrassemens, Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)
mille bons jours feurent donnez. Hes
frere Jean mon amy. Frere Jean mon
grand cousin, frere Jean de par le dia-

I iii

[136]

ble. La collee, mon amy. A moy la bras
see. Cza couillon que je te esrene de for
ce de **tacoller**. Et frere Jean de rigoller
jamais homme ne feut tant courtoys ny
gracieux. Cza cza, dist Gargantua, une
escabelle icy aupres de moy, a ce bout.
Je le veulx bien (dist le moyne) puis
quainsi vous plaist. Page de **leau**: bou-
te mon enfant boute, elle me rafraischi-
ra le faye, Baille icy que je guararize.
Deposita cappa. dist Gymnaste, hou-
stons ce froc. Ho par dieu (dist le Moy-
ne) mon gentil homme, il y a un chapitre
in statutis ordinis: au quel ne plairoit
la cas. Bren (dist Gymnaste) bren, pour
vostre chapitre. Ce froc vous rompt
les deux espauls. Mettez bas. Mon
amy (dist le Moyne) laisse le moy, car
par dieu je **nen** boy que mieulx. Il me
faict le corps tout joyeux. Si je le lais-
se, messieurs les pages en feront des
jarretieres: comme il me feut faict une
fois a Coulaines. Dadventaige je
nauray nul appetit. Mais si en cest ha-
bit je **massys** a table, je boiray par dieu
& a toy/ & a ton cheval. Et de hayt.
Dieu guard de mal la compaignie. Je
avoys souppe. Mais pource ne man-
geray je poinct moins. Car **jay** un esto-
mach pave/ creux comme la botte saint
Benoist: tousjours ouvert comme la
gibbessiere **dun** advocat. De tous pois-
sons fors que la tanche, prenez **laelle** de

[137]

la Perdrys. Ceste cuisse de Levrault
est bonne pour les goutteux. A propous
truelle, pourquoy est ce que les cuisses
dune damoizelle sont tousjours frai-
ches? Ce probleme (dist Gargantua)
nest ny en Aristote, ny en Alex. Aphro-
dise, ny en Plutarque. **Cest** (dist le
Moyne) Pour troys causes, par les-
quelles un lieu est naturellement re-
fraischy. Primo/ pour ce que **leau** de-
court tout du long. Secundo/ pour ce
que **cest** un lieu umbrageux/ obscur/ &
tenebreux, on quel jamais le Soleil ne
luist. Et tiercement pour ce **quil** est con-
tinuellement esvente des ventz du trou,
de bize/ de chemise: & **dabondant** de la
braguette. Et dehayt. Page a la hu-
merye. Crac/ crac/ crac/ Que Dieu est
bon, qui nous donne ce bon piot. **Jad-
voue** dieu, si je eusse este on temps de
Jesuchrist, **jeusse** bien engarde que les
Juifz ne **leussent** prins au Jardin de
Olivet. Ensemble le diable me faille:
si **jeusse** failly de couper les jarretz a
messieurs les Apostres qui fuyrent tant
laschement apres **quilz** eurent bien soup-
pe, & laisserent leur bon maistre au
besoing. Je hay plus que poizon un hom-
me qui fuyt quand il fault jouer des
cousteaulx. Hon que je ne suys roy
de France pour quatre vingtz ou cent
ans. Par dieu je vous mettroys en chien
courtault les fuyars de Pavye. Leur

[138]

fiembre cartaine. Pourquoi ne mou-
roient ilz la, plus tost que laisser leur
bon prince en ceste necessite? **Nest** il pas
meilleur & plus honorable mourir ver-
tueusement bataillant, que vivre fuyant
villainement? Nous ne mangerons
gueres **doyson** ceste annee. Ha mon
amy, baille de ce cochon. Diavol, il **ny**
a plus de moust. Germinavit radix
Jesse. Je renye ma vie je meurs de soif.
Ce vin **nest** pas des pires. Quel vin
beuviez vous a Paris? Je me donne au
diable, si je **ny** tins plus de six moys
pour un temps maison ouverte a tous

venens. Congnoissiez vous frere Claude de saint Denys? O le bon compaignon que cest. Mais quelle mousche la picque? Il ne faict rien que estudier depuis je ne scay quand. Je nestudie point de ma part. En nostre Abbaye nous ne estudions jamais, de peur des auripeaux. Nostre feu abbe disoit/ que cest chose monstreuse veoir un moyne scavant. Par dieu monsieur mon amy magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes. Vous ne veisciez oncques tant lievres come il y en a ceste annee Je nay peu recouvrir ny Aultour/ ny Tiercelet de lieu du monde. Monsieur de la Belloniere me avoyt promis un Lanier, mais il mescripvit na gueres quil estoit devenu patays Les perdrys nous mangeront les au-

[139]

reilles mesouan. Je ne prends point de plaisir a la tonnelle. Car je y morfonds. Si je ne cours/ si je ne tracasse/ je ne suis point a mon aize. Vray est que sautant les hayes & buissons, mon froc y laisse du poil. Jay recouvert un gentil levrier. Je me donne au diable si luy eschappe lievre. Un lacquays le menoit a monsieur de Maulevrier: je le destroussay: feys je mal? Nenny frere Jean (dist Gymnaste) nenny de par tous les diables nenny. Ainsi (dist le Moyne) a ces diables: ce pendent quilz durent. Vertus dieu quen eust fait ce boyteux? Le cor dieu il prent plus de plaisir quand on luy faict present dun bon couble de beufz. Comment (dist Ponocrates) vous jurez frere Jean? Ce nest (dist le Moyne) que pour oruer mon langaige. Ce sont couleurs de rhetorique Ciceroniane.

¶Pourquoy les Moynes sont refuyz du monde/ & pourquoy les uns ont le nez plus grand que les aultres.
Chap. xxxviii.

Foy de christian (dist Eudemon) je entre en grande resverie considerant lhonestete de ce moyne. Car il nous esbaudist icy tous. Et comment doncques est, quon rechasse les moynes de toutes bonnes compai-

[140]

gnies? les appellans Troublefestes, comme abeilles chassent les freslons dentour leurs rousches. Ignavum fucus pecus (dict Maro) a presepius arcent. A quoy respondit Gargantua. Il ny a rien si vray que le froc, & la cagoule tire a soy les oppobres/ iniures/ & maledictions du monde, tout ainsi comme le vent dict Cecias attire les nues. La raison peremptoyre est: par ce quilz mangent la merde du monde, cest a dire, les pechez. Et comme machemerdes lon les reiecte en leurs retraictz: ce sont leurs conventz & abbayes. separez de conversation politicque, comme sont les retraictz dune maison. Mays si entendez pourquoy un cinge en une famille est toujours mocque & hersele: vous entendrez pourquoy les moynes sont de tous refuyz, & des vieulx & des jeunes. Le cinge ne garde point la maison, comme un chien: il ne tire pas laroy, comme le beuf, il ne produit ny laict/ ny laine, comme la brebis: il ne porte pas le faiz, comme le cheval. Ce quil faict est tout conchier & degaster, qui est la cause pourquoy de tous repceoyt mocqueries & bastonnades. Semblablement un moyne (jentends de ces ocieux moynes) ne labore, comme le plaisant: ne garde le pays, comme lhomme de guerre: ne guerit les malades, comme le medecin: ne presche ny endoctrine le monde,

[141]

comme le bon docteur evangelicque & pedagogue: ne porte les commoditez et choses necessaires a la republicque, comme le marchand. Ce est la cause pourquoy de tous sont huez/ et abhorrys. Voyre mais (dist Grandgouzier) ilz prient dieu pour nous. Rien moins (respondit Gargantua.) Vray est **qu'ilz** molestent tout leur voisinage a force de trinqueballer leurs cloches. (Voyre dist le Moyne, une messe/ une matines/ une vespres bien sonnee, sont a demy dictes Ilz marmonnent grand renfort de legendes & pseaulmes nullement par eulx entenduz. Ilz content force patenostres entrelardees de longs Avemariaz, sans y penser ny entendre. Et ce je appelle mocquedieu non oraison. Mais ainsi leurs ayde dieu **silz** prient pour nous, et non par peur de perdre leurs miches et soupes graces. Tous vrais Chrestians/ de tous estatz en tous lieux en tous temps prient dieu, & **lesperit** prie & interpelle pour iceulx: & dieu les prent en grace. Maintenant tel **nest** nostre bon frere Jean. Pourtant chascun le soubhayte en sa compaignie. Il **nest** point bigot/ il **nest** point dessire/ il est honeste/ joyeux/ delibere/ bon compaignon. Il travaille/ il labeure/ il defend les opprimez/ il conforte les affligez/ il **souvient** es souffreteux/ il garde le clous de **labbaye**. Je foyz (dist le moyne) bien

[142]

dadventage. Car en despeschant noz matines & anniversaires on cueur, ensemble je fois des chordes **darbaleste**: je polys des matraz & guarrotz, je foyz des retz & des poches a prendre les connins. Jamais je ne suis oisif. Mais orcza a boyre/ boyre/ cza. Aporte le fruit Ce sont chataignes du boys **Destroc**. Avecques bon vin nouveau, voy vous la composeur de petz. Vous **nestiez** encores ceans amoustillez? Par dieu je boy a tous guez, comme un cheval de promoteur. Gymnaste luy dist. Frere Jean houstez ceste rouppie que vous pend au nez. Ha ha (dist le Moyne) seroyz je en dangier de noyer? veu que suis en **leau** jusques au nez. Non/ non Quare? Quia elle en sort bien, mais pinct **ny** entre. Car il est bien antidote de pampre. O mon amy, qui auroit bottes **dhyver** de tel cuyr: hardiment pourroit il pescher aux huytres. Car jamais ne prendroient eau. Pourquoi (dist Gargantua) est ce que frere Jean a si beau nez? Par ce (respondit Grandgouzier) que ainsi dieu **la** voulu. lequel nous fait en telle forme & telle fin selon son divin arbitre, que fait un potier ses vaisseaulx. Par ce (dist Ponocrates) **quil** feut des premiers a la foyre des nez. Il print des plus beaulx & plus grands. Trut avant (dist le Moyne) selon vraye Philosophie monasticque **cest** par ce que ma

[143]

nourrice avoit les tetins moletz, en la lactant mon nez y enfondroit comme en beurre, & la **senlevoit** & croissoit comme la paste dedans la met. Les durs tetins des nourrices font les enfans camuz. Mais guay/ guay/ ad formam nasi cognoscitur ad te levavi. Je **je** ne mange jamais de confitures. Page a la humerie. Item rousties.

¶Comment le Moyne feist dormir Gargantua/ & de ses heures et breviare. Chap. xxxix.

LE souper acheve consulterent sus **l'affaire** instant & feut conclud que environ la **minuct** ilz sortiroient

a **lescarmouche** pour sca-
voir quel guet & diligence faisoient leurs
ennemys. En ce pendent **quilz** se repo-
seroient quelque peu. pour estre plus
frays. Mais Gargantua ne povoyt
dormir en quelque faczon **quil** se mist.
Dont luy dist le Moyne. Je ne dors ja
mais bien a mon aise, si non quand je
suis au sermon/ ou quand je prie dieu.
Je vous supply commenczons vous &
moy les sept psaulmes pour veoir, si tan-
toust ne serez endormy. **Linvention** pleut
tresbien a Gargantua. Et commençant
le premier pseaulme sus le point de
Beati quorum, **sendormirent** & **lun** et
laultre. Mais le Moyne ne faillit
oncques a **sesveiller** avant la minuyct,

[144]

tant il estoit habitue a **lheure** des mati-
nes claustrales. Luy esveille tous les
aultres esveilla, chantant a pleine voix
la chanson. Ho **Reguault** reveille toy
veille, o Regnault reveille toy. Quand
tous furent esveillez, il dist. Messieurs
lon dict, que matines commencent par
tousser, & souper par boyre. Faisons au
rebours, commenczons maintenant noz
matines, par boyre, & de soir a **lentre**
de souper nous tousserons a qui mieulx
mieulx. Dont dist Gargantua. Boy-
re si toust apres le dormir? Ce **nest** pas
vescu en diete de medicine. Il se fault
premier escurer **lestomach** des super-
fluitez & excremens, **Cest** (dist le Moy-
ne) bien medicine. Cent diables me saul-
tent au corps **sil ny** a plus de vieulx hy-
vroignes, **quil ny** a de vieulx medecins
Rendez tant que voudrez voz cures, je
men voys apres mon tyrouer. Quel ty
rouer)dist Gargantua) entendez vous?
Mon breviare, (dist le Moyne.) Car
tout ainsi que les faulconniers davant
que paistre leurs oyseaux les font ty-
rer quelque pied de pouille, pour leurs
purger le cerveau des phlegmes, & pour
les mettre en appetit, ainsi prenant ce
joyeux petit breviare au matin, je **me-**
scure tout le poulmon, & voy me la prest
a boyre. A quel usaige (dist Gargantua)
dictez vous ces belles heures? A **lusai-**
ge (dist le Moyne) de Fecan. a troys

[145]

pseaulmes & troys leczons/ ou rien du
tout qui ne veult. Jamais je ne me as-
subjectoys a heures. les heures sont
faictez pour **lhomme**, & non **lhomme**
pour les heures. Pourtant je foy des
miennes a guise **destrivieres**, je les acour
cys ou allonge quand bon me semble.
Brevis oratio penetrat celos, longa pota
tio evacuat scyphos. Ou est **est** escript
cela? Par ma foy (dist Ponocrates), je
ne scay, mon petit couillaust/ mais tu
vaulx trop. En cela (dist le Moyne) je
vous ressemble. Mais Venite apote-
mus. **Lon** apresta carbonnades a force
& belles soupes de primes, & beut le
Moyne a son plaisir. Aulcuns luy tin-
drent compaignie, les aultres **sen** de-
porterent. Apres chascun commença
soy armer & accoustrer. Et armerent le
Moyne contre son vouloir, car il ne
vouloit **aultrrs** armes que son froc da-
vant son estomach, & le baston de la
croix en son poing. Toutesfoys a leur
plaisir feut arme de pied en cap/ & mon-
te sus ung bon coursier du royaume/
& ung gros braquemart au couste.
Ensemble Gargantua/ Ponocrates/
Gymnaste/ Eudemon, & vingt & cinq
des plus aventureux de la mayson
de Grandgouzier, tous armez a **lad-**
vantaige la lance au poing montez com-
me saint George: chascun ayant un
Harquebuzier en crope.

K

[146]

OR **sen** vont les nobles
champions a leurs ad-
ventures, bien delibe-
rez **dentendre** quelle
rencontre faudra pour-
suyvre, & de quoy se
fauldra contregarder, quand viendra la
journee de la grande & horrible bataille.
Et le Moyne leur donne couraige, di-
sant. Enfans **nayez** ny peur ny doubtte.
Je vous conduyray seurement. Dieu
& saint Benoist soient avecques nous.
Si **javoys** la force de mesmes le cou-
raige, par la mort bieu je vous les plu-
meroyz comme un canart. Je ne crains
rien fors **lartillerie**. Toutesfoys je scay
quelque oraison, que **ma** baille le soub-
secretain de nostre abbaye, laquelle gua-
rentist la personne de toutes bouches
a feu. Mais elle ne me profitera de rien,
Car je **ny** adjouste point de foy. Tou-
tesfoys mon baston de croix fera dia-
bles. Par dieu, qui fera la cane de vous
aultres, je me donne au diable si je ne le
foys moyne en mon lieu, & **lenchevestre**
de mon froc. Il porte medicine a cou-
hardise de gens. Avez point ouy parler
du levrier de monsieur de Meurles, qui
ne valoit rien pour les champs, il luy
mist un froc au col, par le corps dieu il

[147]

neschappoit ny lievre ny regnard da-
vant luy. & que plus est: **couvrir** toutes
les chiennes du pays, qui au paravant
estoit esrene, & de frigidis & maleficiatis.
Le Moyne disant ces parolles en cho-
lere passa soubz un noyer tyrant vers
la saullaye, & emprocha la visiere de son
heulme a la roupte **dune** grosse bran-
che du noyer. Ce non obstant donna
fierement des esprons a son cheval/ le-
quel estoit chastouilleur a la poincte, en
maniere que le cheval bondit en avant,
& le Moyne voulant deffaire la visiere
du croc, lasche la bride/ & de la main **ce**
pend aux branches: ce pendent que le
cheval se desrobe dessoubz luy. Par ce
moyen demoura le Moyne pendant
au noyer, & criant a **laide** & au meurtre,
protestant aussi de trahison. Eudemon
premier **laperceut**, & appellant-
Gargantua dist. Sire venez & voyez Absalon
pendu. Gargantua venu consydera
la contenance du moyne: & la forme dont
il pendoit, & dist a Eudemon. Vous
avez mal rencontre le comparant a
Absalon. Car Absalon se pendit par
les cheveux, mais le moyne ras de teste
sest pendu par les aureilles. Aydez moy
(dist le moyne) de par le diable. **Nest** il
pas bien le temps de jazer? Vous me
semblez les prescheurs decretalistes, qui
disent que quiconques verra son prochain
en dangier de mort, il le doit sus peine

K ii

[148]

dexcommunication trisulce plus toust
admonnester de soy confesser & mettre
en estat de grace, que de luy ayder. Quand
doncques je les verray tombez en la
riviere, & prestz **destre** noyez, en lieu de les
aller querir & bailler la main, je leur fe-
ray un beau & long sermon de conten-
tu mundi, & fuga seculi. & lors **quilz** se-
ront roides mors, je les iray pescher. Ne
bouge (dist Gymnaste) mon mignon je
te voys querir, car tu es gentil petit mo-
nachus. Monachus in clauastro non
valet ova duo, sed quando est extra be-
ne valet triginta. **Jay** veu des penduz,
plus de cinq cens, mais je **nen** veis oncques
qui eust meilleure grace en pendilant, &
si je **lavoyz** aussi bonne je voudroys
ainsi pendre toute ma vye. Avez vous
(dist le Moyne) tantost assez presche?

Aidez moy de par dieu, puis que de par **laultre** ne voulez. Par **lhabit** que je porte vous en repentirez tempore & loco prelibatis. Alors descendit Gymnaste de son cheval, & montant au noyer souleva le moyne par les goussetz **dune** main, & de **lautre** deffist la visiere du croc de **larbre**, & ainsi le laissa tomber en terre, & soy apres. Descendu que feut le moyne se deffist de tout son arnoys, et getta **lune** piece apres **lautre** parmy le champ. & reprenant son baston de la croix remonta sus son cheval, lequel Eudemon avoit retenu a la fuyte.

[149]

Ainsi **sen** vont joyeusement tenans le chemin de la saullaye.

¶Comment **lescharmouche** de Picrochole feut rencontree par Gargantua. Et comment le Moyne tua le capitaine Tyravant, & puis fut prisonnier entre les ennemys.
Chap. xli.

Picrochole a la relation de ceulx qui avoient evade a la roupte lors que Tripet fut estripe fut esprins de grand courroux, oyant que les diables avoient couru suz ses gens. & tint son conseil toute la nuyct, au quel Hastiveau & Toucquedillon decernerent que sa puissance estoit telle **quil** pourroit defaire tous les diables **denfer silz** y venoient. Ce que Picrochole ne croyoit pas du tout, aussy ne **sen** defioyt il. Pourtant envoya soubz la conduite du conte de Tyravant pour descouvrir le pays seize cens chevaliers tous montez sus chevaux legiers en escharmouche, tous bien aspergez **deau** beniste/ et chascun ayant pour leur signe une estolle en escharpe, a toutes adventures **silz** rencontroient les diables, que par vertus tant de ceste eau Gringorienne que des estolles les feissent disparoir & esva nouyr. Iceulx coururent jusques pres **lavau Guyon/** & la maladerye, mais

K iii

[150]

oncques ne trouverent personne a qui parler, dont repasserent par le dessus, & en la loge & tugure pastoral/ pres le Couldray trouverent les cinq pelerins. Lesquelz liez & baffouez emmenerent, comme **silz feusseut** espies, non obstant les exclamations/ adjurations/ & requestes **quils** feissent. Descendus de la vers Seuille/ furent entenduz par Gargantua. Lequel dist a ses gens. Compaignons il y a icy rencontre & sont en nombre trop plus dix foys que nous, choquerons nous sus eulx. Que diable (dist le moyne) ferons nous doncq? Estimez vous les hommes par nombre/ & non par vertus & hardiesse? Puis **sescria** Chocquons diables/ chocquons. Ce que entendens les ennemys pensoient certainement que feussent vrais diables, dont commencerent fuyr a bride avallee, excepte Tyravant: lequel coucha sa lance en **larrest**, & en ferut a touteoultrance le moyne au meillieu de la poitrine mais rencontrant le froc horrible, rebouscha par le fer, comme si vous frapiez **dune** petite bougie contre une enclume. Adoncq le Moyne avecq son baston de croix luy donna entre col et collet sus **los** acromion si rudement **quil lestonna**: & feist perdre tout sens & mouvement, & tomba es piedz du cheval. Et voyant **lestolle quil** portoit en escharpe, dist a Gargantua. Ceulx cy ne sont

[151]

que prestres, ce **nest qun** commencement de moyne, par saint Jean je suys moyne parfait. je vous en tueray comme de mousches. Puis le grand qualot courut apres, tant **quil** atrapa les derniers & les abbastoyt comme seille frapant a tors & a travers. Gymnaste interroqua sus **lheure** Gargantua, **silz** les devoient poursuyvre? A quoy dist Gargantua. Nullement. Car selon vraye discipline militaire, jamais ne fault mettre son ennemy en lieu de desespoir. Par ce que telle necessite luy multiplie la force/ & accroist le couraige, qui ja estoit **deiect** & failly. Et **ny** a meilleur remede de salut a gens estommiz & recreuz que de **nesperer** salut aulcun. Quantes victoires ont estes tollues des mains des vainqueurs par les vaincuz, quand ilz ne se sont contentez de raison: mais ont attempte du tout mettre a interdition & destruire totalement leurs ennemys, sans en vouloir laisser un seul pour en porter les nouvelles? Ouvrez tousjours a voz ennemys toutes les portes & chemins/ & plus tost leurs faictes un pont **dargent**, affin de les renvoyer. Voyre mais (dist Gymnaste) ilz ont le Moyne. Ont ilz (dist Gargantua) le moyne? Suz mon honneur, que ce **fera** a leur dommaige. Mais affin de survenir a tous azars, ne nous retirons pas encores, attendons icy en silen-

K iii

[152]

ce. Car je pense ja assez congnoistre **lengin** de noz ennemys, il se guident par sort non par conseil. Iceulx ainsi attendent soubz les noiers, ce pendent le moyne poursuyvoit chocquant tous ceulx **quil** rencontroit sans de nully avoir mercy. Jusques a ce **quil** rencontra un chevalier qui portoit en crope un des pauvres pelerins. & la le voulant mettre a sac **sescrya** le pelerin. Ha monsieur le priour mon amy monsieur le priour saulvez moy je vous en prie. Laquelle parole entendue se retournerent arriere les ennemys, & voyans que la **nestoit** que le moyne, qui faisoit cest esclandre, le chargerent de coups, comme on faict un asne de boys, mais de tout ne sentoient mesmement quand ilz frapoyent sus son froc presque rien, tant il avoit la peau dure. Puy le baillerent a garder a deux archiers/ & tournans bride ne veirent personne contre eulx, dont existimerent que Gargantua **sen** estoit fuy avecques sa bande. Adoncques coururent vers les noyrettes tant roiddement **qu'ilz** peurent pour les rencontrer, & laisserent la le moyne seul avecques deux archiers de garde. Gargantua entendit le bruit & hennissement des cheualx, & dist a ses gens. Compaignons, **jentends** le trac de noz ennemys, & ja en apercoy aulcuns **diceulx** qui viennent contre nous a la foule serrons nous icy, & tenons

[153]

le chemin en bon ranc, par ce moyen nous les pourrons recevoir a leur perte & a nostre honneur.

¶Comment le Moyne se deffist de ses gardes/ & comment **lescharmousche** de Picrochole feut deffaiecte. Chap. xlij.

LE Moyne les voyant ainsy departir en desordre, **coniectura quilz** alloient charger sus Gargantua & ses gens, & se contristoit merveilleusement de ce **quil** ne les pouvoit secourir. Puis advisa la contenance de ses deux archiers de garde, lesquels eussent volentiers couru apres la troupe pour y butiner quelque chose & tousjours regardoyent vers la vallee

en laquelle ilz descendoient. **Dadventaige** syllogisoit disant, ces gens icy sont bien mal exercez en faitz **darmes**. Car oncques ne me ont demande ma foy, & ne me ont ouste mon braquemart. Soudain apres tyra son dict braquemart, et en ferut **larchier** qui le tenoit a dextre luy coupant entierement les venes jugulaires/ & arteres sphagitides du col avecques le guargareon, jusques es deux adenes: & retirant le coup luy entreouvrit le mouelle spinale entre la seconde & tierce vertebre, la tomba **larchier** tout mort. Et le moyne detournant son cheval a guauche courut sus **laultre**, lequel

[154]

voyant son compaignon mort, & le moyne adventaige sus soy, cryoit a haulte voix. Ha monsieur le priour je me rendz, monsieur le priour mon bon amy monsieur le priour. Et le Moyne cryoit de mesmes. Monsieur le posteriour mon amy, monsieur le posteriour, vous aurez suz vos posteres. Ha (disoit **larchier**) monsieur le priour, mon mignon, monsieur le priour, que dieu vous face abbe. Par **lhabit** (disoit le Moyne) que je porte je vous feray icy cardinal, Rensonnez vous les gens de religion? Vous aurez un cha peau rouge a ceste heure de ma main. Et **larchier** cryoit, Monsieur le priour/ monsieur le priour/ monsieur **labbe** futeur/ monsieur le cardinal/ monsieur le tout. Ha ha hes non. Monsieur le priour/ mon bon petit seigneur le priour je me rends a vous. Et je te rends (dist le Moyne) a tous les diables. Lors **dun** coup luy transchit la teste, luy coupant le test sus les os petreux & enlevant les deux os bregmatis & la commissure sagittale, avecques grande partie de **los** coronal, ce que faisant luy tranchit les deux **meminges** & ouvrit profondement les deux posterieurs ventricules du cerveau: & demoura le craine **pendante** sus les espaules a la peau du pericrane par darriere, en forme **dun** bonnet doctoral, noir par dessus, rouge par dedans. Ainsi tomba, roidde mort en ter-

[155]

re. Ce fait, le Moyne donne **de** esprons a son cheval & poursuyt la voye que tenoient les ennemys, lesquelz avoient rencontré Gargantua & ses compaignons au grand chemin. & tant estoient diminuez en nombre pour **lenorme** meurtre que y avoit fait Gargantua avecques son grand arbre, Gymnaste/ Ponocrates/ Eudemon/ & les aultres, **quilz** commençoient soy retirer a diligence/ tous effrayez & parturbez de sens & entendement, comme **silz** veissent la propre espece & forme de mort davant leurs yeulx. Et comme vous voyez un asne quand il a au cul un oestre junonique, ou une mousche qui le poinct, courir cza & la, sans voye ny chemin & gettant sa charge par terre, rompant son frain & renes, sans aucunement respirer ny prendre repous, & ne scayt on qui le meut, car **lon** ne veoit rien qui le touche. Ainsi fuyoient ces gens de sens deprouvez, sans scavoir cause de fuyr. tant seulement les poursuyt une terreur Panice laquelle avoient conceue en leurs ames. Voyant le moyne que toute leur pensee **nestoit** si non a guaigner au pied, descend de son cheval, & monte sus une grosse roche qui estoit sus le chemin, & avecques son grand braquemart, frapoit sus ces fuyars a grand tour de braz sans se faindre ny espargner. Tant en tua & mist par terre, que son braquemart rompit en deux

[156]

pieces. Adoncques pensa en soy mesme que **cestoit** assez massacre & tue, & que le reste doibvoit eschapper pour en porter les nouvelles. Pourtant saisit en son

poing une nasche de ceulx qui ia gisoient mors, & se retourna de rechief sus la roche, passant temps a veoir fuyr les enemys/ & cullebuter entre les corps mors, excepte que a tous faisoit laisser leurs picques/ espees/ lances & hacquebutes, & ceulx qui portoient les pelerins liez, il les mettoit a pied & delivroit leurs chevaulx au dictz pelerins, les retenant avecques soy **lore**e de la haye. Et Toucquedillon, le quel il retint prisonnier.

¶ **Commont** le Moyne amena les pelerins & les bonnes paroles que leur dist Grandgouzier. Chap. xliiii.

Ceste escarmouche parachevee se retyra Gargantua avecques ses gens excepte le Moyne. & sus la poincte du jour se rendirent a Grandgouzier, le quel en son lict prioyt dieu pour leur salut & victoyre. Et les voyant tous saufz & entiers les embrassa de bon amour, & demanda nouvelles du moyne. Mais Gargantua luy respondit que sans doubte leurs enemys avoient le moyne. Ilz auront (dist Grandgouzier) doncques male encontre. Ce que avoyt este bien vray. Pourtant encores est le proverbe

[157]

en usaige, de bailler le Moyne a **quelqun**. Adoncques commenda **quon** aprestast tresbien a desjeuner, pour les refraischir. Le tout apreste **lon** appella Gargantua mais tant luy grevoit de ce que le **moyne comparoit** aulcunement, **quil** ne vouloit ny boyre/ ny manger. Tout soudain le Moyne arrive, & des la porte de la bas se court, **sescria**, vin frays/ vin frays, Gymnaste mon amy. Gymnaste sortit, & veit que **cestoit** frere Jean qui amenoit cinq pelerins/ & Toucquedillon prisonnier, dont Gargantua sortit au davant & luy feirent le meilleur recueil que peurent/ & le menerent davant Grandgouzier, le quel **linterrogea** de toute son adventure. Le moyne luy disoit tout: & comment on **lavoit** prins, & comment il **sestoit** deffaict des archiers, & la boucherie **quil** avoit fait par le chemin, & comment il avoit secous les pelerins, & amene le capitaine Toucquedillon. Puis se mirent a banqueter joyeusement tous ensemble. Ce pendent Grandgouzier interrogeoit les pelerins, de quel pays ilz estoient/ & dont ilz venoient/ & ou ilz alloient. Lasdaller pour tous respondit. Seigneur je suys de saint Genou en Berry/ cestuy cy est de Paluau/ cestuy cy est de Onzay/ cestuy cy est de Aroy/ & cestuy cy est de Villebrenin. Nous venons de saint Sebastian pres de Nantes/ & nous en retournons par **nous** petites

[158]

journees. Voyre mais (dist Grandgouzier) **qualliez** vous faire a saint Sebastian? Nous allions (dist Lasdaller) luy offrir noz votes contre la peste. O (dist Grandgouzier) pauvres gens, estimez vous que la peste viengne de saint Sebastian? Ouy vrayement (respondit Lasdaller) noz prescheurs nous **lafferment** O (dist Grandgouzier) les faulx prophetes vous annoncent ilz telz abuz. Blasphemement ilz en ceste faczon les justes & saintz de dieu, **quilz** les font semblables aux diables, qui ne font que mal entre les humains. Comme Homere escript que la peste fut mise en **loust** des Gregoys par Apollo. & comme les Poetes faignent un grand tas de **Veiones** & dieux malfaisans. Ainsi preschoit a Sinays un Caphart, que saint Antoine mettoit le feu es jambes, & saint Eutrope, faisoit les hydropicques/ & saint Gildas les foulz, saint Genou les gouttes. Mais je le punyz en tel exem

pie quoy **qui** me appeiast hereticque, que depuys ce temps Caphart quiconques **nest** ouze entrer en mes terres. Et **mesbays** si vostre roy les laisse prescher par son royaume telz scandales. Car plus sont a punir, que ceulx qui par art magicque ou aultre engin auroient mys la peste par le pays. La peste ne tue que le corps mais ces predications diabolicques infectionnent les ames des pau-

[159]

vres & simples gens. Luy disant ces paroles entra le Moyne tout delibere, & leurs demanda. Dont estes vous, vous aultres pauvres hayres? De saint Genou, dirent ilz. Et comment (dist le Moyne) se porte **labbe** -Tranchelyon, le bon beuveur. Et les moynes, quelle chiere font ilz? Le cor dieu ilz biscotent voz femmes ce pendent que estes en romivage. Hin hen (dist Lasdaller) je **nay** pas peur de la mienne. Car qui la verra de jour, ne se rompera pas le coul pour **aller** visiter la nuyct. **Cest** (dist le moyne) bien rentre de picques. Elle pourroit estre aussi layde que Proserpine, elle aura par dieu la saccade puy **quil** y a moynes autour. Car un bon oeuvrier met indifferement toutes pieces en oeuvre. Que **jaye** la verolle/ en cas que ne les trouviez engroissees a vostre retour. Car seulement **lombre** du clochier **dune** abbaye est feconde. **Cest** (dist Gargantua) comme **leau** du Nile en Egypte, si vous croyez Strabo/ & Pline lib. vii. chap. iii. **advisez** que **cest** de la miche/ des habitz/ & des corps. Lors (dist Grandgouzier.) Allez vous en pauvres gens au nom de dieu le createur, lequel vous soyt en guide perpetuelle. Et dorenavant ne soyez faciles a ces otieux & inutiles voyages. Entretenez vos familles/ travaillez chascun en sa vacation/ instruez vos enfans/ & vivez comme vous ensei-

[160]

gne le bon Apostre saint Paoul. Ce faisans vous aurez la garde de dieu/ des anges/ & des saints avecques vous, & **ny** aura peste ny mal qui vous porte nuysance. Puy les mena Gargantua prendre leur refection en la salle: mais les pelerins ne faisoient que souspirer/ & dirent a Gargantua. O que heureux est le pays qui a pour seigneur ung tel homme. Nous sommes plus edifiez & instruitz en ces propous **quil** nous a tenu, **quen** tous les sermons que jamais nous feurent preschez en nostre ville. **Cest** (dist Gargantua) ce que dist Platon lib. v. de rep. que lors les republicques seroient heureuses, quand les roys philosopheroient, ou les philosophes regneroient. Puis leur feist emplir leurs bezaces de livres/ & leurs bouteilles de vin, & a chascun donna cheval pour soy soulager au reste du chemin, & quelques carolus pour vivre.

¶Comment Grandgouzier traicta humainement Toucquedillon prisonnier. Chap. xliiii.

Toucquedillon[sic] Toucquedillon fut presente a Grandgouzier, et interroge par iceluy sus **lentreprinze** & affaires de Picrochole, quelle fin il pretendoyt par **cest** tumultuaire vacarme. A quoy respondoyt, que sa fin & sa desti-

[161]

nee estoit de conquerer tout le pays **sil** povoyt, pour **liniure** faicte a ses fouciers. **Cest** (dist Grandgouzier) trop entreprint/ qui trop embrasse peu estrainct. Le temps **nest** plus **dainsi** conquerer les royaumes avecques dommaige de

son prochain frere christian, ceste imitation des anciens/ Hercules/ Alexandres/ Hannibalz/ Scipions/ Cesars/ & aultres telz est contraire a la profession de levangile. par lequel nous est com mande/ garder/ saulver/ regir/ et administrer chascun ses pays et terres, non hostilement envahir les aultres. Et se que les Sarrazins & Barbares jadyz appelloient prouesses, maintenant nous appellons briganderies, et mechantez. Mieulx eust il fait soy contenir en sa maison royellement la gouvernant que insulter en la mienne/ hostilement la pillant. car par bien la gouverner leust augmentee, par me piller sera destruit. Allez vous en au nom de dieu suyvez bonne entreprinse remonstrez a vostre roy les erreurs que congnoistrez. & jamais ne le conseillez ayant esgard a vostre profit particulier, car avecques le commun est aussy le propre perdu. Quand est de vostre ranczon, je vous la donne entierement, & veulx que vous soient rendues armes & cheval, ainsi fault il fayre entre voisins & anciens amis, veu que ceste nostre difference, nest point guer-

L

[162]

re proprement. Comme Platon vouloit estre non guerre nommee, ains sedition quant les Grecz meuvoient armes les uns contre les aultres. Ce que si par male fortune advenoyt, il commende quon usa de toute modeste. Si guerre la nommez, elle nest que superficiere: elle nentre point au profond cabinet de noz cueurs. Car nul de nous nest oultrage en son honneur: & nest question en somme totale, que de rabiller quelque faulte commise par noz gens, jentends & vostres & nostres. Laquelle encores que congneussiez, vous doibviez laisser couler outre. car les personnages querelans estoient plus a contempner, que a rememorer, mesmement leurs satisfaisant selon le grief, comme je me suis offert. Dieu sera juste estimateur de nostre different, lequel je supply plus toust par mort me tollir de ceste vie/ & mes biens de perir davant mes yeulx, que par moy ny les miens en rien soyt offence. Ces paroles achevees appella le Moyne, et davant tout luy demanda, frere Jean mon bon amy estes vous qui avez prins le capitaine Toucquedillon icy present? Cire (dist le moyne) il est icy present, il a aage & discretion, jayme mieulx que le sachez par sa confession, que par ma parole. Adoncques dist Toucquedillon. Seigneur cest luy veritablement qui ma prins, & je me rends son prisonnier

[163]

franchement. Lavez vous (dist Grandgouzier au moyne) mis a ranczon? Non. dist le moyne. De cela je ne me soucie. Combien (dist Grandgouzier) voudriez vous de la prinze? Rien rien (dist le moyne) cela ne me mene pas. Lors commenda Grandgouzier, que present Tourquedillon feussent contez au moyne soixante & deux mille saluz, pour celle prinze. Ce que fut fait ce pendant quon feist la collation au dict Toucquedillon au quel demanda Grandgouzier sil vouloit demourer avecques luy/ ou si mieulx aymoit retourner a son roy? Tourquedillon respondit, quil tiendroit le party lequel il luy conseileroit. Doncques (dist Grandgouzier) retournez a vostre roy, et dieu soit avecques vous. Puis luy donna une belle espee de Vienne, avecq le fourreau dor fait a belles vignettes dorfeverye/ & ung collier dor pesant sept marcz, garny de fines pierreries, a lestimation de cent soixante mille ducatz/ & dix mille escuz par present honorable. Apres ces propous monta Tourquedillon sus son cheval. Gargantua pour sa seurete luy bailla trente hommes dar-

mes & six vingt arcniers souz ia conduite de Gymnaste, pour le mener jusques es portes de la Roche clermaud, si besoing estoit. Icelluy departy le moyne rendit a Grandgouzier/ les soixante & deux mille salutz quilz avoit repceu/

Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)

L ii

[164]

disant. Cire ce nest ores, que vous doibviesz faire telz dons. attendez la fin de ceste guerre, car lon ne scait quelz affaires pourroient survenir. Et guerre faite sans bonne provision dargent, naqun souspirail de vigueur. Les nerfz des batailles sont les pecunes. Donques (dist Grandgouzier) a la fin je vous contenteray par honeste recompense/ & tous ceulx qui me auront bien servy.

¶Comment Grandgouzier mandequerir les legions. & comment Tourquedillon[sic]Touquedillon tua Hastiveau, puis feutue par le commandement de Picrochole. Chap. xlv.

EN ces mesmes jours, ceulx de Besse, du Marche vieulx, du bourg saint Jacques, du Traineau, de Parille, de riviere, des roches saint Paoul, du Vau breton, de Pantille, du Brehemont, du pont de clam, de Cravant, de Grandmont, des Bourdes, de la ville au mere, de Segre, de Husse, de saint Louant, de Panzoust, des Couldreaux, de Verron, de Coulaines, de Chose, de Varenes, de Bourgueil, de Lisle bouchard. du croulay, de Narsay, de Candé, de Montsoreau. & aultres lieux confines envoierent devers Grandgouzier ambassades, pour luy dire quilz estoient advertis des

[165]

tordz que luy faisoit Picrochole: & pour leur ancienne confederation, ilz luy offroient tout leur povoir tant de gens, que dargent & aultres munitions de guerre. Largent de tous montoit par les pactes quilz luy envoyoient, six vingt quatre millions dor. Les gens estoient quinze mille hommes darmes, trente & deux mille chevaux legiers/ quatre vingtz neuf mille harquebouziers, cent quarante mille adventuriers/ unze mille deux cens canons/ doubles canons/ basilicx & spiroles. Pionniers quarante & sept mille/ le tout souldoye & avitaille pour six moys. Lequel offre Gargantua ne refusa, ny accepta du tout. Mais grandement les remerciant/ dist, quil composerait ceste guerre par tel engin que besoingne seroit tant empescher de gens de bien. Seule ment envoya que ameneroit en ordre les legions lesquelles entretenoit ordinairement en ses places de la deviniere/ de Chavigny/ de Gravot/ & Quinquenays, montant en nombre douze cens hommes darmes, trente & six mille hommes de piedz, treize mille arquebouziers, quatre cens grosses pieces dartillerye & vingt & deux mille Pionniers, tous par bandes, tant bien assorties de leurs thresoriers, de vivandiers/ de Mareschaux/ de armuriers, & aultres gens necessaires au trac de bataille: tant bien instructz en art militaire/ tant bien armez/ tant bien reconnois-

L iii

[166]

sans & suyvans leurs enseignes/ tant soubdains a entendre & obeir a leurs capitaines/ tant expediez a courir/ tant fors a chocquer/ tant prudens a ladventure, que mieulx ressembloient une harmonie dorgues & concordante dhorologe/ qune ar-

mee, ou gensdarmierie. Toucquedillon arrive se presenta a Picrocole, & luy compta au long ce quil avoit & faict/ & veu. a la fin conseilloit par fortes parolles quon feist apointement avecques Grandgouzier/ lequel il avoit esprove le plus homme de bien du monde, adjoustant que ce nestoit ny preu/ ny raison molester ainsi ses voisins/ desquelz jamais navoient eu que tout bien. Et au regard du principal: que jamais ne sortiroient de ceste entreprinse que a leur grand domaige & malheur. Car la puissance de Picrochole nestoit telle, que aisement ne les peust Grandgouzier mettre a sac. Il neut pas acheve ceste parolle, que Hastiveau dist tout hault: Bien malheureux est le prince qui est de telz gens servi, qui tant facilement sont corrompuz/ comme je congnoys Toucquedillon. Car je voy son couraige tant change que volentiers se feust adjoinct a noz ennemys pour contre nous batailler & nous trahir/ silz leussent voulu retenir: mais comme vertus est de tous tant amys que ennemys louee & estimee, aussi meschancete est toust congneue & suspecte. Et pose que

[167]

dicelle les ennemys se servent a leur profit si ont ilz tousjours les meschans & traistres en abomination. A ces parolles Toucquedillon impatient tyra son espee, & en transpercza Hastiveau un peu au dessus de la mamelle guausche. dont mourut incontinent. Et tyran son coup du corps/ dist franschement. Ainsi perisse qui feaulx serviteurs blasmera. - Picrochole soubdain entra en fureur, et voyant lespee & fourreau tant diapre, dist. Te avoit on donne ce baston, pour en ma presence tuer malignement mon tant bon amy Hastiveau. Adonques commenda a ses archiers quilz le meissent en pieces. Ce que fut faict sus lheure, tant cruellement que la chambre estoit toute pavee de sang. Puis feist honnorablement inhumer le corps de Hastiveau/ & celluy de Toucquedillon getter par sus les murailles en la vallee. Les nouvelles de ces oultraiges feurent sceues par toute larmee/ dont plusieurs commencerent a murmurer contre Picrochole, tant que Grippeminauld luy dist. Seigneur je ne scay quelle yssue sera de ceste entreprinse. Je voy voz gens peu confirme: en leurs couraiges. Ilz considerent que sommes icy mal pourvez de vivres, & ja beaucoup diminuez en nombre, par deux ou troys yssues. Davantaige il vient grand renfort de gens a voz ennemys. Si nous

L iii

[168]

sommes assiegez une foys, je ne voy point comment ce ne soit a nostre ruyne totale. Bren, bren, dist Picrochole, vous semblez les anguilles de Melun. vous criez davant quon vous escorche laissez les seulement venir.

¶Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans la Rocheclermud & defist larmee dudict-Picrochole. Chap. xlvi.

Gargantua eut la charge totale de larmee/ son pere demoura en son fort. Et leur donant couraige par bones parolles, promist grandz dons a ceulx qui feroient quelques prouesses. Puis guaignerent le gue de Vede/ & par basteaux & pons legierement faictz passerent outre dune traite. Puis considerant lassiete de la ville qui estoit en lieu hault & adventageux, delibera celle nuict sus ce questoit de faire. Mais Gymnaste luy dist Sei-

gneur telle est la nature & complexion des Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)
Francoys, que ilz ne valent que a la premiere poincte. Lors ilz sont plus que diables. Mais silz sejourment, ilz sont moins que femmes. Je suys d'advis que a heure presente apres que voz gens auront quelque peu respire & repeu/ faciez don-

[169]

ner lassault. Ladvys feut trouve bon. Adoncques produict toute son armee en plain camp, mettant les subsidies du couste de la montee. Le Moyne print avecques soy six enseignes de gens de pied, & deux cens hommes darmes, & en grande diligence traversa le marays, & gainna au dessus le puy jusques au grand chemyn de Loudun. Ce pendant lassault continuoit, les gens de Picrochole ne s'avoient si le meilleur estoit sortir hors & les repcevoir, ou bien garder la ville sans bouger. Mais furieusement sortit avecques quelque bande dhomes darmes de sa maison: et la feut receu & festoye a grandz coups de canon qui gresloient devers les cousteaux, dont les Gargantuistes se retirerent au val, pour mieulx donner lieu a lartillerye. Ceulx de la ville defendoient le mieulx que pouvoient mayz les traictz passoient oultre par dessus sans nul ferir. Aulcuns de la bande saulvez de lartillerie donnerent fierement sus noz gens/ mais peu profiterent. car tous feurent repceuz entre les ordres, & la ruez par terre. Ce que voyans se vouloient retirer, mais ce pendent le Moyne avoit occupe le passaige. Par quoy se mirent en fuyte sans orde ny maintien. Aulcuns vouloient leur donner la chasse, mais le Moyne les retint craignant que suyvant les fuyans perdissent leurs rancz, & que sus ce point

[170]

ceulx de la ville chargeassent suz eulx. Puis attendant quelque espace, & nul ne comparant a lencontre, envoya le duc Phrontiste pour admonnester Gargantua a ce quil avanceast pour gagner le cousteau a la gauche pour empescher la retraicte de Picrochole par celle porte. Ce que feist Gargantua en toute diligence & y envoya quatre legions de la compaignie de Sebaste, Mais si toust ne peurent gagner le hault, quilz ne rencontrassent en barbe Picrochole & ceulx qui avecques luy sestoiient espars. Lors chargerent sus roidement, toutesfois grandement feurent endommaigez par ceulx qui estoient sus les murs en coupz de traict & artillerie. Quoy voyant Gargantua en grande puissance alla les secourir, & commença son artillerie a hurter sus ce quartier de murailles, tant que toute la force de la ville y fut evocquee. Le moyne voyant celluy couste le quel il tenoit assiege, denue de gens & guardes, magnanimement tyra vers le fort & tant feist quil monta sus, luy & aulcuns de ses gens pensant que plus de craincte & de frayeur donnent ceux qui surviennent a un conflict, que ceulx que lors a leur force combattent. Toutesfoys ne feist oncques effroy, jusques a ce que tous les siens eussent gaigne la muraille/ excepte les deux cens hommes darmes quil laissa hors pour les hazars. Puis sescria horriblement & les siens ensem-

[171]

ble, & sans resistance tuerent les guardes dicelle porte, & la ouvrirrent es homes darmes & en toute fierte coururent ensemble vers la porte de Lorient, ou estoit le desarroy. Et par darriere renverserent toute leur force, voyans les assiegez de tous coustez/ & les Guargantuistes avoir gaigne la ville, se renderent au Moyne a mercy. Le Moyne leurs feist rendre les bastons & armes: & tous retirer & reserrer par les eglises saisissant tous les bastons des croix/ &

commettant gens es portes pour les garder de yssir. Puis ouvrant celle porte orientale sortit au secours de Gargantua. Mais Picrochole pensoit que le secours luy venoit de la ville/ & par oultre cuydance se hazarda plus que devant: jusques a ce que Gargantua **ses-crya**. Frere Jean mon amy/ frere Jean en bon heur soyez venu. Adoncques congnouissent Picrochole & ses gens que tout estoit desespere, prindrent la fuyte en tous endroitz. Gargantua les poursuyvit jusques pres Vaugaudry tuant & massacrant, puis sonna la retraicte.

¶Comment Picrochole fuiant feut surpris de males fortunes. & ce que feit Gargantua apres la bataille. Chap. xlvii.

Picrochole ainsi desespere **sen** fuyt vers **lisle** Bouchart, & au chemin de Riviere son cheval bruncha

[172]

par terre. A quoy tant feut indigne que de son espee le tua en sa chole. puis ne trouvant personne qui le remontast, voulut prandre un asne du molin qui la aupres estoit/ mais les meusniers le meurtrirent tout de coups, & le destrous serent de ses **habillement**, & luy baillèrent pour soy couvrir une meschante sequenye. Ainsi **sen** alla le pauvre chole ricque/ puis passant **leau** au port Huaux, & racontant ses males fortunes, feut advise par une vieille lourpidon, que son royaume luy seroit rendu, a la venue des Coquecigrues, depuis ne scayt on **quil** est devenu. Toutesfoys **lon** **ma** dict **quil** est de present pauvre guaignedenier a Lyon cholere comme davant Et tousjours se guemente a tous estrangers de la venue des Coquecigrues/ esperant certainement, selonc la prophetie de la vieille, estre a leur venue reintegre en son royaume. Apres leur retraicte Gargantua premierement recensa ses gens & trouva que peu **diceulx** estoient peryz en la bataille exceptez quelques gens de pied de la bande du capitaine Tolmere/ & Ponocrates qui avoit un coup de harquebouze en son pourpoint. Puis les feist rafraischir chascun par sa bande & commanda es threzoriers que ce repas leur feust defraye et paye/ & que **lon** ne feist oultraige **quiconques** en la ville, veu **quelle** estoit sienne/

[173]

& que apres leur repas ilz compareussent en la place davant le chasteau, & la seroient payez pour six mois. Ce que feut fait, puis feist convenir davant soy en la dicte place tous ceulx qui la restoient de la part de picrochole, esquelz presens tous ses princes & capitaines parla comme **sensuyt**.

¶La concion que feist Gargantua es vaincuz, Chap. xlviii.

NOz peres/ ayeulx/ et ancestres de toute meymoyre, ont este de ce sens & ceste nature, que des batailles par eulx consommées ont pour signe memorial des triumphes & victoires plus volentiers erige trophees & monumens es cueurs des vaincuz par grace, que es terres par eulx **conquestee**, par architecture. Car plus estimoient la vive soubvenance des humains acquise par liberalite, que la mute inscription des arcs/ colonnes/ & pyramides subiecte es calamitez de **lair**, & envie **dun** chascun. Soubvenir assez vous peut de la mansuetude, dont ilz userent **enners** les Bretons a la journee de saint Aubin

du Cormier: & a la demollition de Parthenay. Vous avez entendu/ & entendent admirez le bon traitement **qu'ilz** feirent es Barbares de Spagnola, qui avoient pille/ depopule/ & saccaige les

Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)

[174]

fins maritimes de Olone & Thalmondoys. Tout ce ciel a este remply des louanges & gratulations que vous mesmes & voz peres feistes lors que Alpharbal roy de Canarre non assovy de ses fortunes envahyt furieusement le pays de Onys exercent la pyratique en toutes les isles Armoriques & regions con fines. Il feut en juste bataille navalle prins & vaincu de mon pere, ou quel dieu soit garde & protecteur. Mais quoy, on cas que les aultres roys & empereurs/ voyre qui se font nommer Catholicques **leussent** miserablement traicte/ durement emprisonne/ & ranczonne extremement: il le traicta courtoisement/ amiablement le logea avecques soy en son palays/ & par incroyable debonnairete le renvoya en saufconduyt, charge de dons/ charge de graces/ charge de tous offices **damytie**. **Quen** est il advenu? Luy retourne en ses terres feist assembler tous les princes & estatz de son royaume/ leurs exposa **lhumanite** **quil** avoit en nous congneu. & les pria sur ce deliberer en faczon que le monde y eust exemple, comme avoit ja en nous de gratieusete honeste, aussi en eulx de honestete gratieuse. La feut decerne par consentement una nime, que **lon** offreroit entierement leurs terres/ domaines & royaume, a en faire selon nostre arbitre. Alpharbal en propre personne soubdain retourna

[175]

avecques huyt grandes nauz oneraires, menant non seulement les thresors de sa maison & ligne royalle, mais pres que de tout le pays. Car soy embarquant pour faire voile au vent vvesten Nord: chascun a la foule gettoit dedans icelles or/ argent/ bagues/ joyaux/ espiceries/ drogues & odeurs aromaticques. Papegays/ Pelicans/ Guenons/ **Hi-nettes**/ Genettes/ Porczespicz. Poinct **nestoit** filz de bonne mere repute, qui dedans ne gettast ce que avoit de singulier. Arrive que feut, vouloit baiser les piedz de mon dict pere. le fait fut estime indigne: & ne feut tolere, ains feut embrasse socialement: offrit les presens, ilz ne furent repceuz, par trop estre excessifz: se donna mancipe & serf volentayre soy & sa posterite, ce ne feut accepte, par ne sembler equitable: ceda par le decret des estatz ses terres & royaume offrant la transaction & transport signe, seelle/ & ratifie de tous ceulx qui faire le doibvoient, ce fut totalement refuse, & les contractz gettez au feu. La fin feut, que mon dict pere commença lamenter de pitie & pleurer copieusement, considerant le franc vouloir & simplicité des Canariens: & par motz exquys & sentences congrues diminuoyt le bon tour **quil** leur avoit fait, disant ne leur avoir fait bien qui feust a **lestimation dun** bouton: & si rien **dhonestete** leur avoit

[176]

monstre, il estoit tenu de ce faire. Mais tant plus **laugmentoit** Alpharbal. Quelle feut **lyssue**? En lieu que pour la ranczon prinse a toute extremite, eussions peu tyranniquement exiger vingt foys cens mille escuz/ & retenir pour houstagiers ses enfans aisnez. Ils se sont faitz tributaires perpetuelz, & obligez nous bailler par chascun an deux millions **dor** affine a vingt & quatre karatz. Ilz nous feurent **lannee** premiere icy payez: la seconde de franc vouloir en paierent xxiii. cens mille escuz: la tierce. xxvi. cens mille: la quarte troys mil-

lions, & tant toujours croissent de leur bon gre, que serons contrainctz leurs in- hiber de rien plus nous apporter. **Cest** la nature de gratuite. Car le temps qui toutes choses erode & diminue, augmente/ & accroist les biensfaictz, par ce **qun** bon tour liberalement faict a homme de rai- son, croist continuellement par noble pen- see & remembrance. Ne voulant donc- ques aulcunement degenerer de la de- bonnairete hereditaire de mes parens. maintenant je vous absouz & delivre, & vous rends francs & deliberez comme par avant. **Dabondant** serez a **lyssue** des portes payez chascun pour troys moys, pour vous pouvoir retirer en **vous** maisons & familles/ & vous conduiront en saulvete six cens hommes **darmes**/ & huyt mille hommes de pied soulz la

[177]

conduite de mons escuyer Alexandre, affin que par les paisans ne soyez oul- tragez. Dieu soit avecques vous. Je regrette de tout mon cueur que **nest** icy Picrochole. Car je luy eusse donne a entendre que sans mon vouloir, sans espoir de accroistre ny mon bien/ ny mon nom, estoit faicte ceste guerre. Mais puis **quil** est esperdu/ & ne scayt on ou, ny comment est esvanouy, je veulx que son royaume demeure entier a son filz. Lequel par ce **quest** par trop bas **daage**/ (car il **na** encores cinq ans accomplyz) sera gouverne & instruit par les anciens princes & gens scavans du royaume. Et par autant **qun** royaume ainsi de- sole, seroit facilement ruine, si **lon** ne re- frenoyt la covvoytise & avarice des ad- ministrateurs **dicelluy**: je ordonne & veulx que Ponocrates soyt sus tous ses gouverneurs entendent avecques au- torite a ce requise, & assidu avecques **len- fant**: jusques a ce **quil** le congnoistra idoine de pover par soy regir & regner. Je consydere que facilite trop ener- vee & dissolue de pardonner es malfai- sans, leur est occasion de plus legiere- ment de rechief mal faire, par ceste per- nicieuse confiance de grace. Je consyde- re que Moyse, le plus doux homme qui de son temps feust sus la terre, aigrement punissoyt les mutins & seditieux au peuple de Israel. Je consydere que Jules

M

[178]

Cesar empereur tant debonnaire, que de luy dict Ciceron: que sa fortune rien plus souve- rain **navoit**, si non **quil** pouvoit: & sa vertus meilleur **navoit**/ si non **quil** vouloit toujours saulver/ & pardonner a un chascun. Icelluy toutesfoys ce non ob- stant en certains endroitz punit rigou- reusement les auteurs de rebellion. A ces exemples je veulx que me livrez avant le departir: premierement ce beau- Marquet, qui a este source & cause premiere de ceste guerre par sa vaine outrecui- dance. Secondement ses compaignons fouaciers: que feurent negligens de corriger sa teste folle sus **linstant**. Et finalement tous les conseilliers/ capitaines/ officiers & domesticques de Picrochole: lesquelz le auroient incite, loue, ou conseille de sor- tir ses limites pour ainsi nous inquieter.

¶Comment les victeurs Gargan- tuistes feurent recompensez apres la bataille. Chap. xlix.

Ceste concion faicte par Gargantua, feurent li vrez les seditieux par luy requys: exceptez Spadassin/ Merdaille/ & Menuail: lesquelz estoient fuyz six heures davant la ba- taille: & deux fouaciers, lesquelz perirent en la journee. Aultre mal ne leurs feist Gargantua: si non **quil** les ordonna pour

[179]

il avoit nouvellement institue. Puis ceux qui la estoient mors il feist honorablement inhumer en la vallee des Noiretes/ & au camp de Bruslevieille. Les navres il feist panser & traicter en son grand Nosocome. Apres advisa es dommaiges faitz en la ville & habitans: & les feist rembourcer de tous leurs interestz a leur confession & serment. Et y feist bastir un fort chasteau: y commettant gens & guet pour a ladvenir mieulx soy defendre contre les soubdaines esmeutes. Au departir remercyra gratieusement tous les souldars de ses legions: qui avoient este a ceste defaicte/ & les renvoya hyberner en leurs stations & garnisons. Exceptez aulcuns de la legion Decumane, lesquelz il avoit veu en la journee faire quelques prouesses: & les capitaines des bandes, lesquelz il emmena avecques soy devers Grandgouzier. A la veue & venue dyceulx le bon homme feut tant joyeulx/ que possible ne seroit le descripre. Adoncq leurs feist un festin le plus magnifique, le plus abundant & plus delitieux, que feust veu depuys le temps du roy Assuere. A lissue de table il distribua a chascun dyceulx tout le parement de son buffet qui estoit au poys de dishuyt cens mille bezans dor: en grands vases Dantique/ grands potz/ grands bassins/ grands tasses/ couppes/ potetz/ candelabres/ ca-

M ii

[180]

lathes/ nacelles/ violiers/ & aultre telle vaisselle toute dor massif: outre la pierrerie, esmail & ouvrage, qui par estime de tous excedoit en pris la matiere dyceulx. Plus, leurs feist compter de ses coffres a chascun douze cens mille escuz contents. Et dabundant a chascun dyceulx donna a perpetuite (excepte silz mouraient sans hoirs) ses chasteaux/ & terres vicines selon que plus leurs estoient commodes. A Ponocrates donna la Rocherclermaud/ a Gymnaste le Couldray/ a Eudemon Montpensier. Le Rivau a Tolmere/ a Ithybole Montsoreau/ a Acamas Cande/ Varenes/ a Chironacte/ Gravot a Sebaste/ Quiquenays a Alexandre/ Ligre a Sophrone, & ainsi de ses aultres places.

¶Comment Gargantua feist bastir pour le Moyne labbaye de Theleme. Chap. I.

Restoit seulement le Moyne a pourvoir. Lequel Gargantua vouloyt faire abbe de Seuille: mais il le refusa. Il luy voulut donner labbaye de Bourgueil, ou de saint Florent, laquelle mieulx luy duiroit/ ou toutes deux, sil les prenoit a gre. Mais le moyne luy fist response perempatoire, que de moynes il ne vouloit charge/ ny gouvernement. Car comment (disoyt il) pourroys je gouverner

[181]

aultroy, qui moymesmes gouverner ne scauroys? Si vous semble que je vous aye fait/ & que puisse a ladvenir faire service agreable, oultroyez moy de faire une abbaye a mon devys. La demende pleut a Gargantua & offrit tout son pays de Theleme joust la riviere de Loyre, a deux lieues de la grande forest du port Huault. Et requist a Gargantua quil instituast sa religion au contraire de toutes aultres. Premierement doncques (dist Gargantua) il ny fault ja bastir murailles au circuit: car tou-

tes autres abbayes sont ierement mu-
rees. Voyre, dist le Moyne. Et non
sans cause ou mur y a & davant & d'ar-
riere, y a force murmur/ envie/ & conspi-
ration mutue. Davantaige veu que en
certains convents de ce monde est en
usance, que si femme aulcune y entre
(jentends des preudes & pudicques) on
nettoye la place par laquelle elles ont
passe feut ordonne que si religieux ou
religieuse y entroyt par cas fortuit, on
nettoiroyt curieusement tous les lieux
par lesquelz auroient passe. Et par ce
que es religions de ce monde tout est com
passe/ limite & reigle par heures, feut
decrete que la ne seroit horologe ny qua-
drant aulcun. Mais selonc les occasions
& oportunitiez seroient toutes leurs oeu-
vres dispensees. Car (disoit Gargantua)
que la plus vraye perte du temps quil sceust,

M iii

[182]

estoit de compter les heures: car quel bien
en vient il? & la plus grande resverie du
monde estoit soy gouverner au son du-
ne cloche, & non au dicte de bon sens &
entendement. Item par ce que en icelluy
temps on ne mettoyt en religion des
femmes, si non celles que estoient bor-
gnes/ boyteuses/ bossues/ laydes/ defai-
ctes/ folles/ insensees/ maleficiées/ & ta-
rees: ny les hommes si non catarrhez/
mal nez/ niays & empesche[sic] de maison.
A propous (dist le Moyne) une femme qui
nest ny belle ny bonne, a quoy vault
toille? A mettre en religion, dist Gargan-
tua. Voyre, dist le Moyne, & a faire
des chemises. Feut ordonne que la ne
seroient repceues si non les belles/ bien
formees/ & bien naturees: & les beaulx
bien formez/ & bien naturez. Item par
ce que es conventz des femmes ne en-
troient les hommes si non a lembler/
& clandestinement: feut decerne que ja
ne seroient la les femmes au cas que ny
feussent les hommes: ny les hommes
au cas que ny feussent les femmes. Item
ce que tant hommes que femmes une
foys repceuz en religion apres lan de pro-
bation estoient forcez & astraintz y de-
mourer perpetuellement leur vie duran-
te, feut estably tant hommes que fem-
mes la repceuz, sortiroient quand bon
leurs sembleroyt franschement & entie-
rement. Item par ce que ordinairement

[183]

les religieux faisoient troys veuz: sca-
voir est de chastete/ pauvrete/ & obedi-
ce: fut constitue, que la honorablement
on peult estre marie: que chascun feut
riche, & vesquist en liberte. Au regard de
laage legitime, les femmes y estoient
repcues depuis dix jusques a quinze
ans: les hommes depuis douze jusque
a dix & huyt.

¶Comment feut bastie & dotee lab-
baye des Thelemites. Chap. li.

Pour le bastiment/ et
assortiment de labbaye
Gargantua feist livrer
de contant vingt & sept
cent mille huyt cent
trente & un mouton a
la grand laine, & par chascun an jusques
a ce que le tout feust parfait assigna
sus la recepte de la Dive seize cent soi-
xante & neuf mille escuz au soleil. Pour
la fondation & entretenement dycelle
donna a perpetuite vingt & troys cent
soixante neuf mille cinq cent quatorze
nobles a la rose de rente fouciere indem-
nez, amortyz/ & solvables par chascun
an a la porte de labbaye. Et de ce leurs
passa belles letres. Le bastiment feut
en figure exagone en telle faczon que a
chascun angle estoit bastie une grosse
tour ronde: a la capacite de soixante

[184]

ere de Loyre decoulloyt sus **laspect** de
Septentrion. Au pied **dicelle** estoit une
des tours assise nommee Artisse. En
tirant vers **Lorient** estoit une aul-
tre nommee Calaer. **Laultre** ensuy-
vant Anatole. **Laultre** apres Mesem-
brine. **Laultre** apres/ Hesperie. La der-
niere/ Cryere. Entre chascune tour
estoyt espace de troys cent douze pas.
Le tout basty a six estages/ comprenant
les caves soubz terre pour un. Le second
estoit voulte a la forme **dune** anse de
panier. Le reste estoit embrunche de guy
de Flandres a forme de culz de lampes
Le dessus couvert **Dardoize** fine: avec-
ques **lendousseure** de plomb a figures
de petitz manequins & animaux bien
assortez & dorez avecques les goutieres
que yssoient hors la muraille entre les
croyzees, pinctes en figure diagonale
de or & azur, jusques en terre/ ou finissoient
en grands eschenalx qui tous **conduis-**
soient en la riviere par dessoubz le logis.
Ledit bastiment estoit cent foys plus
magnificque que **nest** Bonivet. Car
en icelluy estoient neuf cens trente et
deux chambres: chascune guarnie de
arriere Chambre/ cabinet/ garderob-
be/ chapelle/ & yssue en une grande salle.
Entre chascune tour au meillieu du-
dict corps de logis estoit une viz brizee
dedans icelluy mesmes corps. De laquel-
le les marches estoient de marbre ser-

[185]

pentin: longues de xxii. piedz: **lespesseur**
estoyt de troys doigtz: assizez par nom-
bre de douze entre chascun repous. En
chascun repous estoient deux beaux
arceaux **dantique**, par lesquelz estoit
repeu la clarte: & par iceulx on entroit
en un cabinet fait a cler voys de lar-
geur de la dicte viz: & montoit jusques
au dessus la couverture, & la finoit en
pavillon. Par icelles viz on entroit de
chascun couste en une grande salle/ et
des salles es chambres. Depuis la tour
Artice jusques a Cryere estoient les bel
les grandes libraries en Grec/ Latin/
Hebrieu/ Francoys/ Tuscan & Hespai-
gnol: disperties par les divers estaiges
scelon iceulx langaiges. Au meillieu
estoit une merveilleuse viz, de laquelle
lentree estoit par le dehors du logis en
un arceau large de six toizes. Icelle
estoit faicte en telle symmetrie & capaci-
te, que six hommes **darmes** la lance sus
la cuisse povoient de **fronc[sic]** ensemble
monter jusques au dessus de tout le ba-
stiment. Depuis la tour Anatole jus-
ques a Mesembrine estoient belles
grandes galeries toutes painctes des
antiques prouesses & histoires & descri-
ptions de la terre. Au milieu estoit une
pareille montee & porte comme avons
dict du couste de la riviere. Sus icelle
porte estoit escript en grosses lettres an-
tiques ce qui **sensuyt**.

[186]

¶Inscription mise sus la grande
porte de Theleme. Chap. lii.

C**Y** **nentrez** pas Hypocrites/ bigotz/
Vieux matagotz/ marmiteux
boursouflez.
Tordcoulx badaux plus que **nestoient**
les Gotz.
Ny Ostrogotz/ precurseurs des magotz/
Haires/ cagotz/ caffars empantouflez.
Gueux mitouflez/ frapars escorniflez
Befflez/ enflez/ fagoteurs de tabus
Tirez ailleurs pour vendre **vous** abus.
Vous abus meschans

kempiroient mes cnamps
De meschansete
Et par faulsete
Troubleroit mes chants
Vous abus meschans.

Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)

Cy nentrez pas maschefains praticiens
Clers bazauchiens mangeurs du popu- (laire.
Officiaulx/ scribes/ & pharisiens
Juges/ anciens, que les bons parroiciens
Ainsi que chiens mettez au capulaire.
Vostre salaire est au patibulaire,
Allez y braire: icy nest faict exces,
Dont en vous cours on deust mouvoir (proces.
Proces & debaz
Peu font cy debatz
Ou lon vient sesbatre.
A vous pour debatre
Soient en pleins cabatz
Proces & debatz.

[187]

Cy nentrez pas vous usuriers chichars/
Briffaulx/ leschars/ qui tousjours amassez.
Grippeminaulx/ avalleurs de frimars/
Courbez/ camars, qui en vous coquemars
De mille marcs ja nauriez assez.
Poinct eguassez nestes quand cabassez
Et entassez poiltrons a chicheface.
La male mort en ce pas vous deface.
Face non humaine
De telz gents quon maine
Braire ailleurs: ceans
Ne seroit seans.
Vuidez ce domaine
Face non humaine.
Cy nentrez pas vous rassotez mastins
Soirs ny matins, vieulx chagrins & ja- (tous.
Ny vous aussy seditieux mutins
Larves/ lutins/ de dangier palatins/
Grecz ou Latins: plus a craindre que Loups
Ny vous gualous verollez jusqu a lous
Portez vous lous ailleurs paistre en bon (heur
Crouscelevez rempliz de deshonneur.
Honneur/ los/ deduict
Ceans est deduict
Par joieux acords.
Tous sont sains au corps,
Par ce bien leur duit
Honneur/ los/ deduict.
Cy entrez vous, & bien soyez venuz
Et parvenuz tous nobles chevaliers.
Cy est le lieu ou sont les revenuz

[188]

Bien advenuz: affin que entretenuz
Grands & menuz tous soiez a milliers.
Mes familiers serez & peculiers
Frisques gualliers, joyeux, plaisans
mignons.
En general tous gantilz compaignons.
Compaignons gentilz
Serains & subtilz
Hors de vilite,
De civilite
Cy sont les houstilz
Compaignons gentilz.
Cy entrez vous qui le saint evangile
En sens agile annoncez, quoy quon gronde.
Ceans aurez un refuge & bastille
Contre lhostile erreur, qui tant postille
Par son faulx stile empoizonner le monde.
Entrez quon fonde icy la foy profonde.
Puis quon confonde & par voix/ & par rolle
Les ennemis de la sainte parolle.
La parolle sainte
Ja ne soit extaincte
En ce lieu tressainct
Chascun en soyt ceinct,
Chascune ayt enceincte
La parolle sainte.
Cy entrez vous dames de hault paraige
En franc couraige. Entrez y en bon heur.
Fleurs de beaulte a celeste visaige/
A droict corsaige/ & maintien prude et
saige/

[189]

En ce passaige est le seiour dhonneur.

Le nait seigneur, qui au lieu fut donneur
Et guerdonneur, pour vous la ordonne,
Et pour frayer a tout prou or donne,
Or donne par don
Ordonne pardon
A cil qui le donne.
Et tresbien guerdonne
Tout mortel **preudhom**
Or donne par don.

¶Comment estoit le manoir des
Thelemites. Chap. liiii.

AU milieu de la basse
court estoit une fon-
taine magnifique de
bel Alabastre. Au des-
sus les troys Graces
avecques cornes **dabon-**
dance. Et gettoient **leau** par les mamel-
les/ bouche/ aureilles/ **oieulx/** & aultres
ouvertures du corps. Le dedans du logis
sus ladicte basse court estoit sus gros
pilliers de Cassidoine & Porphyre, a
beaux ars **dantique**. Au dedans des quelz
estoyent belles gualeries longues & am-
ples, aornees de painctures, de Cornes
de cerz & aultres choses spectacables. Le
logis des dames comprenoit depuis la
tour Artice, jusques a la porte de Me-
sembrine. Les hommes occupoient le reste.
Devant ledict logis des dames. affin
quelles eussent **lesbatement**, entre les deux
premieres tours au dehors estoient les

[190]

lices, **lhippodome**, le theatre, & natatoi-
res, avecques les bains mirificques a
triple solier, bien garniz de tous assortem-
ens & foyzon **deau** de Myrte. Jouxte
la riviere estoit le beau Jardin de plai-
sance. Au milieu **dicelluy** le beau La-
birynte. Entre les deux aultres tours
estoyent les jeuz de paulme & de la grosse
bolle. Du couste de la tour Cryere
estoit le vergier plein de tous arbres fru-
ctiers, toutes ordonnees en ordre quincunce.
Au bout estoit le grand parc foizonnant
en toute beste sauvagine. Entre les tier-
ces tours estoient les buttes pour **larquebu-**
ze/ larc/ & **larbaleste**. Les offices hors la
tour Hesperies a simple estaige. **Lescu-**
rye au dela des offices. La faulconnerye
au davant **dicelles**, gouvernee par astur-
ciers bien experts en **lart**. Et estoit an-
nuellement fournie par les Candiens/ **Ven-**
tians/ & Sarmates de toutes sortes **doi-**
zeaux paragons. Aigles/ Autours/ Sa-
cres/ Laniers/ Faulcons/ Esparviers/
Emerillons/ & aultres: tant bien faitz &
domesticques que partans du chasteau pour
sesbatre es champs prenoient tout ce que
rencontroient. La venerie estoit ung peu
plus loing tyrant vers le parc. Toutes
les salles/ chambres/ & cabinetz estoient ta-
pissees en diverses sortes selon les saisons
de **lannee**. Tout le pave estoit couvert
de drap verd. Les lictz estoient de brode-
rie. En chascune arriere chambre estoit

[191]

un mirouir de chrystallin enchasse en
or fin & au tour garny de perles, & estoit
de telle grandeur, **quil** pouvoit veritablement
representer toute la personne. A **lissue** des
salles du logis des dames estoient les
parfumeurs & testonneurs, par les mains
desquelz passoyent les hommes quand ilz visi-
toient les dames. Iceulx fournissoient par
chascun matin les chambres des dames,
deau de naphe & **deau dange**, & a chascu-
ne la precieuse cassollette vaporante de
toutes drogues aromatiques.

¶Comment estoient vestuz les religieux
& religieuses de theleme. Cha. liiii.

LEs dames au commencement
de la fondation se habilloient
a leur plaisir & arbitre. De-

puis reurent rerormeez en la
faczon que **sensuyt**. Elles portoient chaus
ses **descarlatte**/ ou de migraine, & pas-
soient lesdictes chausses le genoul au des
sus par troys doigtz justement. Et **cest**
liziere estoit de quelques belles broderies &
descoupeures. Les jartieres estoient de
la couleur de leurs bracetletz, & compre-
noient le genoul au dessus & dessoubz.
Les souliers, escarpins, & pantofles de
velous cramoyzi rouge ou violet, des-
chicquettez a barbe **descrevisse**. Au des-
sus de la chemise vestoient **le** belle vasqui-
ne de quelque beau camelot de soye. Sus
ycelle vestoient la verdugalle de tafetas
blanc/ rouge/ tanne/ gryz etc. Au dessus la

[192]

cotte de tafetas **dargent** faict a broderies
de fin or & a **lagueille** entortille/ ou scelon
que bon leur sembloit & correspondent a la dis-
position de **lair**, de satin/ damas/ velous/
orange/ tanne/ verd/ cendre/ bleu/ tanne clair/
rouge cramoyzi/ blanc. drap **dor**/ toille
dargent/ de canetille/ de brodure scelon les
festes. Les robes scelon la saison, de toil-
le dor a frizure **dargent**. de satin rouge cou-
vert de canetille **dor**/ de tafetas blanc/
bleu, noir, tanne, sarge de soye, camelot de
soye, velous, drap **dargent**, toille **dargent**,
or traict, velous ou satin prophile **dor**
en diverses protraictures. En este quelques
jours en lieu de robes portoient belles
marlottes des parures susdictes, ou quel-
ques bernes a la Moresque de velous
violet a frizure **dor** sus canetille **dargent**
ou a courdelieres **dor** guarnies aux ren-
contres de petites perles Indicques. En
hyver robes de tafetas des couleurs come
dessus: fourrees de loups cerviers, ge-
nettes noyres, martres de calabre & zi-
belines, & aultres fourrures precieuses.
Les patenostres, anneauz, jazerans car
cans estoient de fines pierreries, escarbou-
cles/ rubys, balays, diamans, sapphiz, es-
meraudes, **turquoyfes**, grenatz, agathes
berilles perles & unions **dexcellence**. **La-**
coustrement de la teste estoit selon le temps.
En **lhyver** a la mode francoyse. Au
printemps a **Lespagnole**. En este a la
Tusque. Exceptez les festes & diman-

[193]

ches, esquelz portoient acoustrement Fran-
coys. Par ce **quil** est plus honorable, &
mieulx sent la pudicite matronale. Les
hommes estoient habillez a leur mode, chaus-
ses pour le bas **destamet** ou serge drapee
descarlatte, de migraine, blanc ou noir.
Les hault de velous **dicelles** couleurs
ou bien pres aprochantes: brodees & des-
chicquettees scelon leur invention. Le pourpoint
de drap **dor**/ **dargent**/ de **volous**/ satin/ da-
mas/ tafetas de mesmes couleurs, des-
chicquettes/ broudez, & acoustrez en pa-
ragon. Les aguillettes de soye de mes-
mes couleurs, les fers **dor** bien esmaillez.
Les sayez & chamarres de drap **dor**/ toil-
le **dor**/ drap **dargent**/ velous porfile a plai-
sir. Les robes autant precieuses come des
dames. Les ceintures de soye des cou-
leurs du pourpoint. chacun la belle espee
au couste, la poignee doree, le fourreau
de velous de la couleur des chausses. le
bout **dor**/ & de orfeverrie. Le poignart
de mesmes. Le bonnet de velous, noir
garny de force bagues & boutons **dor**. La
plume blanche par dessus mignonement
partie a paillettes **dor**, au bout desquelles pen-
doient en papillettes beaux rubyz, esme-
raudes &c. Mais telle sympathie estoit
entre les hommes & les femmes: que par chacun
jour ilz estoient vestuz de semblable paru-
re. Et pour a ce ne faillir estoient certains
gentilz hommes ordonnez pour dire es hommes
par chacun matin, quelle livree les dames

N

[194]

vouloient en ycelle journee porter. Car
le tout estoit faict scelon **larbitre** des da-

mes. en ces vestemens tant propres & Gargantua, Lyon, 1534 (Projet BVH)
acoustremens tant riches ne pensez que
eulx ny elles perdissent temps aulcun, car
les maistres des garderobbes avoient
toute la vesture tant preste par chascun
matin: & les dames de chambre **tane** bien
estoit aprinses, que en un moment elles
estoit prestez & habilleez de pied en cap.
Et pour iceulx acoustremens avoir en
meilleur oportunité. Au tour du boys
de Theleme estoit un grand corps de
maison long de **dimye** lieue, bien clair &
assortye, en laquelle demouroient les orfe-
vres, lapidaires, brodeurs, tailleurs, ty-
reurs **dor**, veloutiers, tapissiers, & aulte-
lissiers/ & la oeuvroient chascun de son me-
stier, & le tout pour les susdictz religieux &
religieuses. Iceulx estoient fourniz de ma-
tiere & estoffe par les mains du seigneur
nausiclete lequel par chascun an leurs rendoyt
sept navires des Isles de Perlas & **ca**
nibabes, chargees de lingotz **dor**/ de soye
cruë/ de perles & pierreries. Si quelques unions
tendoient a vetuste, & changeoient de naifve
blancheur: icelles par leur art renouvelloient
en les donnant a manger a quelques beaux
cocqs, comme on baille cure es faulcons.

¶Comment estoient reiglez les Thelemi
tes a leur maniere de vivre. Cha. Iv.

Toute leur vie estoit **employe**
non par loix, statutz ou reigles/
mais selonc leur vouloir & franc

[195]

arbitre. Se levoient du lict quand bon
leur sembloit: beuvoient/ mangeoient/ tra-
vailloient/ dormoient quand le desir leurs
venoit. Nul ne les esveilloit/ nul ne les
parforceoyt ny a boyre/ ny a manger/ ny
a faire chose aultre quelconques. Ainsi
lavoit estably Gargantua. En leur
reigle **nestoit** que ceste clause. Faictz ce
que voudras. Par ce que gents liberes/
bien nez/ & bien instructz, conversans
en compaignies honestes ont par nature
un instinct & aguillon: qui tousjours les
pousse a faictz vertueux, & retire de vi-
ce: lequel ilz nommoient honneur. Iceulx
quand par vile **subiection** & contraincte
sont deprimez & asserviz: detournent la
noble affection par laquelle a vertuz fran-
chement tendoient, a deposer & enfreindre
ce joug de servitude. Car nous entrepre-
nons tousjours choses defendues: & cou-
voytons ce que nous est denie. Par ceste
liberte entrent en louable emulation de
faire tous, ce que a un seul voyoient plai-
re. Si **quelqun** ou **quelqune** disoyt,
Beuvons, tous beuvoient. Si disoit, jouons
tous jouoient. Si disoit, allons a **lesbat**
es champs, tous y alloient. Si **cestoit** pour
voller ou chasser/ les dames montees suz
belles hacquenees avecques leur palefroy
guorrier, sus le poing mignonnement en-
guantele portoit chascune, ou un espar-
vier/ ou un laneret/ ou un esmerillon:
les hommes portoit les aultres oyzeaux

N ii

[196]

Tant noblement estoient aprins **quil ne-**
stoyt entre eulx celluy ny celle qui ne
sceust lire/ escripre/ chanter/ jouer **din-**
strumens harmonieux/ parler de cinq
& six languaiges, & en icelles composer tant
en carme que en oraison solue. Jamais
ne feurent veuz chevaliers tant preux/ tant
gualans, tant dextres & a pied & a cheval,
plus vers, mieulx remuans, mieulx ma-
nians tous bastons, que la estoient. Ja-
mais ne feurent veues dames tant pro-
pres, tant mignones, moins fascheuses,
plus doctes a la main/ a **laqueille**/ a
tout acte muliebre honeste & libere, que
la estoient. Par ceste raison quand le temps
venu estoit que aulcun **dicelle** abbaye, ou
a la requeste de ses parens, ou pour aultres
causes voulust issir hors, avecques soy
il emmenoyt une des dames celle laquelle

iduroit prins pour son devot: & estoient ensemble mariez. Et si bien avoient vescu a Theleme en devotion & amitye: encores mieulx la continuoient ilz en mariage & autant se entreaymoient ilz a la fin de leurs jours, comme le premier de leurs nopces, Je ne veulx oublier vous descripre un enigme qui feut trouve au fondemens de labbaye en une grande lame de brouze. Tel estoyt comme sensuyt.

¶ Enigme trouve es fondemens de labbaye des Thelemites. Cha. lvi.

Pouvres humains qui bon heur attendez,
Levez voz cueurs, & mes ditz entendez.
Sil est permys de croyre fermement

*Un poème sans
doute écrit à
quatre mains
par Rabelais et
Mellin de Saint-
Gelais] - MLD]*

[197]

Que par les corps qui sont au firmament,
Humain esprit de soy puisse advenir
A prononcer les choses a venir:
Ou si lon peult par divine puissance
Du sort futur avoir la congnoissance,
Tant que lon juge en asseure decours
Des ans longtains la destinee & cours:
Je foyz scavoit a qui le veult entendre,
Que cest hyver prochain sans plus attendre
Voyre plus tost en ce lieu ou nous sommes
Il sortira une maniere dhommes
Las de repoz & faschez de sejour,
Qui franchement iront & de plein jour
Suborner gents de toutes qualitez
A differentz & partialitez.
Et qut voudra les croyre & escouter:
Quoy quil en doibve advenir & couster,
Ilz feront mettre en debatz apparentz
Amyz entre eulx & les proches parents.
Le filz hardy ne craindra limpropere
De se bander contre son prope pere.
Mesmes les grandz de noble lieu sailliz
De leurs subjectz se verront assailliz,
Et le debvoir dhonneur & reverence
Perdra pour lors tout ordre & difference.
Car ilz diront que chascun en son tour
Doibt aller hault, & puis faire retour.
Et sur ce point tant seront de meslees,
Tant de discordz/ venues/ & allees
Que nulle histoyre, ou sont les grans mer (veilles
Ne fait recit desmotions pareilles,
Lors se verra maint homme de valeur
Par lesguillon de jeunesse & chaleur

N iii

[198]

Et croyre trop ce fervent appetit
Mourir en fleur, & vivre bien petit.
Et ne pourra nul laisser cest ouvraige
Si une foyz il y met le courage:
Quil nayt emply par noises et debatz
Le ciel de bruit, & la terre de pas.
Alors auront non moindre autorite
Hommes sans foy, que gens de verite.
Car tous suyvront la creance et estude
De lignorance & sottie multitude,
Dont le plus lourd sera receu pour juge.
O dommaigeable & penible deluge.
Deluge, dis je & a bonne raison,
Car ce travail ne perdra sa saison
Ny nen sera delivree la terre:
Jusques a tant quil ne sorte a grand erre
Soubdaines eaux, dont les plus attrempez
En combattant seront prins & tremppez,
Et a bon droict: car leur cueur adonne
A ce combat, naura point pardonne
Mesmes aux troppeaux des innocentes
bestes,
Que de leurs nerfz/ & boyaulx deshonestes,
Il ne soit fait, non aux dieux sacrifice,
Mais aux mortelz ordinaire service.
Or maintenant je vous laisse penser
Comment le tout se pourra dispenser.
Et quelz repoz en noise si profonde
Aura le corps de la machine ronde.
Les plus heureux qui plus delle tiendront,
Moins de la perdre & graster sabstiendront.

[199]

Et lascheront en plus **ouie** maniere
 A la servir & rendre prisonniere/
 En tel endroit que **sa pauvre** deffaicte
Naura recours que a celluy qui **la** faicte.
 Et pour le pis de son **triste en accident**
 Le cler soleil, ains que estre en occident
 Lairra espandre obscurite sus elle.
 Plus que **leclipse/eclipse**, ou de nuyct naturelle,
 Dont en un coup perdra la liberte.
 Et du hault ciel la faveur & clarte.
 Ou pour le moins demeurera deserte.
 Mays elle avant ceste ruyne & perte,
 Aura longtemps monstre sensiblement
 Un violent & si grand tremblement
 Que lors Ethna ne feust tant agittee,
 Quand sur un filz de Titan feut jectee.
 Ne plus soubdain ne doit estre estime
 Le mouvement que fist **Inarine**
 Quand Tiphoeus si fort se despita.
 Que dans la mer les montz precipita.
 Ainsi sera en peu **dheure** rengee
 A triste estat: & si souvent changee,
 Que mesme ceulx qui tenue **lauront**
 En despitant la pauvreté lairront
 Lors sera pres le temps bon & propice
 De mettre fin a ce long exercice:
 Car les grans eaux dont oyez diviser
 Feront chascun la retraicte adviser.
 Et toutesfoys devant le partement
 On pourra veoir en **lair** appertement
Laspre chaleur **dune** grand flame esprise.
 Pour mettre a fin les eaux & **lentreprise**.
 Reste en apres que yceulx trop obligez
 Penez/ lassez/ travaillez/ affligez/

la préposition «
 dans » dans
 toute l'œuvre
 de Rabelais -
 MLD]

N iiij

[200]

Par le saint vueil de **leternel** seigneur
 De ces travaux soient refaictz en bon (heur
 La verra **lon** par certaine science
 Le bien & fruit qui sort de patience
 Car cil qui plus de peine aura souffert
 Au par avant, du lot pour lors offert
 Plus recepvra, O que est a reverer
 Cil qui pourra en fin perseverer.

¶La lecture de cestuy monument par-
 achevee Gargantua souspira profon-
 dement, & dist es assistans. Ce **nest** pas
 de maintenant que les gents reduictz a
 la creance evangelicque sont persecutez.
 Mais bien heureux est celluy qui ne se-
 ra scandalize, & qui tousjours tendra au
 but, au blanc que dieu par son cher en-
 fant nous a prefix, sans par ses affe-
 ctions charnelles estre distraict ny diver-
 ty. Le Moyne dist. Que pensez vous
 en vostre entendement estre par cest
 enigme designe & signifie? Quoy, dist
 Gargantua. le decours & maintien de
 verite divine. Par saint Goderan (dist
 le Moyne) je pense que **cest** la descri-
 ption du jeu de paulme. & que la ma-
 chine ronde est **lesteuf**. & ces nerfz &
 boyaulx de bestes innocentes, sont les
 racquestes. & ces gentz eschauffez & de-
 batans, **sont les jours**. La fin est que
 apres avoir bien travaille, ilz **sen** vont
 repaistre/ & grand chiere.

F I N I S.



Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
 Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence
 Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 (CC BY-NC-SA 4.0).
 Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :
http://www.bvh.univ-tours.fr:8080/xtf/view?docId=tei/B751131011_Y2_2126/B751131011_Y2_2126_tei.xml;doc.view=notice
 Première publication : 21/05/2015